A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

INDIANA
UNIVERSITY
LIBRARY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES

DE MADAME

RICCOBONI.

Digitized by Google

AMIENS, IMP. DE CARON-DUQUENNE.

Digitized by Google

ŒUVRES

DE MADAME

RICCOBONI,

PRÉCÉDÉES D'UNE NOTICE

ET D'OBSERVATIONS SUR SES ÉCRITS,

PAR

LA HARPE, GRIMM ET DIDEROT.

TOME CINQUIÈME.

PARIS,

BRISSOT-THIVARS et Cie, LIBRAIRES,

RUE DE L'ABBAYE-St.-GERMAIN, No. 14.

1826.

Digitized by Google

INDIANA UNIVERSITY LIBRARY

PQ 2027
.R3
1826
v.5

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

MISS JENNY

DEUXIÈME PARTIE.

Le jour destiné à former ces nœuds arriva enfin. Vêtue de blanc, sans aucune parure remarquable, je me rendis à onze heures du matin à l'église de Saint-Paul, Francis, le valet de chambre du baronnet, m'y attendait. Je montai avec Lidy dans une berline de campagne. Elle nous conduisit à une maison de peu d'apparence : une femme assez bien faite s'avança pour me recevoir : elle ouvrit une salle basse très-ornée, et me pria de m'y reposer, pendant qu'on irait avertir sir James, embarrassé depuis long-temps à écarter un importun. On servit du thé et du chocolat, mais il me fut impossible de rien prendre. Le baronnet tarda peu à venir. Mon trouble l'inquiéta ; il me trouva si faible, qu'en m'aidant à

Digitized by Google

monter l'escalier, il se vit obligé de s'arrêter plusieurs fois; il tremblait aussi, et son émotion paraissait violente.

Il me fit entrer dans un grand cabinet; les fenêtres à demi-fermées, et les rideaux tirés dessus, rendaient ce lieu frais, mais obscur et triste. Un homme en habit de campagne, jeune, bien fait, dont l'air noble et gracieux était frappant, vint à moi, m'adressa un compliment; je l'entendis à peine, et n'y pus répondre que par une profonde inclination. Il parla bas à sir James, et lui parla assez long-temps. Le ministre, son clerc, Lidy, le valet de chambre du baronnet, la femme qui nous avait introduites, et ce jeune cavalier, furent les seuls témoins de nos mutuels engagemens. Mon désordre contraignit Lidy à répondre pour moi aux interrogations du ministre. Je ne pus retenir mes larmes quand à la question : *Qui donne cette femme à cet homme?* celui qui venait de parler à sir James, et m'était inconnu, prit ma main, et la présentant au baronnet, dit tout haut : *Moi.*

Que ma situation me sembla triste, Madame, comparée à celle d'une fille élevée dans le sein de ses parens, sous les yeux d'un tendre père, pompeusement conduite par lui-même au pied des autels, pour y prendre le nom d'un amant, fier de recevoir sa main, d'acquérir le droit d'en être aimé, et peu

Digitized by Google

de momens après l'auguste cérémonie, se voit l'heureuse fille de deux pères, de deux mères, l'objet de l'attention, des complaisances, des douces caresses de deux familles unies pour la chérir et la protéger.

Mes pleurs émurent sir James, il pâlit, demanda de l'eau, et respira des sels. Sa sensibilité me toucha; je m'efforçai de cacher mon trouble, dans la crainte qu'il ne l'attribuât à cette indifférence si souvent reprochée. Il ne m'était plus permis d'en conserver, ou du moins d'en laisser paraître. Je désirais sincèrement de prendre avec le nom de femme, tous les sentimens capables de rendre heureux un homme dont le généreux désintéressement méritait ma tendresse et ma reconnaissance.

Le ministre ayant joint nos mains, déclaré au peu d'assistans que nous étions mariés, sir James me prit dans ses bras, et m'y serra avec transport. Celui qui venait de remplir pour moi l'office de père, demanda la permission de me saluer, et le fit d'un air d'intérêt remarquable. J'appris de Lidy qu'il avait montré de la surprise, même de l'admiration, en me voyant entrer, et de l'inquiétude pendant la cérémonie. Mon trouble ne me laissait pas la liberté de faire attention aux mouvemens des autres. Occupée du soin de réprimer les miens, de renfermer l'extrême tristesse

Digitized by Google

dont je ne pouvais me défendre, il m'eût été difficile d'apercevoir ce qui se passait autour de moi.

Nous sortîmes de chez le ministre. La voiture qui nous avait amenées, nous conduisit au bord de la Tamise ; un bateau couvert nous y attendait. Sir James m'y fit entrer avec Lidy, ensuite il renvoya le carosse et le seul laquais dont nous étions suivis, vint prendre sa place auprès de moi, et donna ordre de partir. Les bateliers, ayant ramé quelque temps, abordèrent à un bâtiment rond qui s'avançait sur la rivière. Sir James frappa des mains. Une jeune jardinière ouvrit la petite porte du jardin, et la referma soigneusement quand nous fûmes entrés. Elle nous mena à un pavillon élevé derrière des arbres hauts et touffus, qui en dérobaient la vue du côté de l'eau. L'appartement où elle nous laissa, me parut plutôt orné que meublé. Tout y était agréable, mais rien n'y offrait les commodités d'une demeure habituelle. Je m'assis à une table à thé, et fus extrêmement surprise en voyant la jeune paysanne se présenter seule pour m'y servir.

La solitude de ce lieu m'effraya. Je me tournai vers Lidy, ses regards augmentèrent la terreur qui commençait à s'emparer de mon esprit. Le baronnet s'aperçut de mon inquiétude, et s'empressa de la dis-

Digitized by Google

siper. « Vous n'êtes point chez vous, ma chère Jenny, me dit-il. Une raison, dont vous serez instruite avant de quitter cette maison, m'a engagé à vous y amener passer la plus grande partie du jour. Ce soir vous en partirez pour aller prendre possession de la vôtre. Vous y trouverez des gens destinés à vous servir; tout ce qui rend un séjour riant, même délicieux, s'y rencontre. Je n'ai rien négligé de ce qui pouvait embellir votre demeure. J'ose attendre de mes soins une récompense bien flatteuse : le plaisir de vous voir contente de moi, heureuse par mes attentions. Voilà, mon aimable compagne, le prix satisfaisant que se promet un cœur tout à vous. »

Ce discours me rassura. Je pris du thé; ensuite je passai avec sir James sous un berceau fort couvert. Il se terminait à une terrasse d'où l'on entrait dans le premier pavillon que j'avais vu. Une salle et quatre cabinets le formaient; ce lieu offrait la retraite la plus fraîche et la plus tranquille. Sir James me contraignit de m'y arrêter. J'y restai seule avec lui jusqu'à trois heures. Alors le son d'une cloche nous avertit de retourner dans le salon où nous devions dîner. La jardinière et Lidy servirent un repas délicat, apprêté par le valet de chambre de sir James, arrivé peu d'instans après nous.

La joie la plus vive éclatait sur le visage du

Digitized by Google

baronnet: son air heureux, la tendresse de ses regards, de ses discours, l'extrême passion répandue dans toutes ses actions, ne calmaient point la triste agitation de mon cœur. Confuse, abattue, insensible à ses caresses, à ses transports, la satisfaction de son ame ne pouvait se communiquer à la mienne.

Le dîner fini, nous retournâmes dans le pavillon : Lidy eut ordre de s'y rendre à sept heures. Quand elle y fut venue, sir James lui dit de s'asseoir, se plaça entre elle et moi, prit une de mes mains, la baisa plusieurs fois; et après un peu de silence : « Il est temps, ma chère Jenny, dit-il, de vous dévoiler le mystère d'une conduite qui a pu vous surprendre au commencement, et rendre mes intentions suspectes. Je viens d'acquérir des droits incontestables à votre complaisance; ils m'enhardissent à vous ouvrir mon cœur. Mon honneur et ma fortune doivent être à présent des objets intéressans pour vous. Ce n'est point à miss Jenny, c'est à ma femme, c'est à l'aimable créature destinée à faire mon bonheur, que je vais confier l'embarrassante situation où je me trouve. Elle est telle, qu'en me liant aujourd'hui, j'ai mis au hasard toutes mes espérances; ce serait peu, mais en risquant de perdre les biens que je possède, ceux que j'attends, je m'expose encore à des reproches mérités, à un éclat fâcheux, et ce qui m'est bien plus

Digitized by Google

sensible, à paraître ingrat, à l'être véritablement, en payant d'un cruel retour les bontés d'une parente, d'une amie, que tout doit me rendre chère et respectable. »

Sir James s'arrêta, détourna la tête pour me cacher les marques de son attendrissement; mais les inflexions de sa voix m'avaient fait connaître combien il était touché. Inquiète de ce qu'il allait m'apprendre, je lui prêtai la plus grande attention.

« Quand je vous vis chez mylord Clare, continua-t-il, tout me promettait un sort heureux. Je descends de ce brave lord Huntley, qui sacrifia ses biens et sa vie aux intérêts de l'infortuné Charles I. Ma maison, autrefois illustre et riche, constante dans son amour pour le sang de ses anciens maîtres, perdit avec eux ses titres et ses possessions. Sa ruine n'abaissa point sa fierté, et loin de mendier les faveurs de la Cour, elle se glorifia de sa pauvreté.

» Chef de cette famille fidèle, mon père eut l'avantage de plaire à miss Lineric, de la maison d'Hamilton, riche héritière par sa mère, et maîtresse d'elle-même; elle l'épousa, en se réservant la propriété de ses biens, et le droit d'en disposer. Mon père ne jouit pas long-temps de sa fortune, il mourut, et me laissa au berceau; ma sœur, née trois ans avant moi, faisait déjà les délices de ma mère : une convention ordi-

Digitized by Google

naire entre les époux dont la croyance diffère, destinait ma sœur à professer la foi romaine, et je devais être élevé dans la protestante. Mes parens paternels se chargèrent de veiller aux principes que l'on me donnerait. Ma mère, dont le parti était proscrit en Ecosse, n'osa s'y opposer. Sans doute elle espérait que ses grands biens rendraient sa tutelle arbitraire ; trompée dans son attente, elle prit une extrême indifférence pour moi, et ma sœur devint l'objet unique de ses affections.

» Je fus instruit à l'université de Glascow. Mylady Rutland, cousine de mon père, avait une terre fort proche de ce lieu ; quand elle y séjournait ; elle m'y faisait venir, et se plaisait à m'encourager dans mes études en récompensant mes progrès : elle suppléait à la négligence de ma mère, et je lui devais tous les agrémens dont je jouissais à Glascow.

» Six mois après ma sortie de l'université, je partis pour visiter les différentes Cours de l'Europe, j'entretins un commerce exact avec la duchesse de Rutland ; mon cœur, simple et naïf, s'exprimait sans détour dans mes lettres, je ne lui cachais rien, pas même mes imprudences ; elle m'aida souvent de ses conseils ; sa généreuse amitié s'étendit plus loin : trouvant modique la pension que m'accordait ma mère, elle la doubla. Par son ordre, mon gouverneur me laissa

Digitized by Google

long-temps croire que cette augmentation venait des représentations qu'il avait cru devoir faire à mylady Huntley.

» Je passai six années loin de ma patrie. Quand j'y retournai, je ne reçus point de ma mère l'accueil ni les caresses que mon respect, ma soumission à ses volontés, et ma bonne conduite pendant mes voyages, me mettaient en droit d'en attendre. Ma sœur, malade depuis son enfance, touchait à ses derniers momens, elle mourut peu de temps après mon retour : la douleur de ma mère fut immodérée ; loin de la diminuer, ma présence semblait l'accroître. Mylady Rutland était alors en Irlande ; l'Ecosse me devint insupportable, et je résolus de la quitter.

» J'avais formé un plan pour mon avancement ; je voulais m'approcher du prince, le servir, mériter sa bienveillance, m'efforcer de rendre à ma famille ses titres et son premier éclat. Je priai le comte de Blair, mon ami, de communiquer mes desseins à ma mère : fort opposée dans son cœur à la maison régnante, elle ne devait pas goûter ce projet ; mais le peu de plaisir qu'elle prenait à me voir, la détermina à me le laisser suivre ; elle m'adressa au duc d'Argyle, remettant au choix de ce seigneur le parti qu'il me conviendrait d'embrasser, et le pria de me procurer de l'emploi dans les troupes, ou de

*

Digitized by Google

m'attacher à la personne du Roi ; elle m'accorda une pension considérable, reçut mes adieux, et me vit partir sans donner la moindre marque d'attendrissement à un fils respectueux qui ne put la quitter avec la même indifférence.

» Quand j'arrivai à Londres, le duc d'Argyle était à Bath ; je ne crus pas devoir me faire présenter au Roi par un autre : en attendant le retour du duc, je me livrai aux amusemens variés de la ville, et renouvelai connaissance avec des personnes distinguées que j'avais rencontrées dans les pays étrangers. Mylord Clare fut de ce nombre ; la profonde douleur dont je le vis accablé, me toucha : j'allais souvent partager sa solitude ; j'étais bien éloigné d'imaginer que mon cœur y trouverait l'objet d'une passion aussi vive, aussi constante que la sienne, mais destinée à être plus heureuse. J'oubliai près de vous le soin de ma fortune : seulement occupé du désir de plaire, malgré votre froideur, je me livrais à la douce espérance de vous rendre sensible.

» Mylady Rutland, retournée à Edimbourg, m'écrivait souvent ; elle s'étonnait que je n'eusse fait encore aucune démarche pour mon établissement. Le duc d'Argyle était à Londres ; mais vous habitiez Oxford, et je ne pouvais le quitter. Il fallut m'y résoudre pourtant : le comte de Blair m'apprit que le che-

Digitized by Google

valier de Thanet, jeune gentilhomme sans fortune, mais d'un mérite distingué, avait fait des progrès si rapides sur le cœur de ma mère, et lui inspirait une passion si vive, qu'elle ne cachait point sa tendresse. Il me pressait de venir lui rappeler, par ma présence, un titre et des obligations dont elle paraissait ne plus se souvenir. Emportée par ses sentimens, elle pouvait, disait-il, oublier qu'elle était mère d'un homme entièrement dépendant de ses dispositions. Cet avis me surprit d'autant plus, que la duchesse de Rutland ne me le donnait point; je la connaissais trop bien pour la soupçonner de se prêter à ma ruine. Excepté elle cependant, tous mes parens m'écrivirent conformément à l'avis du comte de Blair.

» En tout autre temps, j'aurais sans doute pensé que ma mère, maîtresse de sa fortune, avait le droit d'en disposer sans mon aveu; mais il fallait du bien pour vous obtenir de ceux dont vous dépendiez, et je vous adorais. Dans ces circonstances, l'aspect de la pauvreté me parut insupportable. Je me déterminai à partir, à courir défendre mon héritage au péril de ma vie. Le chevalier de Thanet me sembla moins l'usurpateur de ma fortune, que le destructeur de ma félicité. L'excès de ma fureur me rendit imprudent: j'écrivis au comte de Blair, je lui confiai mon départ et mes desseins. Brûlant de m'approcher du

Digitized by Google

chevalier de Thanet, je m'arrachai avec violence à la douceur de vous voir, et pris la route de l'Ecosse.

» Je courus nuit et jour, ne m'arrêtant que pour vous écrire : à deux journées d'Edimbourg, je fus attaqué d'une fièvre violente, elle m'embarrassa d'abord la tête, et me causa des transports continuels : un bon prêtre chez lequel je logeais, eut un soin particulier de moi. Il fallut m'ôter mes forces afin de conserver ma vie ; et pendant sept jours on douta s'il serait possible de me sauver de ce mal dangereux.

» Mon valet de chambre ignorant les raisons qui me faisaient retourner en Ecosse, se hâta d'écrire à ma mère la situation où j'étais réduit, et le lieu où elle me contraignait de séjourner. Je ne sais ce qu'elle pensa en me sachant si près d'elle ; mais le huitième jour de ma maladie, je vis avec une extrême surprise mylady Rutland au chevet de mon lit.

» La présence d'une personne que j'aimais, dont je me croyais aimé, me charma, m'attendrit ; je donnai des marques de faiblesse en sentant ma main pressée entre les siennes. Nous restâmes un peu de temps sans parler ; sa démarche, ses regards pleins de bonté m'apprirent qu'elle me conservait encore son amitié. En se taisant sur le penchant de ma mère, elle m'en

Digitized by Google

avait fait douter. Cette dame écouta mes plaintes avec douceur ; et sans entrer dans aucun détail, elle me pria de m'occuper seulement du soin de me rétablir ; elle me promit de rester aux environs de ma demeure, de me visiter tous les jours en attendant le retour de mes forces ; et comme le repos et le silence m'étaient nécessaires, elle me laissa entre les mains d'une de ses femmes et d'un médecin, venu d'Edimbourg avec elle.

» Rendu à moi-même, et presque convalescent, j'envoyai à Lothiane, où je vous avais priée de m'adresser vos lettres. On m'en apporta une de miss Clifford. Elle me disait que peu de jours après mon éloignement, vous étiez partie d'Oxford, et qu'elle ne savait point encore où vous logiez à Londres. Cette nouvelle me consterna. J'attendis avec la plus grande impatience une seconde lettre. Je la reçus ; mais elle augmenta mon inquiétude en me confirmant l'ignorance de la jeune Miss sur votre sort. Elle continua de m'écrire, et ses lettres détruisirent le reste d'espérance qui me soutenait encore. Son amitié pour vous, peut-être sa complaisance pour moi, l'engagea à envoyer un exprès à Londres, chez votre tuteur. Il se mourait, on ne put le voir, ses gens dirent qu'ils ne connaissaient ni miss Glanville, ni ses parens.

Digitized by Google

» Je ne tenterai point de vous exprimer la douleur dont je fus pénétré en pensant vous avoir perdue pour jamais. Sans cesse occupé de vous, mon imagination errait sur mille objets affligeans. Vos parens vous rappelaient-ils, alliez-vous les trouver à la Jamaïque, ou leur retour vous enlevait-il à moi? Quelquefois, vous croyant au milieu des mers, exposée à la fureur des vents, je tremblais pour vos jours; un instant après, il me semblait vous voir paisible, contente, négligeant, oubliant un infortuné dont la tendresse n'avait pu vous toucher, comblant les vœux d'un amant plus heureux..... O ma chère Jenny! ces différentes images que se formait un esprit inquiet, étaient bien moins cruelles encore que la triste vérité. Vous pleuriez, vous gémissiez; accablée sous le poids de vos peines, vous les dévoriez en secret. Qu'un mot, écrit par une main si chère, eût été nécessaire à notre commun bonheur! Votre confiance en moi pouvait alors..... elle m'eût épargné le reproche..... Ah Jenny, Jenny! Pourquoi..... Mais il n'est plus temps..... non, il ne m'est plus permis de me plaindre de vous.

» Dès que je pus soutenir le mouvement d'une berline, j'accompagnai mylady Rutland à Dowglas. Le comte de Blair vint m'y voir. Personne ne me parlait de ma mère, on éludait mes questions, on n'y

Digitized by Google

répondait point : j'appris enfin qu'elle était mariée. Faible encore, ranimé seulement par la fureur, par le désir de me venger du chevalier de Thanet, que j'accusais de toutes mes peines, je résolus de quitter Mylady, d'aller à Edimbourg, de chercher cet homme, de le priver de la vie, ou de terminer par ses mains des jours qui ne pouvaient plus être heureux.

» Mes desseins étaient connus de la duchesse de Rutland ; c'était pour en prévenir l'exécution, qu'elle m'avait conduit à Dowglas. Elle voulait me calmer, et ne doutait point du pouvoir que mon respect et mon attachement lui donneraient sur mon esprit.

» Jamais femme ne fut plus aimable, ni plus généralement estimée que mylady Rutland : née à Londres, possédant par sa mère de grands biens en Ecosse, mariée à un seigneur attaché à la Cour, et puissant dans le royaume, à l'âge de dix-neuf ans, elle resta veuve et maîtresse de quinze mille guinées de rente. Sa conduite assez extraordinaire fixa long-temps sur elle l'attention publique. Elle seule, peut-être, sait allier à l'exacte décence la liberté d'une façon de vivre, exempte de contrainte et d'assujettissement : sans sortir de sa patrie, elle a toujours voyagé et continue encore à parcourir les trois royaumes, s'arrêtant où elle s'amuse, et laissant partout des marques de la bonté de son cœur. La règle de sa vie est d'être utile

Digitized by Google

aux autres, et complaisante pour elle-même. Ses traits sont beaux. La tranquillité de son ame a prolongé sa jeunesse. Elle est généreuse, sincère, simple dans son langage et noble dans ses idées; elle plaît, elle intéresse, on l'aime, on la respecte; ce qu'on sent pour elle approche de la vénération; elle inspire ces sentimens tendres et solides que fait toujours naître un mérite rare et reconnu. »

« Je sais, me dit-elle un jour, le projet que vous méditez, je ne vous blâme point de l'avoir conçu; un mouvement naturel et pardonnable doit vous rendre odieux celui qui succède à vos droits; mais si vous êtes capable de modération, si vous daignez en croire une amie, vous n'écouterez point un ressentiment trop vif, et vous abandonnerez le dessein cruel qui vous a conduit ici. La vengeance est une satisfaction faible et passagère; un même instant la donne, la dissipe et livre à de longs regrets. En attaquant la vie d'un homme adoré de votre mère, voulez-vous justifier son indifférence et mériter sa haine? Porterez-vous la douleur dans le sein de celle qui vous a donné le jour? Percerez-vous à ses yeux l'objet de ses plus tendres affections? Oserez-vous l'en priver? Et si vous le faites, pensez-vous obtenir jamais le pardon de cette offense? Loin de réparer vos pertes, ce crime infructueux comblera votre malheur. Mais qui vous

Digitized by Google

assure de la victoire? Ne pouvez-vous pas succomber ? Dans l'un ou l'autre cas examinez l'avantage que vous poursuivez. Songez-y, sir James ; vous risquez de déchirer le cœur de votre mère, de lui causer une douleur inexprimable, de périr, ou d'être irrévocablement déshérité. »

« Je ne répondis rien. Combattu par mille mouvemens opposés, je ne pouvais encore céder à la force d'un raisonnement dont pourtant la justesse me frappait, et disposait mon ame à recevoir de plus douces impressions. »

« Première cause de votre infortune, continua Mylady, je suis obligée à trouver un moyen de la diminuer. C'est moi qui amenai le chevalier de Thanet en Ecosse. Son père m'avait aimée dès ma plus tendre enfance. Sensible à son mérite, aux agrémens de sa personne, je l'aurais préféré, si j'eusse été libre dans mon choix. Les grands biens et la faveur du duc de Rutland déterminèrent mes parens à me donner à lui. Il reçut ma main, mais l'image de sir Thanet resta toujours présente à mon esprit et chère à mon cœur. Il était marié quand je devins veuve; j'en ressentis un chagrin véritable. Je cherchai partout sir Thanet, mes voyages n'avaient pour but que le désir de le rencontrer. Je trouvais de la douceur à me livrer à mes sentimens; il les ignorait, mais ses yeux me

Digitized by Google

disaient souvent qu'il se souvenait de ses premiers penchans.

» Sir Thanet fut tué en Allemagne. Sa mort m'affligea sensiblement, je donnai des larmes à sa perte, je me plus à conserver son idée, sa mémoire m'est chère, tout ce qui tient à lui, tout ce qui le rappelle à mon souvenir, devient l'objet de ma complaisaisance, et acquiert des droits à mon amitié.

» Je trouvai le chevalier en Irlande; il venait de perdre sa mère et un procès dont les frais immenses absorbaient presque tout ce qui lui restait de biens. Sa situation m'attendrit, je me sentis pressée d'un désir vif de l'obliger. Je me liai avec lui; à ma prière, il me suivit ici : votre mère y vint passer deux mois, je lui confiai mes desseins sur le jeune Thanet, je voulais lui donner ma nièce, riche héritière, entièrement sous ma dépendance par le testament de ma sœur. Elle n'a que neuf ans, il aurait joui d'une partie de son bien en attendant le moment de posséder toute sa fortune avec sa personne. Lady Huntley, guidée par une folle passion, lui fit offrir le don actuel de huit mille guinées de rente. Ma nièce aura bien plus; mais l'avenir est si éloigné aux yeux de la jeunesse! un avantage présent détermina le chevalier. Sans m'en parler, il signa le contrat qui l'unissait à votre mère; leur mariage se fit en secret, et quand le

Digitized by Google

comte de Blair vous conseilla imprudemment de venir vous y opposer, il n'était plus au pouvoir de personne d'y mettre obstacle.

» Je vous ai confié les motifs de mon amitié pour le chevalier de Thanet; à présent j'ose vous demander le sacrifice de votre ressentiment, et vous prier d'accepter le sort que je lui destinais. Cédez à mes désirs, rendez-moi l'occasion perdue de faire un heureux : je m'engage dès cet instant à reconnaître cette condescendance par le don..... » Je l'interrompis avec vivacité. « Permettez-moi, Mylady, lui dis-je, de ne pas en entendre davantage : la douceur de vous obliger est sans prix pour moi; le chevalier de Thanet jouira paisiblement des biens qu'il me ravit; loin d'attaquer ses jours, je me sens capable de les défendre, si vous me l'ordonniez. Mais souffrez que ce sacrifice soit pur, laissez-moi refuser vos dons généreux : je tiens peu à la fortune; heureux de mériter votre estime, de conserver une amitié qui m'est si chère, je m'applaudirai, même dans l'état le plus fâcheux, d'avoir pu vous donner une preuve certaine de ma soumission et de mon respect. »

« Cette promptitude à m'accorder une grâce que je désirais ardemment d'obtenir, reprit Mylady, ce noble désintéressement, redoublent mes obligations. Mais laissons ce discours, nous le reprendrons à Bristol,

Digitized by Google

où je vais passer un peu de temps : vous ne refuserez pas de m'y accompagner : lady Huntley m'a remis un billet de deux mille guinées pour vous dédommager des frais de votre voyage ; le voilà, ajouta-t-elle, en me le donnant ; elle ne désire point de vous voir, mais je veille à vos intérêts auprès d'elle ; votre pension est augmentée, et l'alderman Burton, qui prend soin de ses affaires à Londres, a déjà l'ordre de fournir l'argent nécessaire à l'acquisition de la charge dont le duc d'Argyle doit vous procurer l'agrément. Je ne vous presse point d'accepter le parti que je viens de vous offrir ; cependant ma nièce peut, en vous donnant la main, faire rentrer dans votre maison les titres et les biens que les troubles de la nation ne lui ont point encore permis de recouvrer. J'abandonne ce sujet à votre plus sérieuse considération, et dans un mois je vous prierai de m'instruire de vos résolutions. Nous partîmes le lendemain ; j'avais reçu à Dwglas une lettre de miss Clifford, elle ne me donnait aucune nouvelle de vous. Dès que je fus en Angleterre, j'envoyai mon valet de chambre à Londres, avec ordre d'aller chez sir Humfroi, de s'informer des amis, des parens de cet homme, de faire d'exactes recherches parmi eux, de ne rien négliger pour découvrir ce que vous étiez devenue. Son voyage fut inutile, il n'apprit rien, et son retour me désespéra.

Digitized by Google

» Une lettre du comte de Blair me fit connaître toute l'étendue des obligations que j'avais à la duchesse de Rutland. Elle seule pressait le duc d'Argyle de s'employer en ma faveur. Ma mère, loin de s'occuper de mon établissement, ne se souvenait plus de mon existence. Le billet de deux mille guinées, les fonds déposés chez l'alderman Burton, l'augmentation de mon revenu, je devais tout à la libéralité de la duchesse : pénétré des procédés d'une amie si respectable, reconnaissant de ses bontés, je me crus obligé de céder enfin à ses désirs.

» Sans espoir de vous retrouver, d'être heureux par l'amour, je tentai de le devenir par l'ambition. Des idées de grandeur se mêlèrent à ces tendres sentimens dont j'étais si douloureusement affecté. Maître d'accepter un parti que les plus opulens seigneurs d'Angleterre auraient recherché, je commençai à réfléchir sur tant d'avantages offerts. Mylady Rutland me pressait : je promis, je m'engageai formellement à épouser dans quatre ans la jeune lady Betsy d'Arran..... »

Sir James allait continuer, mais me voyant pâlir, me renverser sur le siége où j'étais assis, il poussa un cri, et jetant ses bras autour de moi, il s'empressa de ranimer mes esprits. « Eh! d'où vient cette crainte? D'où naît cet effroi, me disait-il? pourquoi

Digitized by Google

ma chère Jenny s'alarme-t-elle ? O mon aimable femme! rassurez-vous ; un lien sacré nous unit, vous êtes le choix de mon cœur, un nœud déjà formé détruit tout autre engagement ; écoutez-moi, croyez-moi, ne vous défiez point d'un homme qui vous adore. Si vous daignez vous prêter à mes soins, à mes désirs, tout s'arrangera au gré de mes vœux et des vôtres. »

Les caresses de sir James, ses discours, ses sermons, ses protestations, rien ne calmait le trouble qui venait de surprendre mon cœur ; il ne pouvait ramener mon attention ; je pleurais, je ne l'écoutais point. Ah, grand Dieu! m'écriai-je enfin, une telle confidence devait bien précéder la cérémonie de ce matin !

« Si vous m'aviez aimé comme je vous aime, dit sir James, je ne me serais point attiré ce reproche qui m'est sensible ; ma confiance eût mis mon sort dans vos mains ; vous m'avez vu long-temps agité, inquiet, rêveur, chagrin ; je combattais avec moi-même, je désirais ardemment retirer ma parole avant de me donner à vous. Combien de fois j'ai voulu vous parler? mais tant de fierté dans vos yeux, d'indifférence dans votre cœur, une si grande prévention contre moi, m'ont fait craindre de vous perdre pour jamais, si je vous laissais connaître ma position.

Digitized by Google

Comment me dégager sans vous quitter un peu de temps? Il fallait retourner auprès de mylady Rutland, aller lui avouer mon penchant, mes chagrins, mes désirs; la toucher, l'attendrir, obtenir d'elle ma liberté : mais votre obstination à rejeter les preuves de mon amitié, à refuser mes secours, m'a fixé près de vous. Comment me résoudre à vous abandonner dans une demeure si triste, exposée au besoin, réduite à chercher les moyens de pourvoir à votre subsistance, déterminée à accepter le premier asile offert! Que devenais-je à mon retour, si je me voyais privé une seconde fois de vous, du seul bien qui m'est cher? Pardonnez-moi, mon aimable amie, d'avoir entrepris de me le conserver au risque de vous déplaire.» Il s'arrêta, me regarda, prit ma main, la baisa; s'apercevant que je m'affligeais toujours, et ne me disposais pas à lui répondre : «O ma charmante Jenny! je ne vous chagrinerai point, s'écria-t-il; fortune, honneurs, dignités, je veux tout sacrifier à ce que j'aime! j'allais vous prier d'être seulement un an sans porter mon nom, sans prendre le titre de ma femme; de me laisser le temps de prévenir mylady Rutland; je voulais qu'elle ignorât le moment de notre mariage, qu'il parût fait de son aveu; je lui devais cette déférence, même en renonçant à ses bienfaits, et à l'alliance projetée. Il m'est affreux de

Digitized by Google

manquer d'égards pour une parente, pour une amie si digne de ma reconnaissance ; mais je lui remettrai ce que je tiens de sa générosité, j'abandonnerai l'espoir d'une riche succession, la certitude d'un titre, tout enfin.... Eh ! quelles sont pour moi les grandeurs, les vaines dignités ? Leur attente vous a-t-elle jamais remplacée dans mon cœur ? O ma chère Jenny ! Plût au ciel !.... Pourquoi, ah ! pourquoi ne reçûtes-vous pas ma main à Oxford ? Que n'étions-nous unis avant ce fatal voyage ? La perte de vos espérances et des miennes eût été un léger malheur pour votre époux. Réduit à ma légitime, ne possédant que le simple héritage de mes pères, j'aurais vécu content sur la montagne la plus aride de l'Ecosse : mon cœur eût gémi sans doute de ne pouvoir vous procurer que les seuls plaisirs du sentiment ; mais si vous m'eussiez aimé, si vous eussiez supporté sans peine nos communes privations, je n'aurais rien envié, rien regretté. Qu'importe l'habit qui nous couvre, l'aliment qui nous soutient, ou la perspective qui s'offre à nos regards, quand, heureux au dedans de nous-mêmes, nous jouissons du bonheur que nous avons le plus désiré, et qui nous paraît le seul capable de remplir tous nos vœux ! » Sir James cessa de parler, et attendit ma réponse d'un air triste et inquiet.

Remettre à une personne généreuse le pouvoir de

Digitized by Google

nous ôter ou de nous conserver des avantages que nous semblons négliger pour elle, c'est l'engager à préférer nos intérêts aux siens, et notre satisfaction à son propre bonheur. Mille idées mortifiantes s'élevaient dans mon esprit, en songeant à quels soupçons m'exposait le secret exigé; cependant un instant de réflexion me rappela mes vœux récens, les obligations indispensables de mon nouvel état; il ne me convenait plus de m'opposer à la volonté de sir James. Comme les représentations sur une affaire terminée, sont souvent fâcheuses et toujours inutiles, je pris le parti de me soumettre à des dispositions qu'il n'était plus temps de changer.

« Je me trouverais bien malheureuse, Monsieur, lui dis-je, si je vous réduisais à vivre dans l'obscurité, vous qui avez daigné me tirer de celle où me condamnait ma mauvaise fortune. Pardonnez un premier mouvement, je voudrais avoir pu vous le cacher, et me reproche la douleur qu'il vient de vous causer. Expliquez-moi vos intentions, je m'y conformerai. Vous êtes le maître d'imposer des lois à un cœur reconnaissant; elles ne lui paraîtront jamais dures, quand vos avantages ou votre bonheur seront le prix des sacrifices qu'il devra vous faire. »

« O ma charmante compagne! s'écria sir James, transporté de joie, je jure par vous-même de me

Digitized by Google

rappeler chaque jour de ma vie la douceur de ce procédé. Quand j'ai craint de vous ouvrir mon ame, je ne connaissais pas toute la noblesse de la vôtre. Aimable et chère Jenny! tes larmes ont déchiré mon cœur, mais ta complaisance le pénètre de plaisir. Puissé-je t'en payer dignement. Ah! que le ciel me punisse dans sa colère, qu'il nous sépare, me prive à jamais de toi, si tes moindres désirs trouvent en moi la plus légère résistance, si je ne les préviens pas, si ta satisfaction n'est pas toujours le premier de mes soins, et si j'envisage dans l'avenir un autre bonheur que celui de combler le tien. »

De tendres caresses suivirent ces expressions de sa reconnaissance; ensuite il commença à détailler les mesures qu'il avait cru devoir prendre pour assurer le secret de notre union. « La nécessité de me montrer presque tous les jours à Londres, dit-il, et l'envie de n'en passer aucun sans vous voir, m'ont forcé de choisir votre demeure près de la ville. Je n'ai rien trouvé dans ses environs de plus convenable à mes desseins, qu'une maison isolée et très-jolie, située à Islington. Je voulais m'en rendre entièrement le maître; mais la propriétaire n'a pu consentir à céder le côté qu'elle habite. C'est un pavillon détaché du corps de logis, sans communication dans le grand bâtiment, mais dont les vues s'étendent sur une partie

Digitized by Google

du jardin. Je me suis informé de cette femme. Elle s'appelle mistriss Roberts, est d'honnête famille, veuve d'un ministre, et vit très-retirée. Je lui ai confié que j'attendais de Coventry une fille riche et de qualité, liée par ses promesses à mon frère, jeune officier de marine, actuellement en mer pour le service de sa patrie. Les parens de cette dame, ai-je ajouté, la pressant de recevoir les soins d'un autre, miss Jenny vient se mettre sous ma protection, afin de se conserver à l'homme dont son cœur a fait choix. Nous ignorons, elle et moi, le temps du retour de mon frère; la jeune Miss l'attendra chez vous : j'ai fini par prier mistriss Roberts de vous appeler seulement miss Jenny, et de ne jamais prononcer devant personne le nom d'Asteley, que je lui ai dit être celui de votre famille. Elle me l'a promis, s'est chargée du soin de trouver des gens pour vous servir, me les a présentés, et je les ai arrêtés sur sa parole.

En qualité de confident d'un frère chéri, mes visites ne seront point suspectes : je m'efforcerai de ne pas les rendre trop fréquentes pendant le jour, mais toutes les nuits, une porte qui s'ouvre dans la campagne, me donnera la facilité d'entrer chez vous sans être aperçu. Deux pièces que j'ai fait percer, me conduiront au pied d'un escalier dérobé, caché par

Digitized by Google

un retranchement ménagé exprès. Par-là je parviendrai à votre cabinet. Lidy, et un de mes valets-de-chambre, dont la fidélité m'est connue, sauront seuls notre secret : mes chevaux m'attendront à une ferme prochaine; personne ne soupçonnera notre intelligence; et quand je pourrai m'arracher un peu de temps au plaisir délicieux de vous voir, d'être près de vous, j'irai trouver mylady Rutland. Je lui ouvrirai mon cœur, j'avouerai ma passion, sans avouer que j'en possède l'objet. J'étais lié par l'amour, lui dirai-je, avant de l'être par mes promesses : je connais Mylady; sa douceur, son indulgence, sa bonté ne lui permettront pas de m'affliger. Elle me rendra ma parole; elle ne me privera point des avantages qu'elle m'a faits; elle ne changera rien à ses dispositions généreuses. Je conserverai son estime, son amitié, l'assurance d'une grande fortune, dont ma chère Jenny sera la maîtresse. Alors je déclarerai notre union, comme si elle venait d'être formée; je présenterai mon aimable compagne à Mylady, à ma famille, à la Cour, à tout le monde enfin; on admirera ce que j'aime, mon choix sera applaudi, mon bonheur envié, et tous mes désirs remplis. »

Sir James en finissant, me demanda si j'avais des objections à faire sur cet arrangement, ou si je

Digitized by Google

sentais de la répugnance à m'y prêter. Je ne crus pas devoir en montrer. Cependant j'étais humiliée du personnage qu'il me forçait de représenter. Je rougissais intérieurement de passer dans ma maison pour une fille passionnée, préférant sa satisfaction à ses devoirs, capable de se soustraire à la juste autorité de ses parens, et de sacrifier sa réputation au penchant de son cœur, en hasardant une démarche si téméraire. La retraite dans laquelle je devais vivre, pouvait seule adoucir le désagrément d'une pareille situation. Je répondis à sir James que ne séparant plus ses intérêts des miens, je me conformerais à ses volontés, et m'efforcerais de trouver ma félicité dans tout ce qui contribuerait à assurer la sienne.

Il avait eu la précaution de faire apporter des habits de voyage. Nous en choisîmes deux, et les froissâmes, Lidy et moi, avant de les vêtir, afin qu'ils parussent moins neufs. Ensuite nous traversâmes le jardin, et sortîmes de la maison par une porte de derrière. Elle donnait dans une petite ruelle aboutissante au grand chemin. Une berline, attelée de six chevaux de poste, se présenta pour nous recevoir en sortant de la ruelle. Elle nous conduisit en peu de temps à Islington. Arrivée chez moi, mistriss Roberts vint me saluer. Elle me parla avec beaucoup de

Digitized by Google

politesse. Mes gens rassemblés par son ordre, s'avancèrent au nombre de dix. Elle me les nomma, et m'instruisant de la qualité de leur service. Je l'invitai à souper, mais elle s'en défendit, et me quitta quand on m'avertit que j'étais servie. Sir James sortit avec elle en me disant d'un air froid et poli, qu'il viendrait le lendemain prendre mes ordres, et savoir si ses premiers soins avaient réussi au gré de mes désirs.

Je me hâtai de souper pour me retirer de bonne heure. J'espérais jouir d'un peu de liberté, me livrer au repos ou à mes réflexions; mais à peine commençais-je à m'entretenir avec Lidy, qu'un petit bruit se fit entendre. La porte de mon cabinet s'ouvrit, sir James parut à mes yeux, et je me vis contrainte à lui donner des momens qu'il m'eût été plus doux de passer seule.

Le goût et la magnificence du baronnet avaient changé une habitation commode, mais simple, en une demeure riante et agréable. Rien n'était négligé. Deux parterres émaillés de mille couleurs, se terminaient par une pièce d'eau assez grande; on venait d'y mettre quantité de poissons pour me donner le plaisir de la pêche. Une volière, remplie de jolis oiseaux, se trouvait au bout de la principale allée. toutes les espèces d'animaux dont on peut s'amuser

Digitized by Google

à la campagne, s'y trouvaient réunis, et un superbe attelage de six chevaux napolitains me procurait la facilité de me promener dehors en berline ou en calèche. Je me plus infiniment dans cette belle solitude; j'y retrouvais l'aisance et la tranquillité qui me rendaient heureuse à Oxford. La musique, la lecture et le dessein suffisaient à mes plaisirs. Mais sir James les troublait souvent. Il me reprochait une froideur que j'avais sans le savoir. Ma docilité, mes complaisances, un soin extrême et continuel de lui prouver mon estime et ma reconnaissance, ne satisfaisaient point son cœur passionné. Il exigeait un sentiment dont l'idée même ne se peignait point à mon esprit, et se plaignait sans cesse de ne pouvoir me l'inspirer.

Je lui devais trop pour ne pas souhaiter de le voir content; mais je le souhaitais de sang froid, par des motifs qui marquaient la bonté de mon cœur, et jamais par l'espèce de sensibilité dont sir James voulait me rendre susceptible. L'égalité de mon humeur le chagrinait. Il se faisait instruire de ma conduite, de mes occupations en son absence, et paraissait fâché d'apprendre que je goûtais des amusemens préparés par ses soins. L'excès de sa tendresse me semblait plus incommode que flatteur; je trouvais de la bizarrerie dans ses désirs, dans ses plaintes; il faut

Digitized by Google

politesse. Mes gens rassemblés par son ordre, s'avancèrent au nombre de dix. Elle me les nomma, en m'instruisant de la qualité de leur service. Je l'invitai à souper, mais elle s'en défendit, et me quitta quand on m'avertit que j'étais servie. Sir James sortit avec elle en me disant d'un air froid et poli, qu'il viendrait le lendemain prendre mes ordres, et savoir si ses premiers soins avaient réussi au gré de mes désirs.

Je me hâtai de souper pour me retirer de bonne heure. J'espérais jouir d'un peu de liberté, me livrer au repos ou à mes réflexions; mais à peine commençais-je à m'entretenir avec Lidy, qu'un petit bruit se fit entendre. La porte de mon cabinet s'ouvrit, sir James parut à mes yeux, et je me vis contrainte à lui donner des momens qu'il m'eût été plus doux de passer seule.

Le goût et la magnificence du baronnet avaient changé une habitation commode, mais simple, en une demeure riante et agréable. Rien n'était négligé. Deux parterres émaillés de mille couleurs, se terminaient par une pièce d'eau assez grande; on venait d'y mettre quantité de poissons pour me donner le plaisir de la pêche. Une volière, remplie de jolis oiseaux, se trouvait au bout de la principale allée, toutes les espèces d'animaux dont on peut s'amuser

Digitized by Google

à la campagne, s'y trouvaient réunis, et un superbe attelage de six chevaux napolitains me procurait la facilité de me promener dehors en berline ou en calèche. Je me plus infiniment dans cette belle solitude, j'y retrouvais l'aisance et la tranquillité qui me rendaient heureuse à Oxford. La musique, la lecture et le dessein suffisaient à mes plaisirs. Mais sir James les troublait souvent. Il me reprochait une froideur que j'avais sans le savoir. Ma docilité, mes complaisances, un soin extrême et continuel de lui prouver mon estime et ma reconnaissance, ne satisfaisaient point son cœur passionné. Il exigeait un sentiment dont l'idée même ne se peignait point à mon esprit, et se plaignait sans cesse de ne pouvoir me l'inspirer.

Je lui devais trop pour ne pas souhaiter de le voir content; mais je le souhaitais de sang froid, par des motifs qui marquaient la bonté de mon cœur, et jamais par l'espèce de sensibilité dont sir James voulait me rendre susceptible. L'égalité de mon humeur le chagrinait. Il se faisait instruire de ma conduite, de mes occupations en son absence, et paraissait fâché d'apprendre que je goûtais des amusemens préparés par ses soins. L'excès de sa tendresse me semblait plus incommode que flatteur; je trouvais de la bizarrerie dans ses désirs, dans ses plaintes; il faut

Digitized by Google

avoir aimé pour comprendre les peines que se fait un cœur fortement épris. Les chagrins du baronnet m'apprirent qu'il est possible de tout accorder à l'amour, et de ne pas le rendre heureux.

Dix mois s'écoulèrent sans que sir James se disposât à s'éloigner de moi, ni parlât du temps où il irait trouver mylady Rutland. Cependant il cessait insensiblement de se gêner, de s'observer devant mes gens. La charge qu'il exerçait alors l'obligeait d'assister souvent au lever du Roi; tous les matins il retournait à Londres, revenait à sept heures, et ne me quittait plus du reste du jour. Je n'osais me plaindre d'une conduite que les circonstances me faisaient regarder comme un manque d'égards pour moi; mes plus légères observations sur ce sujet attiraient ses reproches, excitaient sa colère ou ses chagrins; mon indifférence me rendait ses assiduités importunes, disait-il. Cette idée ne l'engageait point à se priver du plaisir qu'il sentait à me voir, mais à me quereller à tous momens de ne point le partager. Par un sentiment injuste, il voulait me forcer à lui savoir gré de ses transports, de ses caresses, de ses imprudences, de tout ce qu'il faisait pour se contenter lui-même.

Au commencement du printemps un accident fâcheux réduisit en peu de jours mistriss Roberts à la

Digitized by Google

dernière extrémité. En allant à Londres, dans une petite voiture découverte, elle versa, et se blessa dangereusement à la tête : je fus touchée du triste état de cette pauvre femme; bientôt la crainte de quitter ma demeure se joignit à la compassion qu'elle m'inspirait.

La Cour partit pour Tumbridge. Sir James ne put se dispenser de la suivre ; il en ressentit une peine véritable, et se plaignit mille fois d'un assujetissement qui avait été l'objet de son ambition. Le jour de son départ, il passa assez de temps à regarder travailler des peintres qui finissaient une perspective. Deux fenêtres de l'appartement de mistriss Roberts s'ouvraient sur le lieu où sir James était assis avec moi. Son importune tendresse ne pouvant se contraindre, il baisa plusieurs fois ma main. Je lui fis remarquer qu'un homme âgé et une femme assez bien mise, paraissaient derrière les vitres, et semblaient nous observer attentivement Il y porta les yeux, mais ces personnes se retirèrent fort vite, fermèrent les rideaux sur elles, et les entrouvrant, continuèrent de nous examiner. Nous rentrâmes peu occupés de leur curiosité. Sir James partit le soir avec le dessein de revenir bientôt, et de trouver un prétexte pour me revoir avant la fin du voyage.

Son absence me laissant libre dans mes actions, je

Digitized by Google

fis offrir à mistriss Roberts tous les secours dont elle pouvait manquer, et m'informai régulièrement de son état. Avant son accident, mes gens et les filles qui la servaient avaient un peu de commerce ensemble; comme j'envoyais plusieurs fois le jour chez elle, ils se virent davantage, s'entretinrent plus familièrement, et bientôt en virent à de mutuelles communications.

Une de mes femmes m'apprit que mistriss Roberts était fille d'un gentilhomme fort riche : sa tendresse pour un jeune ministre, chapelain du comte de Sommerset, lui fit perdre sa fortune avec l'amitié de son père; elle sacrifia l'une et l'autre à la douceur de s'unir à l'homme qu'elle aimait. Cinq ans après son mariage, M. Roberts mourut. Le comte de Sommerset, touché de la situation de sa malheureuse veuve, continua de lui donner les cent guinées qu'il payait à son mari. Ce seigneur étant mort lui-même sans faire aucunes dispositions, mistriss Roberts se crut une seconde fois privée de tout secours. Mais elle trouva un nouvel appui dans la sœur du comte; cette dame compatissante et généreuse, non-seulement lui donna pour tout le temps de sa vie un petit bien de campagne, dont le revenu pouvait suffire à ses besoins, mais elle y fit élever le corps-de-logis où j'étais actuellement, rendit les jardins agréables, et

Digitized by Google

rocura une grande aisance à mistriss Roberts, en
mettant en état de tirer avantage de cette partie de
maison qu'elle louait cent livres sterlings.

Dès les premiers jours de sa maladie, cette femme
était hâtée d'écrire à sa bienfaitrice; elle la priait
: lui envoyer un de ses gens d'affaires, afin qu'il
ît possession de ses effets. Elle désirait, disait-elle,
oir retourner à sa source un bien qui, sans doute,
i sortirait encore pour le soulagement de quelque
ouvel objet de la compassion d'une dame si géné-
use.

Au lieu d'un homme d'affaires, sa protectrice lui
voya son valet de chambre chirurgien et une de
s femmes; l'un habile dans son art, afin qu'il la
ignât; l'autre avec ordre de rester près de la ma-
de, de la consoler, et lui promettre de sa part, qu'en
lant à Londres, où elle devait bientôt se rendre,
le se détournerait de sa route exprès pour passer à
lington, et lui faire une visite.

Lidy entrant un soir chez mistriss Roberts, trouva
rès de son lit cette femme venue pour la consoler.
a présence de Lidy sembla lui donner de l'humeur;
lle l'attaqua de conversation, lui fit plusieurs ques-
ons d'un air familier et hardi; elle s'enquit de ma
aissance, de ma fortune, et sur-tout de mes liaisons
vec mylord Danby. Fatiguée de ses interrogations,

Digitized by Google

choquée du ton dont elles étaient faites, Lidy lui répondit : « Miss ne connaît point mylord Danby, ne reçoit aucunes visites, et ne doit compte à personne de ses démarches ; mais elle pourra toujours s'en rendre un très-satisfaisant de sa conduite. » Sur quoi cette femme se récriant, répétant ses derniers mots, lui dit : « Bon Dieu, quelle assurance ! mais votre discrétion est inutile, je suis bien instruite, autant que vous, peut-être, et d'autres le sont aussi. » Elle ajouta avec assez de dédain : « Miss Jenny connaît mylord Danby, elle le connaît beaucoup; dans peu vous conviendrez de cette vérité. » Ensuite elle se retira sans vouloir céder aux instances de Lidy qui la priait de rester, et voulait la détromper.

Quand elle me fit ce récit, il me rappela ces gens dont j'avais remarqué l'attention curieuse. Je pensai que sir James et mylord Danby se ressemblaient peut-être. Je badinai Lidy de s'occuper d'un événement si léger. Il ne me parut pas digne d'être approfondi, et je n'y pensai plus.

Je recevais des lettres fort tendres de sir James. Elles m'exprimaient un désir vif de me revoir, et l'ennui qu'il éprouvait loin de moi. Les dernières m'avertissaient de sa prochaine arrivée, et je l'attendais à tous momens.

Le douzième jour après son départ, le bruit d'une

Digitized by Google

oiture venant au grand trot, m'attira aux fenêtres e mon cabinet, je vis entrer dans ma cour un ca- osse à six chevaux, escorté de quatre cavaliers. Les ouronnes qui étaient sur la berline, annonçaient n pair du royaume. Une dame manifiquement vêtue n descendit. Deux femmes la suivaient. Celle dont es questions avaient révolté Lidy, accourut à sa ren- ontre. La dame lui parla d'un air riant; et voyant n de mes gens dans la cour, elle lui fit signe de 'approcher, et sans doute lui ordonna d'ouvrir l'ap- artement d'en bas, où elle entra. Tout de suite on int de sa part m'inviter à descendre pour recevoir a visite d'une amie de mistriss Roberts, qui désirait rdemment le plaisir de me voir et de m'entretenir.

Ce message me surprit. Il était naturel d'imaginer ue celle dont l'air de grandeur venait de me frapper, levait être cette généreuse sœur du comte de Som- nerset, protrectrice de mistriss Roberts. Mais à quoi attribuer ce désir empressé de me voir? Qui pouvait l'exciter en elle? Je ne me sentais pas disposée à re- cevoir sa visite. Les propos tenus à Lidy sur mylord Danby, commencèrent à m'inquiéter, à me faire craindre une méprise qui exposerait ma réputation ou mon secret. Peut-être y avait-il une miss Asteley, que cette dame croyait trouver en moi. Indécise et ne sachant à quoi me déterminer, j'allais envoyer la

Digitized by Google

prier de m'excuser, lorsque, lasse d'attendre, elle monta, accompagnée seulement de la femme qui demeurait depuis peu chez mistriss Roberts.

« Je vous dérange peut-être, Miss, me dit-elle en entrant, mais le désir de vous voir me fait passer par dessus de vaines formalités. » Et se trouvant vis-à-vis celle dont elle était suivie : « Qu'elle est belle! Bridget, lui dit-elle à demi-bas; quel air noble, modeste, que de grâces! se peut-il!.... Je la plains, en vérité. » Et s'adressant à moi : « Vous êtes interdite, Miss : je devine la raison de votre trouble ; mais cessez de craindre. Je ne veux ni vous nuire, ni vous insulter. »

Elles s'était assise en parlant, et j'avais pris ma place vis-à-vis d'elle. « Je ne sais, dis-je avec beaucoup d'émotion, si je dois des remercîmens à Mylady pour de telles assurances. Je lui rends grâce de la compassion dont elle m'honore; mais j'ai peine à comprendre ce qui l'attire. Ma conduite et mes sentimens me mettent en droit de ne craindre les insultes de personne. »

« Cette fierté ne vous convient pas, Miss, reprit la dame; quand je vous traite avec bonté, il vous sied mal de montrer de la hauteur. Ne changez pas ma pitié en un juste dédain. Vous me paraissez une charmante fille, je ne suis point surprise de l'extrême passion que vous inspirez. Si la retraite où vous vivez,

Digitized by Google

n'est pas l'effet de la jalousie de mylord Danby ; si vous l'avez choisie vous-même, j'en augurerai très-bien de votre caractère. Mais dites-moi depuis quel temps vous enchaînez le cœur de ce Lord? »

« Je répète à Mylady, repris-je, que sa pitié m'étonne. Plus je m'examine, moins je crois pouvoir devenir l'objet d'un *juste dédain*. Jamais je ne vis mylord Danby, et n'imagine point ce qui me soumet à entendre de pareils discours, où à répondre à des interrogations si choquantes. »

« Je vous l'ai déjà dit, Miss, repartit mylady, ces grands airs ne vous conviennent point; pensez-vous qu'ils puissent m'en imposer, m'engager à vous croire? » Et se tournant encore vers sa femme de chambre, qui se tenait debout derrière son fauteuil: Je suis fâchée, tout-à-fait fâchée, lui dit-elle, de voir une si aimable créature dans ce vil état, et plus encore de m'apercevoir qu'elle s'y plaît. »

Une extrême rougeur couvrit alors mon visage, je sentis mes larmes prêtes à couler. « Mylady vient de m'assurer, dis-je, qu'elle ne voulait point m'insulter, je m'attendais à lui voir mieux tenir sa parole. »

« C'est vous qui me forcez d'y manquer, reprit-elle doucement. Comment supporter la hardiesse de votre désaveu? Vous ne connaissez pas mylord Danby,

Digitized by Google

dites-vous: cependant deux personnes qui ne peuvent se méprendre à ses traits, l'ont vu plusieurs fois ici, et, par un zèle que j'ai blâmé, ont suivi ses démarches, se sont assurées qu'il passait une partie des jours avec vous, et que toutes les nuits, une porte secrète..... mais je ne veux pas pousser cet éclaircissement plus loin. »

Ce discours me confirma dans l'idée qu'il devait y avoir assez de rapport entre la figure de mylord Danby et celle de sir James, pour que l'on pût s'y méprendre à un peu de distance. Cet effet du hasard m'exposait à l'humeur, au ressentiment d'une femme, que la conduite de mylord Danby intéressait sans doute. Comment la désabuser sans découvrir un secret qu'il m'était défendu de révéler? et comment soutenir le mépris que son erreur lui inspirait pour moi?

« Je ne suis ni hardie, répondis-je en me levant, ni accoutumée à souffrir un tel langage. Je prie Mylady de croire qu'on ne peut lui donner ici des informations sur le Lord dont elle semble inquiète, et de me pardonner, si, en me retirant, je la laisse en liberté de réfléchir sur la dureté de ses expressions, et la témérité de ses jugemens. »

Mon dessein était de sortir, je m'avançais vers la porte, quand la femme de chambre de Mylady, pré-

Digitized by Google

enant sa réponse, vint à moi et m'arrêtant, me dit : Prenez garde, Miss, prenez garde vous-même à vos xpressions. Vous devez vous montrer plus respec- ieuse. C'est milady, duchesse de Rutland, devant ui vous êtes. »

« Mylady Rutland! répétai-je, » en tombant sur un ége, et respirant à peine. Dans l'instant, je vis mon nariage découvert, la fortune de sir James perdue, t tous ses projets détruits. Mais si j'étais connue, ourquoi m'avait-on parlé de mylord Danby? C'est e que je ne pouvais comprendre.

« Il me semble, Miss, dit en riant la Duchesse, que non nom vient de faire disparaître une grande partie le votre assurance. Je le conçois, ma visite ne vous st agréable à aucun titre. Cependant, comme en llant voir mistriss Roberts, un caprice où l'amour ni la jalousie n'ont point de part, m'a portée à entrer ci, je vous conseille de bannir votre inquiétude. Je ne troublerai point la douceur d'une union qui me araît vous plaire. Je serais bien fâchée de chagriner ames. Il doit vous l'avoir dit; nos conventions ne ui imposent pas la moindre contrainte.

Ces mots redoublèrent mon embarras. Elle parlait le mon union avec sir James, et venait de me faire ntendre qu'elle me croyait maîtresse de mylord

Digitized by Google

Danby. Je gardais un profond silence, et me perdais dans la confusion de mes idées.

« Pourquoi baisser les yeux, vous taire, me dit-elle, quelle enfance ! d'où vient ce trouble, cette rougeur, rassurez-vous. Mylord Danby est à Tumbridge, n'est-ce pas? J'y vais, je l'y verrai, et je vous promets de lui faire un compliment très sincère sur le bonheur qu'il a de posséder la plus jolie créature d'Angleterre. »

Ce trait perça mon cœur, et me rendit la force de parler. « Oserais-je vous demander, Madame, lui dis-je, si cette raillerie n'est point trop cruelle? Que vous ai-je fait pour me traiter si durement? Sir James a pu manquer aux égards qu'il vous devait, il a montré sans doute une légèreté blâmable. Mais s'il reconnaît mal vos bontés, en quoi suis-je criminelle? Vous m'accusez d'un commerce honteux avec mylord Danby, et pourtant vous paraissez instruite du nœud qui me lie à sir James Huntley. Ai-je mérité d'être humiliée à cet excès? Etait-ce à moi à demander votre aveu? Hélas! quand une suite d'événemens malheureux me fit céder aux désirs, à l'empressement de sir James, j'ignorais les engagemens qu'il avait pris avec vous. »

« Y pensez-vous, Miss, dit la Duchesse ; votre physionomie ne m'annonçait pas tant d'audace ; osez-

Digitized by Google

vous bien me parler ainsi ! mais pourquoi séparez-vous James et mylord Danby ? Assurément vous n'ignorez pas que sir James Huntley, devenu comte Danby en m'épousant... .— Qu'entends-je, m'écriai-je, en vous épousant! Sir James Huntley est mylord Danby ! il est marié ! il l'était donc..... ah Dieu ! » Ma voix s'éteignit; un froid mortel glaça mon cœur, et je tombai sans connaissance aux pieds de Mylady.

Au cri perçant que j'avais jeté, Lidy et mes femmes étaient accourues, elles s'empressèrent de me secourir. En ouvrant les yeux, je vis Lidy toute en pleurs auprès de moi; je passai mes bras autour d'elle, et penchant ma tête sur son sein : « Je suis trahie, perdue, déshonorée ! lui criais-je, sans m'embarrasser si d'autres m'entendaient; victime des adroites intrigues d'un vil imposteur, le seul bien qui me restait, m'est cruellement ravi. O ma chère Lidy! emmenez-moi, cachez-moi, c'est à présent que je suis vraiment pauvre, vraiment dénuée de tout; ô lady Sara ! ô ma mère ! votre terrible prédiction est accomplie, la misère et la honte sont le partage, l'unique partage de la malheureuse Jenny. »

Mylady Rutland, étonnée de l'état où elle me voyait, ordonna à Lidy de faire retirer mes femmes; elle vint s'asseoir sur le sopha où l'on m'avait couchée. « Quoi, Miss, me dit-elle, serait-il possible

Digitized by Google

qu'abusée par de vaines promesses, vous eussiez conçu l'espérance d'être un jour la femme de mylord Danby? A-t-il pu s'abaisser à feindre pour vous séduire?..... Mais comment? par quel art vous aurait-il caché un mariage célébré à Londres, à Saint-James, en présence du Roi, de toute la Cour? Viviez-vous loin de la capitale? Depuis quand? Dans quels lieux avez-vous connu Mylord? Qui êtes-vous? »

« Je ne suis rien, Madame, lui dis-je; telle qu'une plante arrachée de la terre, négligée comme inutile, on peut me fouler aux pieds sans craindre qu'il s'élève une seule voix pour prendre ma défense. »

La duchesse attendrie, daigna me tendre sa main, et serrer doucement la mienne. « Levez les yeux, mon aimable fille, regardez-moi, me dit-elle avec bonté. Osez me parler. Vous ne savez pas combien je suis portée vers l'indulgence. Une douleur si vive, si naturelle, me pénètre. Soyez sincère. Je puis devenir votre amie, votre protectrice. Vous m'intéressez. Je commence à vous excuser. Vous êtes jeune, mylord Danby est aimable, il vous a plu; le sentiment prépare à la confiance. Mais comment est-il parvenu à vous en imposer, quelles sont ces *intrigues adroites* que vous lui reprochez? »

« Ni l'amour, ni l'imprudence, n'ont causé mon malheur, m'écriai-je : on ne m'a point séduite; on

Digitized by Google

m'a trompée, Madame, indignement trompée ! c'est par une cérémonie sainte, des sermens sacrés, qu'un inhumain s'est joué de l'honneur, de la vérité, du ciel même ! pour acquérir des droits sur une innocente créature, pour ajouter l'infamie à sa misère, pour lui ravir bien plus que la fortune contraire ne lui avait enlevé. »

La duchesse fit un mouvement de surprise, se leva, ordonna à sa femme de chambre d'aller l'attendre chez mistriss Roberts, rêva, se promena avec assez de vivacité, et revenant à moi : « Songez-vous bien, Miss, me dit-elle, à ce que vous voulez me faire entendre ? *Des sermens sacrés ? Une cérémonie sainte ?* Comment expliquer ces étranges discours ? Je le vois ; la douleur vous égare. Calmez vos sens trop agités ; revenez à vous-même, cessez de me craindre. Une folle passion ne m'attache point à mylord Danby. Ma curiosité vient de changer d'objet. La tendre compassion que vous m'inspirez, l'excite seule en ce moment. Parlez, ma chère enfant, découvrez-moi tous vos secrets. Encore une fois, qui êtes-vous ? »

« Je l'ai déjà dit à Mylady, repris-je, je ne suis rien. Issue de deux grandes maisons, je me trouve sans parens, sans amis, isolée et inconnue. Elevée avec la certitude d'une fortune honnête, ma misère est extrême. Mariée à un homme noble et riche, je

*

Digitized by Google

n'ai point d'époux. Vertueuse au fond de mon cœur, je me vois dans la classe des femmes méprisables, dont l'intérêt ou la vanité ont étouffé les principes ; » et tombant à genoux, les yeux et les mains élevés vers le ciel : « Dieu juste ! Dieu puissant ! m'écriai-je, témoin de mon innocence, de la douleur qui m'oppresse, entends ma voix ! exauce ma fervente prière ! ouvre-moi ton sein paternel ! daigne, ô mon Dieu ! daigne me recevoir dans ta miséricorde, avant que le murmure et la plainte me rendent coupable devant toi ! »

Mylady laissa couler quelques larmes, aida avec bonté à me relever, et s'adressant à Lidy : « Que cette jeune infortunée me touche, lui dit-elle ! vous paraissez avoir sa confiance, expliquez-moi ce langage qui m'étonne : elle est mariée, et *n'a point d'époux !* Quel est donc ce mari distingué ?..... Assurément ce ne peut-être ?..... J'espère que ce n'est point.....» Elle s'arrêta.

« Sir James Huntley est le seul homme que le malheur de miss Jenny approcha d'elle, Madame, répondit cette fille ; elle n'en connaît point d'autre. »

« Quoi ! s'écria la duchesse, c'est lui, c'est mylord Danby qu'elle accuse..... Se pourrait-il..... Mariée ! comment ? où ? depuis quand ? en quel lieu ? quelles preuves ?..... — Je n'en ai point, Madame,

Digitized by Google

interrompis-je. Une triste obscurité est répandue sur tout ce qui me concerne. » Alors m'efforçant de parler, m'arrêtant mille fois, entremêlant de pleurs, de cris, de gémissemens ces humilians détails, je lui fis un récit succinct et vrai de ma naissance, de mon éducation, de ma ruine; événement fatal qui m'avait conduite à recevoir avec reconnaissance la main d'un lâche trompeur, assez adroit pour m'engager au secret par une confidence dont rien ne pouvait me faire pressentir la fausseté. Afin de convaincre Mylady qu'aucune faiblesse n'était entrée dans ma crédulité, je lui montrai les deux lettres que je venais de recevoir de sir James. Il s'y plaignait partout de mon peu de tendresse, et me reprochait d'accorder beaucoup au devoir et rien à l'amour.

La duchesse m'écouta avec une extrême attention, lut les lettres, leva les yeux au ciel, soupira et joignant ses mains : « Dans quels égaremens, dit-elle, d'impétueuses passions peuvent-elles nous conduire ! quel heureux naturel, quelle noble créature a renoncé à l'honneur, à l'humanité, pour satisfaire une folle ardeur, se procurer un plaisir momentané, plaisir vif, peut-être, mais que le reproche de son cœur doit mêler d'amertume? » Elle parcourut encore les lettres, en répéta les expressions les plus tendres. « Que les hommes sont inconséquens et cruels, s'é-

Digitized by Google

cria-t-elle ! Ils aiment, disent-ils ! Tromper l'objet de ses désirs, lui préparer de longs regrets, l'avilir, le livrer à la douleur, à la honte ! est-ce aimer ? Eh, que feraient-ils donc s'ils haïssaient ? »

Un assez long silence succéda à ses réflexions ; se rapprochant ensuite de moi, prenant mes mains, les serrant dans les siennes : « Pleurez, chère Miss, pleurez, me dit-elle, mais ne rougissez plus. Vous êtes malheureuse ; mylord Danby est criminel ; il est bien plus à plaindre que vous ; tout ce qu'il vous a dit est exactement vrai : à l'exception de ses feints engagemens avec lady Betzy d'Arran, sa parente et la mienne. Je n'ai point de nièce. Le comte de Somerset, mon frère, mourut il y a vingt ans, sans avoir été marié. Ne pouvant disposer d'une grande partie de ma fortune, sans contracter un second mariage, je m'y déterminai pour assurer un sort brillant à sir James. Il méritait alors l'intérêt que je prenais à son bonheur. En quittant Bristol, je vins à Londres, et l'y conduisis avec moi. A ma sollicitation, le Roi daigna l'admettre parmi les grands officiers de la couronne, lui accorda le titre de comte Danby, et la chambre haute le reçut au nombre des pairs du royaume. Un mariage si disproportionné pour l'âge et la fortune, n'excita les railleries de personne. Mes motifs étaient connus. On me vit avec plaisir relever

Digitized by Google

la maison d'Huntley, rendre son premier lustre à une ancienne famille, et réparer l'injustice d'une mère dont on blâmait la conduite. Mais comme la générosité seule m'avait portée à former ce lien, je ne pris point un maître en prenant un époux. Mylord Danby acquit des droits sur ma fortune sans en acquérir sur ma personne. Je continuai de vivre indépendante, et n'exigeai de lui qu'une conduite capable de justifier mon amitié et la démarche où elle venait de m'engager.

» Rien ne m'intéresse donc ici, ajouta-t-elle, que l'honneur de mylord Danby et votre infortune. Je me reproche d'avoir cédé à une fantaisie excitée par les lettres de Bridget, venue de ma part chez mistriss Roberts. J'ai voulu connaître si une maîtresse cachée avec tant de précautions, traitée avec tant d'égards, et visitée avec tant d'exactitude, méritait d'occuper le cœur d'un homme que je croyais sensible et délicat. J'ai pénétré le secret de mylord Danby, détruit votre erreur, et troublé ma tranquillité. Notre commune ignorance était un bien pour toutes deux. Vous viviez contente, et je ne savais pas que mylord Danby avait cessé de se montrer digne de mon estime. »

La Duchesse se fit encore raconter les particularités de mon mariage. Lidy satisfit à toutes ses ques-

Digitized by Google

tions, mes larmes ne me laissant pas la liberté de parler: « Cessez de pleurer, de gémir, me dit Mylady d'un ton caressant. Répondez-moi, mon aimable fille, quels sont à présent vos desseins, à quel parti voulez-vous vous fixer? Vous n'avez aucune preuve de l'horrible trahison qui vous mit dans les bras de mylord Danby: vous ne connaissez point les malheureux qui se sont prêtés à votre perte; eh! quand vous pourriez les découvrir, quel droit vous serait-il permis de réclamer? Un premier engagement annulerait le second. Forcée d'accepter un faible dédommagement accordé par la loi, loi que l'injustice interprète souvent au gré du riche et de l'homme puissant, vous ajouteriez à votre triste avanture la honte d'un éclat plus humiliant que le malheur même. Je ne doute point de votre bonne foi, je vous crois trompée, et vous vois à plaindre, vous m'intéressez vivement. Osez vous livrer toute entière au soin de la femme de mylord Danby. Je vous offre un asile, ma protection, mes secours, mon amitié, venez, ma chère enfant, jetez-vous dans mes bras. Ils furent toujours ouverts à l'innocence opprimée.»

A ces mots, un mouvement rapide et tendre ranima mon ame abattue. Je me précipitai aux pieds de la duchesse, je saisis ses mains, et les baignant de mes larmes: « Quoi, c'est vous, madame! quoi, c'est

Digitized by Google

vous! répétais-je, qui daignez me plaindre, me protéger, m'offrir un asile; vous! dont je n'attendais, dont je n'avais droit d'attendre que de la haine et du mépris! Vous me recevez dans vos bras, votre cœur généreux s'ouvre aux gémissemens d'une malheureuse orpheline, vous pleurez sur moi; vous, madame! ah puisse le ciel m'acquitter, et vous récompenser! Le dernier vœu d'une infortunée sera pour le bonheur de mylady Rutland. »

Elle me serra contre son sein. « Chère Miss, vous consentez donc, me dit-elle, à quitter ce lieu, à venir à Londres avec moi « ? Ah! je vous suivrai, Madame, repris-je, je vous obéirai. Ordonnez de mon sort. Hélas, si prête à le voir terminer par la douleur, je sens avec regret qu'il ne me restera pas assez de temps pour vous prouver ma reconnaissance.

« Hâtez-vous, dit mylady Rutland à Lidy; rassemblez promptement les effets les plus précieux de miss Jenny »....., Je ne veux rien, interrompis-je avec vivacité. O! que jamais les dons de ce vil imposteur..... Pardon, Mylady, il est votre époux, votre parent, mais il est aussi le plus lâche... Ah! tout mon respect pour vous peut-il contenir les expressions d'un si juste ressentiment ?

J'étais encore à genoux, la tête appuyée sur Mylady. Elle me releva, m'embrassa, s'avança vers

Digitized by Google

Lidy, lui parla, fit appeler Bridget, et demanda ses gens. « Mon premier dessein était de partir avec vous, me dit-elle, mais je me souviens de mistriss Roberts, j'affligerais cette pauvre femme, si je m'en allais sans la voir. Je vais lui faire une courte visite. Vous, ma chère, vous irez à Londres, accompagnée de cette fille que vous aimez. Bridget vous y suivra. Elle vous conduira chez une dame où vous me reverrez dans deux heures. Retenez vos larmes, calmez votre cœur, comptez sur mon amitié, sur mes plus tendres égards. Que cette cruelle aventure ne vous dégrade point à vos propres yeux. Elle est le crime d'un autre. »

Pénétrée de tant de bontés, j'allais répondre quand Bridget parut. La duchesse me fit signe de me taire. « Une étrange méprise, une ressemblance de noms, m'a rendu très-injuste, lui dit-elle. Je viens de découvrir dans miss Jenny une fille de qualité dont, malgré l'apparence, les mœurs sont irréprochables. On s'est trompé. Je sais tout. Je vous charge de la conduire chez mistriss Morice. Mon carrosse l'y mènera. Je me servirai du sien pour m'y rendre. Montrez à Miss de l'attention et du respect, recommandez-la de ma part à mistriss Morice. Qu'elle soit traitée comme moi-même. » Alors Mylady me prit par la main, descendit avec moi, m'embrassa devant tous ses gens, leur donna ses ordres d'un air riant et

Digitized by Google

satisfait. Je montai dans sa voiture; Lidy et Bridget se placèrent vis-à-vis de moi, et le carosse escorté de deux valets à cheval, prit la route de Londres.

La présence de Bridget me contraignait, je n'osais lever les yeux sur Lidy, dans la crainte de me livrer aux mouvemens d'un cœur rempli d'amertume; je les baissais, j'étouffais mes soupirs, et m'efforçais de retenir mes larmes. Nous avancions en gardant un morne silence, quand, à deux cents pas de Londres, une calèche qui allait très-vite, nous rencontra. Je ne la vis point; mais une voix se fit entendre, cria d'arrêter. Le son de cette voix trop connue me saisit d'effroi. Les gens de Mylady obéirent. Pouvaient-ils s'en dispenser? C'était l'époux de leur maîtresse, c'était mylord Danby * qui, croyant trouver la duchesse dans son carosse, s'approchait pour lui parler.

Il l'attendait le lendemain au soir à Tumbridge; n'ayant jamais imaginé qu'elle connût mistriss Roberts, il était fort éloigné de craindre sa rencontre sur un chemin où elle ne devait point passer. Il venait à Islington, avec le dessein d'en repartir le jour suivant. Apercevant les livrées de la duchesse, et se trouvant trop près de son carosse pour éviter d'être vu d'elle ou de ses gens, il avait pris le parti d'arrêter, de descendre, sacrifiant à regret le plaisir qu'il se

Digitized by Google

promettait à Islington, au soin de cacher sa conduite, et de remplir un devoir indispensable.

Mylord ouvrit la portière lui-même, et poussa un cri en me voyant. Ma frayeur à son aspect, la consternation de Lidy, et la présence d'une femme de mylady Rutland, lui découvrirent en partie la vérité. Je m'étais jetée dans les bras de Bridget, comme dans un asile sûr; je la conjurais de me défendre, de ne point m'abandonner, de me conduire à Londres. Je la serrais de toute la force qui me restait; mais déjà affaiblie par tant de mouvemens, dont j'avais été agitée, je perdis bientôt la faculté de m'exprimer, et tombai évanouie sur le sein de cette fille.

Mylord Danby, pensant que la duchesse m'enlevait à lui, devint furieux. Sans égard pour elle, sans pitié pour moi, il osa m'arracher avec violence du carrosse de sa femme. Il me prit dans ses bras, me porta dans sa calèche, en fit baisser tous les stores. Par son ordre, un de ses gens y conduisit Lidy; Mylord s'y plaça lui-même, et reprit au grand galop la route de Londres.

Pendant deux heures il parut impossible de me retirer de l'état d'anéantissement où me laissait la suspension de l'usage de mes sens. J'ouvrais les yeux et les refermais d'abord; je revenais un peu, et retombais en faiblesse. On parvint enfin à ranimer mes

Digitized by Google

esprits. Je portais des regards mal assurés autour de moi; me voyant environnée d'objets inconnus, de femmes effrayées, je cachai mon visage, et me mis à pleurer amèrement. Je n'osais demander où j'étais. Le profond silence qui régnait dans cette chambre, m'enhardit à lever les yeux une seconde fois; je me vis seule. Ces femmes, qui sans doute m'avaient secourue, venaient de se retirer. J'appelai Lidy; on ne me répondit point. J'entendis soupirer près de moi: une main brûlante saisit la mienne; je regardai et j'aperçus mylord Danby à genoux près du siége où j'étais assise. Il voulait parler, mais ses pleurs, ses cris et ses gémissemens étouffaient sa voix.

Sa présence m'inspira plus d'horreur qu'elle ne me causa de surprise. Je me sentais faible, et me croyais prête à mourir. Un froid douloureux glaçait mes sens; il me semblait qu'il allait bientôt se communiquer à mon cœur. « Laissez-moi, dis-je à Mylord, en retirant ma main tremblante, laissez-moi terminer en paix un sort dont vous avez augmenté la rigueur. N'êtes-vous pas content? vous reste-t-il des désirs à satisfaire, des vœux à remplir? puis-je devenir plus malheureuse! après avoir joui de ma crédulité, venez-vous insulter à ma douleur? éloignez-vous pour jamais de l'infortunée créature que vous avez déshonorée, humiliée, avilie, rendue méprisable à ses

Digitized by Google

propres yeux. Barbare! était-ce dans le sein de la misère, de l'affliction, de l'amertume, que votre passion basse et cruelle devait se choisir une victime? vous avez durement abusé de ma triste situation: eh, pourtant, quel droit vous donnait-elle sur moi? Ah, Dieu! ai-je pu regarder l'infracteur des lois les plus saintes, comme un généreux protecteur; respecter le lâche séducteur qui me rendait le jouet de ses vils désirs; souhaiter de l'aimer, m'abaisser à lui marquer tant d'égards, une reconnaissance si vive, si sincère! Eh, comment osait-il recevoir les preuves continuelles de mon estime, quand au fond de son cœur il s'en reconnaissait si indigne? »

« Je n'ai rien à répondre à ces durs reproches, dit mylord Danby d'une voix basse; j'ai mérité tous ceux que vous voudrez me faire. Votre ressentiment est juste, donnez-moi les noms les plus odieux, haïssez-moi, mais ne me méprisez pas. Ne me regardez point comme un homme artificieux, qui s'est plu à vous en imposer; mais comme un homme faible dont une passion invincible a subjugué l'ame, dont les désirs trop ardens ont égaré la raison. Ah! si vous connaissiez la force du sentiment qui m'attache à vous! si vous saviez combien sa violence peut nous emporter loin de nous mêmes! si vous aviez senti..... mais j'ai

Digitized by Google

ur juge un cœur indifférent, je n'espère point de rdon. »

Il s'arrêta. Je gardai le silence. « Quel fruit amer je cueille de mon crime, s'écria-t-il! Ah Miss, Miss, n'est pas vous, c'est moi que j'ai trompé. Est-ce us que cette funeste découverte humilie ? avez-vous s reproches à vous faire ? N'est-ce pas moi qui ugis à vos yeux, gémis à vos pieds, tremble devant us ? J'ai joui de votre crédulité, dites-vous : non, n'ai joui de rien. Vous n'avez payé ma tendresse aucun retour : vous vous êtes soumise, et ne vous es jamais donnée. Un amour si vif, si passionné, ns cesse irrité par l'attente, par l'espérance de vous voir partager, est devenu le seul sentiment de mon ne. Jamais le désir ardent de vous posséder, n'égala ans mon cœur celui de vous plaire, d'être aimé de ous, de faire naître et conserver votre affection. ugez de mon état présent, de ma douleur, de mes egrets, du tourment affreux d'un homme dont tous es projets de bonheur sont pour jamais détruits; qui ous adore, vous a mortellement offensée, et n'attend lus de vous que de la haine et du mépris. »

Il parla long-temps encore, mais je n'étais plus en tat de l'entendre. Ma tête, déjà embarrassée, me aissait peu de connaissance. Une soif ardente me lévorait, mon front me semblait enflammé, je

Digitized by Google

me contemplait, soupirait, pleurait, se retirait pénétré de douleur; et contraignant Lidy à le suivre, à l'écouter, il la fatiguait par de longs détails qu'il croyait propres à lui faire paraître sa conduite moins odieuse. Il lui rappelait son trouble, sa pâleur, l'abattement où il était tombé, pendant qu'abusant d'une cérémonie respectable, profanée par un homme dénué du caractère qui pouvait la sanctifier, il m'entendait prononcer les vœux d'aimer, d'honorer le violateur des lois, le perfide qui me trompait si bassement. Des pleurs, d'horribles imprécations contre lui-même, interrompaient ses discours : ensuite il se plaignait d'elle, de sa défiance, de la mienne. Si, disait-il, j'avais accepté l'établissement qu'il m'offrait, ma complaisance sur ce seul point lui eût fait trouver en lui-même la force de résister à ses désirs; d'attendre son bonheur du temps et des événemens. Mylady Rutland, deux fois attaquée de ce mal prompt et terrible qui enlève au milieu d'une santé florissante, lui laissait entrevoir une liberté prochaine. Tout était fini, s'écriait-il; il ne lui restait que le regret de s'être attiré ma haine, la honte d'avoir manqué à l'honneur, et le reproche amer que son ingratitude et sa trahison excitaient sans cesse dans son ame.

Je logeais actuellement dans la même maison, et chez le même homme dont mylord Danby s'était servi

Digitized by Google

lorsqu'il feignit de m'épouser. Il se nommait Palmer. Après avoir dissipé un riche patrimoine, ce misérable, devenu l'utile et bas complaisant de ses égaux, ménageait leurs intrigues, et vivait des récompenses prodiguées à ses vils services. Pressé par un ami, mylord Danby employa son crédit en faveur de cet homme méprisable. Il le sauva d'une longue habitation dans nos colonies. Palmer, introduit près de lui, parvint à attirer sa confiance. Mylord lui laissa voir toute sa passion pour moi; lui apprit que six mois auparavant il se fût trouvé heureux de m'épouser; mais que lié depuis ce temps, il était sans espérance, et ne pouvait vaincre son penchant. Palmer flatta ses désirs, l'encouragea par des exemples à surmonter ses scrupules : lui-même eut la hardiesse de revêtir un habit de ministre, d'en imiter les fonctions, et de me livrer à son protecteur.

Ce malheureux était le mari d'une jeune personne, simple, honnête, réservée, douée de mille qualités aimables. Palmer, accoutumé à vivre avec des femmes d'un caractère bien différent, en admirait davantage la modestie de la sienne. Il respectait sa vertu, craignait de perdre son estime, et lui cachait soigneusement la source de son aisance. Elle passait les deux tiers de l'année à la campagne; et pendant son séjour à la ville, Palmer l'éloignait adroitement de chez

Digitized by Google

elle, quand il devait s'y passer des scènes propres à blesser ses regards.

Mistriss Palmer, absente dans le temps où mylord Danby me détermina à lui donner la main, ignorait ma triste aventure. Une autre femme remplissait alors sa place, et me fit les honneurs de la maison. Au moment où Mylord m'enleva du carrosse de la duchesse de Rutland, son embarras fut extrême pour savoir où il me conduirait. A qui présenter deux femmes, dont l'une évanouie, et l'autre baignée de larmes, offraient à la curiosité la moins active un sujet si naturel de s'exercer? Ne s'empresserait-on pas de me secourir, de me rappeler à moi-même? Eh! quels seraient mes premiers discours? ne découvriraient-ils pas son crime et mes ressentimens?

Cette considération le porta à me mener d'abord chez Palmer, espérant pouvoir me calmer, et m'introduire avant la nuit dans une autre maison; mais la promptitude de mon mal, le danger de me transporter pendant l'ardeur de la fièvre, le contraignirent de me remettre entre les mains de mistriss Palmer, et de me confier à ses soins. Elle m'en rendit de fort assidus, et prit insensiblement tant d'intérêt à moi, que, sans connaître d'où naissait ma profonde douleur, elle la partageait, s'attendrissait sur mes peines,

Digitized by Google

et mêlait souvent des larmes à celles qu'elle me voyait continuellement répandre.

J'appris de Lidy toutes ces particularités; elle avait reconnu le feint ministre et sa maison. Mylord Danby, en lui avouant le crime de Palmer, la prévint sur l'innocence de sa femme, et la conjura de ne point l'instruire d'un funeste secret, dont la découverte, inutile à mes intérêts, détruirait à jamais le bonheur et la paix d'une personne estimable.

Une sombre mélancolie, une extrême répugnance à prendre des alimens, entretenaient ma faiblesse; Lidy renfermait au fond de son cœur une partie de ses chagrins, elle craignait d'irriter les siens. Nous gardions souvent un triste silence, mais nos regards ne se rencontraient point sans exciter nos larmes. Cette fille prudente et sensible ménageait les mouvemens de mon ame. Elle m'instruisait peu à peu des circonstances qui pouvaient encore aigrir mes peines, et me les découvrait seulement dans l'instant où il était impossible de m'en dérober la connaissance.

Mylord Danby ne demandait point à me voir; cependant je redoutais toujours sa présence. Le désir de m'éloigner d'un lieu où je vivais dépendante de lui, me faisait souhaiter le parfait rétablissement de ma santé; j'ignorais encore que, captive par ses ordres, ma liberté serait mise à des conditions.

Digitized by Google

Mes effets les plus précieux et tout ce qui servait à ma personne, avaient été transportés chez Palmer. Je chargeai Lidy de séparer des dons de mylord Danby ce qui m'appartenait, c'est-à-dire, un très-petit reste de ce que je possédais en sortant d'Oxford. Je voulais retourner dans la maison de mistriss Mabel, écrire à mylady Rutland, implorer ses bontés, lui demander un asile; sa protection devenait ma seule espérance. J'annonçai ma retraite à mistriss Palmer; et me trouvant un matin assez forte pour sortir, je la fis prier de passer dans mon appartement. Après l'avoir tendrement remerciée de ses soins complaisans, je l'embrassai, lui dis adieu, et demandai une voiture; mais cette femme me présenta une lettre de mylord Danby, me la donna d'un air inquiet, embarrassé, et me pria, en se retirant, de ne point lui imputer mes chagrins, si je me voyais contrariée dans mes désirs.

Mon premier mouvement fut de rejeter la lettre avec dédain, et de m'obstiner à sortir. Lidy, trop sûre que je n'étais pas maîtresse de quitter ma demeure, se résolut enfin à me découvrir les vues de Mylord sur moi, et le plan formé par lui-même pour mon établissement. « A la place des articles qui devaient vous lier à sir James, dit-elle, mylord Danby substitua un autre acte. Sans vous en appercevoir,

Digitized by Google

vous signâtes le contrat d'acquisition d'une terre à douze mille de Londres. Elle rapportait alors 500 livres sterlings; il en a doublé le revenu en y joignant plusieurs fermes. Son dessein est que vous y viviez, que vous y attendiez la mort de mylady Rutland. Il exige de vous une promesse de ne point prendre d'engagement contraire au désir qu'il montre de réparer sa faute avec éclat. A ces conditions il vous rendra la liberté, et vous pourrez partir quand vous le voudrez; mais voyez sa lettre, continua-t-elle; son inquiétude et l'agitation de ses esprits ont peut-être changé ses idées. » Lidy ne put me persuader de fixer mes regards sur des caractères devenus si odieux pour moi. A ma prière elle rompit le cachet, et lut ce qui suit :

Lettre de mylord Danby, à miss Jenny Glanville.

« Après avoir profané les noms sacrés d'ami, d'é-
» poux, de protecteur; avili celui d'amant, abusé de
» tous! sous quel titre oserai-je encore me montrer
» attaché à vous, à vos intérêts, fille charmante;
» objet de ma profonde vénération, de mon immor-
» telle tendresse! Ah! punissez-moi, j'y consens,
» rejetez tous les vœux d'un coupable, mais que

Digitized by Google

» l'horreur qu'il vous inspire, ne vous réduise point
» à éprouver de nouvelles infortunes. Quels sont vos
» desseins? A quoi vous destinez-vous? Quel asile
» vous est ouvert? Où vous conduira le désir em-
» pressé de m'éviter? Eh! pourquoi me craignez-
» vous? Ai-je tenté de troubler votre solitude? Ai-
» je cherché à vous voir? Est-il besoin de fuir un
» malheureux que vos ordres peuvent tenir éloigné
» de vous?

» Je ne demande point à miss Jenny un pardon
» que je ne puis jamais m'accorder à moi-même.
» Les suites de mon crime m'en ont fait connaître
» toute l'énormité. De quel trait j'ai blessé votre
» cœur! En quel état je vous ai vue! La pâleur de
» la mort cent fois répandue sur cet aimable visage:
» ces yeux si chers, prêts à se fermer pour toujours!
» Dans ces affreux momens, que j'ai détesté votre
» cruel assassin! Si vous eussiez succombé, ma main,
» prompte à vous venger.... Mais effaçons, s'il se
» peut, le terrible souvenir de votre danger; il dé-
» chire mon cœur.

» O Miss, Miss! si vous pénétriez dans ce cœur
» où vous régnez, ma funeste situation vous tou-
» cherait peut-être. Livré à la honte, au regret, à
» l'amertume; accablé sous le poids de mes remords,
» de votre haine..... Mais ne parlons point de moi;

Digitized by Google

je ne mérite pas d'exciter votre pitié. Parlons de vous, dont le cœur pur et les innocentes intentions doivent faire renaître la paix et la tranquillité. Si supérieure à l'homme méprisable qui vous a trompée, combien de motifs consolans se présentent naturellement à vos idées! pourriez-vous conserver une éternelle douleur, quand vous n'avez rien à vous reprocher?

» Détaché de moi-même, uniquement occupé de vous, j'ose vous supplier d'accepter la seule réparation que je sois en état de vous offrir à présent. Daignez, Miss, daignez vous retirer chez vous, y vivre indépendante. Pour expier le crime horrible de vous avoir trahie, je m'imposerai un rigoureux exil. Je n'approcherai point de votre demeure, je ne vous écrirai point. Content de recevoir par Lidy des assurances du repos dont vous jouirez, je subirai loin de vous le juste châtiment de ma faute. Je ferai plus encore; si vous l'exigez, j'accepterai l'ambassade de Vienne. J'irai sous un autre ciel regretter le bonheur que j'ai perdu, et gémir des moyens odieux employés pour me le procurer.

» O Miss, aimable et chère Miss! je ne vous verrai donc plus! Qu'il me soit permis de mettre un prix à ce dur sacrifice. Accordez une grâce, une seule grâce à mon repentir. Laissez-moi espérer du

Digitized by Google

» temps un heureux changement; laissez-moi entre-
» voir un pardon éloigné, demandé seulement à
» l'instant où, libre de vous offrir des vœux plus
» purs, je pourrai recevoir au pied des autels le nom
» délicieux que j'avais usurpé. Une simple promesse
» écrite de votre main, satisfera tous les désirs que
» le plus malheureux des hommes ose encore former.
» Dès demain, dès ce soir, on vous conduira dans
» votre terre. »

P. S. « Au nom du ciel, n'écoutez plus cette fierté
» cruelle, source de tous nos maux. Ne me déses-
» pérez point par un refus méprisant : eh ! grand
» Dieu, qui peut prévoir où m'entraînerait la crainte
» de vous savoir errante dans le monde, exposée à
» mille dangers, celle de perdre pour jamais vos
» traces? Au milieu de l'abattement où me plongent
» les reproches de mon cœur, je ne suis ranimé que
» par l'espérance d'assurer votre sort, de le rendre
» un jour brillant et heureux. O fille aimable ! vous
» dont l'ame est si tendre, si compatissante, ne me
» l'ôtez pas, cette douce espérance ! elle est l'unique
» bien qui me reste. »

J'écoutai cette longue lettre avec impatience, avec indignation. Elle me parut une suite des artifices de mylord Danby. Son repentir, feint ou véritable, ne me touchait point. J'étais bien éloignée de m'engager

Digitized by Google

par des promesses à lui conserver des droits sur ma personne. Je me sentais humiliée par ses propositions, et plus encore par ses espérances. Juste ciel, m'écriai-je en pleurant, combien l'indigence nous abaisse dans les idées d'une ame vile! Cet homme me croit donc capable de lui pardonner!

Plus je réfléchissais sur ses offres, moins j'étais disposée à les accepter. Moi, habiter une terre qu'il m'aurait donnée! Vivre de ses bienfaits! ç'eût été mettre un prix à mon innocence, reconnaître en mylord Danby le pouvoir de me dédommager du bien précieux qu'il avait osé me ravir. Mon cœur dédaignait ses secours; l'abandon et la misère ne m'effrayaient point, comparés à la honte de lui devoir ma subsistance.

Lidy pensait comme moi: un nouveau piége lui semblait caché sous les apparences d'une si grande soumission. Dès les commencemens de ma maladie, Francis, le valet de chambre, confident et complice de mylord, lui avait dit que son maître était nommé à l'ambassade de Vienne. Ainsi mylord Danby voulait à présent se faire un mérite auprès de moi d'une absence forcée, ou Francis répandait ce bruit par son ordre. Mais que Mylord demeurât en Angleterre ou se rendît en Allemagne, j'étais déterminée à ne jamais lui rien devoir. Sans m'embarrasser de

Digitized by Google

ses prières, ni de l'espèce de menace qui terminait sa lettre, je voulais me retirer à l'instant de chez Palmer; mais Lidy me répéta que je ne pouvais sortir. Francis et les gens de la maison veillaient à la porte de mon appartement; ils s'opposeraient, me dit-elle, à mon passage, et me refuseraient absolument la liberté de descendre. Cette connaissance me causa une douleur si vive, qu'elle me parut impossible à soutenir. En cédant à la force, on éprouve un sentiment dont l'amertume ne peut être exprimée. Depuis ce jour l'éloignement et le mépris que je sentais pour mylord Danby, se changèrent en une aversion si grande que le temps n'a jamais pu la détruire, ni la diminuer.

Lidy me conseilla de ne point m'abandonner au dépit violent dont j'étais animée. Elle me représenta la nécessité de dissimuler avec Mylord, afin de ne pas redoubler la vigilance de mes surveillans. La sécurité où le mettrait une réponse ménagée, me laisserait le loisir de chercher les moyens de me soustraire à son pouvoir. Soumise à ses avis, je surmontai ma répugnance, et j'écrivis à mylord Danby. Me trouvant faible encore, lui disais-je, incertaine dans mes idées, et voulant réfléchir sur ma position actuelle, je croyais devoir passer huit jours de plus chez Palmer; une situation aussi triste que la mienne,

Digitized by Google

ajoutais-je, me disposerait naturellement à ne pas rejeter tous les secours offerts, si, après m'être vue inhumainement trompée, ma confiance pouvait renaître. Je finissais en l'assurant qu'il serait bientôt instruit du parti auquel il me paraîtrait convenable de m'arrêter.

Cent fois tentée d'ouvrir mon ame toute entière à mistriss Palmer, une considération m'avait toujours retenue. Si en effet cette femme pensait bien, si elle ignorait à quel malheureux son mauvais sort l'associait, devais-je le lui apprendre ? Il me paraisait dur et cruel de sacrifier sa tranquillité à mon intérêt. Son assistance me devenait alors si nécessaire, que je pris enfin la résolution de lui parler. J'observai tous les ménagemens possibles dans ma confidence. Sans nommer les complices de mylord Danby, j'instruisis mistriss Palmer de sa noire trahison; je lui montrai sa lettre, et la conjurai de m'aider à fuir un homme dont l'amour et les soins m'étaient également odieux.

J'ignore par quel récit fabuleux on était parvenu à l'intéresser, à l'abuser en me remettant entre ses mains; mais la lettre de mylord Danby ne lui laissait aucun doute sur ma sincérité. Cette douce et tendre créature me plaignit, pleura avec moi, s'étonna de la complaisance de son mari, le blâma d'employer

Digitized by Google

la force pour me retenir chez lui; elle attribua ce procédé condamnable à la façon de penser trop libre des hommes, toujours prêts, disait-elle, à s'aider dans leurs intrigues, à se lier contre l'innocence sans appui. En me montrant un désir très-vif de m'obliger, elle me laissa voir peu de dispositions à s'opposer aux volontés de son mari. J'aperçus même en elle tant de crainte de l'irriter ou de lui déplaire, qu'il me parut difficile de la déterminer à rien entreprendre. Je continuais cependant à la presser, elle m'écoutait d'un air distrait. Je vis ses yeux fixés sur un écrin ouvert près de moi; je venais d'y chercher une bague de peu de valeur, dont mylord Revell m'avait fait présent dans mon enfance. Les diamans qui remplissaient cet écrin, attiraient les regards de mistriss Palmer, et détournaient son attention de mes discours. Le plaisir qu'elle paraissait prendre à contempler ces pierreries, me fit naître l'idée d'en employer une partie à me procurer la liberté. Cette occasion était la seule où je pouvais, sans rougir, m'approprier les dons de mylord Danby. Je tirai de cet écrin des boucles de grand prix et un superbe collier. Je priai mistriss Palmer de s'en parer, de les recevoir comme une marque de ma reconnaissance, et un moyen de la rendre excusable aux yeux de son mari, s'il découvrait jamais qu'elle eût favorisé ma fuite.

Digitized by Google

Cette femme, attendrie par mes pleurs, et peut-être éblouie de la richesse du présent, hésita quelques momens encore, se rendit enfin à mes instances, et consentit à seconder le projet de mon évasion. Avec le dessein de me soustraire aux recherches de mylord Danby, il ne m'était plus possible de retourner chez la sœur de Lidy. Je ne connaissais personne, personne ne me connaissait; j'ignorais en quel lieu je pourrais me retirer. Mistriss Palmer se chargea du soin de me trouver un logement convenable et sûr. Dès ce même jour, elle le retint. Une bonne veuve, demeurant au milieu de la cité, s'apprêta à me recevoir. Sa maison, composée de deux seuls appartemens, partagée entre elle et moi, ne m'exposerait point à de fâcheuses rencontres. Mistriss Palmer convint du loyer et de la pension. Comme cette femme la connaissait depuis long-temps, elles s'arrangèrent aisément ensemble.

Ce point important réglé, nous concertâmes les mesures qu'il nous restait à prendre. Plusieurs circonstances rendaient ma sortie moins difficile qu'elle ne l'avait paru d'abord. Cette même semaine, mistriss Palmer partait pour aller à Colchester, où sa mère demeurait. Son mari soupait tous les jeudis à Hilldgate avec des jeunes gens qui formaient entre eux une société dont Palmer était l'âme. Comme ces

Digitized by Google

jours-là il se retirait fort avant dans la nuit, il n'entrait point chez sa femme. Elle fixa ma sortie au soir du jeudi, et son départ au vendredi matin. A l'exception de deux robes et d'une petite quantité de linge, mes habits, mêlés avec les siens dans ses coffres, me seraient renvoyés à loisir. Le portrait de ma mère, détaché de sa bordure, la cassette qui renfermait ses papiers, seuls biens dont la conversation me fût chère, pouvaient être emportés de même. On ne s'apercevrait de ma retraite que le lendemain, à l'heure où l'on entrait ordinairement chez moi : mistriss Palmer aurait déjà fait plusieurs milles, et ne serait exposée ni aux reproches de mylord Danby, ni aux premiers mouvemens de la colère de son mari. Il ne restait que Francis dont la vigilance nous embarrassait ; mais on découvrit un moyen de la rendre inutile.

Mistriss Palmer se souvint d'une porte de mon cabinet, que le froid avait obligé de condamner. Elle me la fit voir derrière des tablettes garnies de livres. Cette porte donnait sur une petite terrasse qui communiquait à son antichambre. Nous levâmes aisément les tablettes ; un des battans, cédant à nos efforts, s'ouvrit, et nous offrit la commodité de passer pendant la nuit de mon appartement au sien, sans être vues de ses gens, ni de Francis, et d'ôter de chez moi ce que je voudrais emporter.

Digitized by Google

Le soir du jeudi, je fis fermer ma porte en dedans à l'heure accoutumée. J'attendis impatiemment celle dont nous étions convenues. Elle sonna enfin, et je sortis par le cabinet avec Lidy. Nous traversâmes la terrasse. Mistriss Palmer me reçut sans lumière à la porte de son appartement, et m'introduisit dans sa chambre. Je tremblais ; Lidy se soutenait à peine, et ma conductrice inquiète s'arrêtait à chaque pas. Quand elle se crut assurée que ses gens, rassemblés pour souper, ne pouvaient ni nous voir, ni nous entendre, elle nous fit descendre doucement, ouvrit sans bruit la porte de la rue, et me remit entre les mains d'un homme âgé, frère de mistriss Tomkins, chez qui j'allais loger. Depuis une heure, il m'attendait à dix pas avec une voiture. Je serrai mistriss Palmer dans mes bras, sans pouvoir lui exprimer ma reconnaissance que par mes larmes ; je me hâtai de gagner le carrosse. L'honnête vieillard m'aida à y monter, rendit le même service à Lidy, se plaça près d'elle, et suivant sa direction, on nous conduisit à ma nouvelle demeure.

Il était près de minuit quand nous arrivâmes. La maîtresse de la maison me reçut d'un air civil et respectueux ; elle me croyait une fille de qualité, échappée, par le secours de mistriss Palmer, aux importunes sollicitations d'un tuteur intéressé, qui

Digitized by Google

voulait la contraindre à épouser son fils, pour s'emparer des biens confiés à ses soins. Je devais attendre chez elle le retour d'une parente absente, et me cacher à tous les yeux jusqu'à son arrivée. Deux guinées, dont je récompensai les peines de son frère, lui donnèrent l'espérance de tirer un profit considérable du séjour que ferait dans sa maison une personne riche et libérale ; espérance qu'elle ne perdit pas sans chagrin, quand le temps lui découvrit son erreur. Elle m'ouvrit un appartement très-propre et fort commode, où elle me laissa en liberté de prendre le repos qu'elle me souhaita.

Dès que je fus seule avec Lidy, je l'embrassai étroitement; mon cœur se sentait soulagé d'une de ses peines. Je n'étais plus au pouvoir de mylord Danby; mais que le souvenir d'y avoir été, détruisit bientôt ce léger mouvement de satisfaction ! Nous pleurâmes long-temps toutes deux sans nous parler; je cachais mon visage dans le sein de cette tendre amie, je la pressais contre le mien. Rompant enfin ce triste silence : « O ma chère Lidy, lui dis-je, que la douleur dont je me sens oppressée a d'amertume! quelle différence des larmes que je versais en quittant Oxford, en sortant du château d'Alderson, à celles que m'arrache mon humiliante disgrâce. Je ne trouve plus en moi cette dignité, ce sentiment intérieur

Digitized by Google

qui, au milieu de mes peines, dans le sein de la pauvreté, m'élevait à mes propres yeux. Hélas! qu'est-il donc devenu? Comment le crime de cet homme me réduit-il à la honte, à l'abaissement, à n'oser fixer mes regards sur les autres, à rougir en les tournant sur moi-même? »

« Ne vous abandonnez point à ces cruelles réflexions, interrompit Lidy, vous n'avez offensé ni le ciel, ni l'honneur; puisse une certitude si consolante accompagner toujours vos pleurs! Chère Miss, elle doit à présent bannir le trouble de votre ame, vous aider à supporter le malheur dont vous gémissez; eh, pourquoi cesseriez-vous de vous estimer, quand l'homme qui vous a si bassement trompée, vous respecte lui-même, rougit des avantages qu'il a remportés sur vous, et ne peut se les rappeler sans honte et sans remords? Le succès de sa feinte est devenu la punition de son crime. Il conserve pour vous cette passion ardente, ces sentimens vifs qui l'égarèrent; en satisfaisant ses désirs, il les a augmentés, et s'est rendu si malheureux, que je doute si vos chagrins égalent les siens. » Elle me raconta alors une partie de ses entretiens avec mylord Danby; et s'efforçant de porter mes idées sur des sujets moins révoltans, elle me parla de mylady Rutland, me conseilla de lui rappeler ses généreuses offres, et de ranimer ses

Digitized by Google

tendres dispositions à mon égard par le détail de mes peines passées, et de ma situation présente.

Mistriss Palmer s'était chargée de me faire savoir si la duchesse se trouvait encore à Londres. Dans la supposition que cette dame en fût déjà partie, elle devait s'informer du lieu où je pourrais lui adresser une lettre, et m'en instruire. Dix jours se passèrent à attendre des nouvelles de mistriss Palmer. Enfin, on m'apporta de sa part mes habits et une lettre; ce qu'elle m'apprit redoubla tous mes chagrins.

Après un séjour de six semaines à la Cour, mylady Rutland en était partie pour reprendre le cours ordinaire de ses voyages, et visitait actuellement les amis qu'elle cultivait dans les différentes provinces du royaume. Sans être dirigé par elle, il paraissait impossible de suivre sa marche, ou de parvenir à l'atteindre. Mistriss Palmer me conseillait d'adresser mes lettres en Ecosse, d'où elles seraient renvoyées à mylady. Elle me disait que mylord Danby, prêt à partir pour se rendre en Allemagne, venait de tomber dangereusement malade. Son mari et lui ne doutaient point qu'elle ne m'eût prêté son assistance; mais Mylord, dans la crainte peut-être de la trouver trop instruite, et de l'exciter à répandre son secret, avait expressément défendu à Palmer de la chagriner à ce sujet. Ainsi les reproches de son mari étaient

Digitized by Google

sans aigreur. Elle finissait en me marquant beaucoup de regret de n'être plus à portée de me donner de nouvelles informations, devant s'embarquer incessamment pour l'Irlande, où sa mère et elle allaient recueillir une succession, dont les droits contestés en partie, les forceraient peut-être à un long séjour.

Cette lettre m'affligea sensiblement. La maladie de mylord Danby éloignait son départ, m'obligeait à me cacher, m'ôtait la liberté d'aller chez mistriss Mabel, où la nécessité de diminuer ma dépense me faisait souhaiter de retourner. Je donnais deux guinées par semaine à mistriss Tomkins, et devais les donner toujours en avance. Entre Lidy et moi, nous n'en possédions que vingt, en sortant de chez Palmer. Je ne pouvais plus espérer un secours prochain de mylady Rutland. Je lui écrivis cependant : mais qu'attendre de cette démarche, et dans quel temps en saurais-je l'effet? Pour comble de disgrâce, Lidy, ma chère Lidy, qui mettait tous ses soins à me consoler, s'efforçait de m'engager à m'occuper moins de ma cruelle aventure, en était si douloureusement affectée elle-même, que peu à peu elle tomba dans une langueur, dont sa piété ni son courage ne purent lui faire repousser les dangereuses atteintes. Elle perdit le sommeil, prit du dégoût pour tous les alimens, et s'abandonna à la noire mélancolie qui

Digitized by Google

la consumait. Pâle, faible, abattue, elle attachait sur moi ses yeux baignés de pleurs; elle joignait ses mains, les levait vers le ciel, et s'écriait : « Hélas ! que fera-t-elle ! que deviendra-t-elle ! en quel état vais-je la laisser ! »

Ses larmes, son inquiétude, le dépérissement visible de sa personne, me remplissaient de terreur. Je me hâtai d'appeler auprès d'elle tous ceux dont l'art et les soins pouvaient la soulager. Son extrême appesantissement l'obligea bientôt à garder le lit. Je la servais avec ce tendre empressement que donne l'amitié. Elle se montrait sensible à mes caresses, se prêtait sans répugnance à tout ce qu'on exigeait d'elle; mais rien ne la ranimait.

Les secours nécessaires à son mal, le prix excessif dont on paie les courtes visites de ceux qui les indiquent, me réduisirent en peu de jours à recourir aux plus tristes expédiens, à charger mistris Tomkins de me défaire avec désavantage de tous les effets qui m'étaient restés. Je voyais augmenter les besoins et disparaître les moyens d'y satisfaire. J'envoyai chez mistris Mabel, espérant que le sang et l'amitié l'engageraient à rendre service à sa sœur : par une fatalité étrange, cette femme venait de quitter son commerce, et de se retirer dans la province de Galles. Mistriss Tomkins ne pouvait m'avancer les dépenses

Digitized by Google

les plus modiques. Elle me répétait souvent qu'elle était pauvre et sans crédit. L'esprit rempli de la feinte confidence de mistriss Palmer, elle me conjurait de recourir à mon tuteur. Elle blâmait ma conduite obstinée. Je l'assurais en vain que personne dans l'univers ne s'intéressait à moi, elle ne me croyait point. Son bon cœur, son empressement, sa compassion même, la rendaient importune et souvent fâcheuse. Elle se chagrinait de me voir perdre si considérablement sur des effets dont elle tirait avec peine un prix très-bas. Je ne recevais point de nouvelles de mylady Rutland, je cessais même d'en attendre : le temps consumant enfin mes faibles ressources, je parvins au douloureux moment où, dénuée de tout, jetant en vain de sombres regards autour de moi, je n'apercevais plus rien dont j'eusse le pouvoir de disposer.

Cette horrible détresse excita mon impatience, et révolta mon ame. Après de longues, d'effrayantes réflexions, je tombai à terre, et m'abandonnai aux cris, aux gémissemens, à la violence d'un esprit aigri par la continuité du malheur. Loin d'élever mes pensées vers la source des consolations, d'implorer dans l'amertume de mon cœur celui dont le bras puissant soutient toute la nature; une orgueilleuse présomption m'égara, me livra au murmure, me

Digitized by Google

persuada que l'innocence de mes démarches devait me rendre l'objet des attentions de la Divinité, m'attirer ses secours, sa protection ; j'osai juger les décrets d'une Providence, dont les soins, souvent voilés à notre faible intelligence, mais toujours actifs, guident sûrement le cœur soumis qui s'y confie, et en attend l'effet avec résignation.

Pendant que ces mouvemens terribles m'agitaient, la garde de Lidy vint m'annoncer un ministre qui demandait à me parler. Il suivait cette femme, et entra comme elle sortait. Je tournai la tête ; et levant sur lui des yeux baignés de larmes, dans l'impossibilité de parler, j'attendis qu'il s'expliquât sur le sujet de sa visite.

Cet homme, attendri de l'état où il me voyait, me considérait en silence, et semblait interdit. Je lui fis signe de s'asseoir. Il s'inclina profondément, et s'avançant tout près de moi : « Une dame, me dit-il d'un ton bas et ému, dont le cœur compatissant se plaît à soulager les maux qui lui sont connus, apprit hier, en partant pour la campagne, qu'une personne malade ici pouvait avoir besoin de son assistance. Elle m'a laissé ce billet, m'a chargé de le lui apporter et de l'assurer de la continuité de ses secours aussi long-temps qu'ils lui seront nécessaires. » En prononçant ces derniers mots, il posa un papier sur la

Digitized by Google

console de marbre qui était près de moi, et se couvrant le visage de son mouchoir, il sortit avec précipitation.

Etonnée de ses discours, de son action, n'osant encore me livrer à l'espérance, je pris ce papier : c'était un billet de cinquante livres sterlings. Dans le transport de ma reconnaissance, je bénis mille fois la main généreuse dont le bienfait relevait mon cœur abattu. Il me sembla qu'une créature céleste venait de m'apparaître, de faire passer miraculeusement ce secours jusqu'à moi. Je courus auprès de Lidy pour l'intruire de cet heureux événement. Je la trouvai toute en pleurs, et M. Peters, un honnête ecclésiastique, lui tenant les deux mains, lui parlant avec feu, et paraissant, comme elle, dans le plus grand attendrissement.

C'était le curé d'un petit bourg situé au milieu de la province d'Yorck. Son naturel obligeant l'avait conduit à Londres, avec le dessein de rendre un service important à deux de ses paroissiens, parens de mistriss Tomkins ; il logeait chez elle pendant son séjour dans la capitale. Notre triste situation l'intéressait. Un zèle vraiment pieux, une charité ardente lui inspiraient des sentimens de père pour tous les humains. Ce bon prêtre visitait souvent Lidy, priait avec elle, la consolait, lui offrait même des secours

Digitized by Google

qu'il n'aurait pu donner sans se gêner. Le revenu de son bénéfice ne passant pas quarante livres sterlings, cette rente si modique suffisait à peine à l'entretien d'une femme et de deux filles qui composaient sa famille. Mais la médiocrité de sa fortune ne resserrait pas son cœur.

Edifié des principes de Lidy, touché de son attachement pour moi, sensible à l'inquiétude qu'elle lui montrait sur mon sort, inquiétude vive, la seule capable de troubler la parfaite résignation de cette ame pure, il entreprit de calmer ses alarmes, de la débarrasser d'un poids si pénible, en se chargeant lui-même des soins dont elle s'occupait. Il lui promit, il lui jura de ne point quitter Londres que le ciel n'eût disposé d'elle, de devenir mon appui quand elle ne serait plus, de me conduire dans sa maison, de m'y traiter comme sa fille, comme un enfant dont Dieu même le nommait père et lui ordonnait de prendre un soin particulier. Cette assurance, que la propre situation de ce vénérable pasteur rendait si noble, eut l'effet qu'il en avait espéré. Elle tranquillisa le cœur de Lidy, lui fit tourner toutes ses pensées vers l'éternité, et attendre avec moins de douleur et d'effroi, le moment où le ciel l'appellerait à lui.

A l'instant où j'entrai dans sa chambre, elle remer-

Digitized by Google

ciait M. Peters. En me voyant, elle le pria de me faire part du sujet de leur entretien. Ce digne prêtre me répéta ses généreuses intentions, mais avec ménagement, avec timidité même. Il semblait craindre de blesser mon oreille par le son de ces expressions consacrées à marquer la supériorité de celui qui donne, sur l'indigent forcé de recevoir. Il ne cherchait point à m'inspirer de la reconnaissance, mais à introduire une douce consolation dans mon ame; il voulait me faire oublier mes peines, et non pas m'avertir qu'il les soulagerait. En écoutant M. Peters, je sentais moins ma situation que l'espérance de la voir changer. Ah, madame! que n'oblige-t-on toujours ainsi! Ce n'est pas le malheur qui humilie, c'est la dure compassion des hommes. On ne rougit point d'être à plaindre, le besoin n'avilit pas; mais on rougit d'exposer sa misère aux yeux de l'homme riche et vain, qui regarde son aisance comme un droit de dédaigner le pauvre, même le pauvre assez fier, assez noble, pour n'exiger ni sa pitié, ni ses secours.

Mes remerciemens à M. Peters furent proportionnés à sa bonté; mais ses discours me causèrent un saisissement terrible, en me laissant pressentir l'état de ma chère Lidy. L'idée d'une éternelle séparation n'avait point encore frappé mon esprit; j'espérais

Digitized by Google

beaucoup de soins de l'homme habile qui la visitait. Mes craintes se bornaient à manquer des moyens de lui continuer les secours d'un art dans lequel je me confiais. Trompeur espoir, né seulement de mes souhaits! Je devais perdre mon unique amie, rien ne pouvait me la rendre, et j'allais bientôt éprouver qu'aucune douleur déjà sentie, ne prépare notre ame à supporter une douleur nouvelle. Mais en est-il de comparable à celle que nous cause la mort d'une personne aimée, à l'horreur de la voir s'anéantir, disparaître! une force absolue nous l'enlève, nous l'arrache avec violence, nous en sépare pour jamais! Vaine puissance des hommes, que vous êtes bornée! Eh, de quel prix sont tous les biens du monde? Hélas! ils ne peuvent ni nous conserver, ni nous rendre l'objet précieux d'une tendre affection!

J'instruisis Lidy et M. Peters du don considérable de la dame, dont le cœur bienfaisant s'intéressait à nos peines. Je leur dis la promesse consolante qui se joignait à son présent. « Le ciel puisse-t-il l'inspirer et vous protéger, Miss, s'écria Lidy! je ne vous laisse point abandonnée et sans asile, mes vœux sont remplis, et mes derniers instans seront heureux. »

Le lendemain, je donnai le billet de banque à mistriss Tomkins, afin qu'elle le changeât. L'agita-

Digitized by Google

tion où j'étais la veille, ne m'avait pas permis de réfléchir sur une libéralité si extraordinaire. Comment ma situation se répandait-elle au dehors? Par qui cette dame se trouvait-elle informée de la misère d'une fille malade, à qui son bienfait s'adressait? Pourquoi le ministre, chargé du pieux office de la soulager, remplissait-il sa commission près de moi? Comment savait-il mon nom? D'où vient me demander, ne pas parler à celle que la générosité de cette dame regardait immédiatement? Ces questions faites par moi à mistriss Tomkins, l'embarrassèrent. Elle hésitait, semblait craindre de me répondre. Son trouble m'alarma; l'objet d'une forte haine, comme celui d'un tendre attachement est toujours présent à notre idée. Je tremblai en pensant à mylord Danby : il pouvait avoir découvert ma retraite. Je me sentis saisie d'effroi en songeant que sous cet habit respectable un autre Palmer me venait peut-être tendre de nouveaux piéges.

Après une longue apologie de ses bonnes intentions, mistriss Tomkins m'apprit enfin, qu'ayant une nièce au service de mylady d'Anglesey, elle lui avait porté des tablettes à moi, dont on lui offrait seulement deux guinées, et que son frère assurait en valoir plus de douze. Pour engager cette fille à les montrer à sa maîtresse, à s'efforcer de les lui

Digitized by Google

faire acheter à un prix plus convenable, elle s'était ouverte sur ma situation, sur l'imprudence de mistriss Palmer, qui ne devait pas loger dans la maison d'une pauvre femme deux personnes privées d'amis et de secours dont les peines lui déchiraient le cœur. Elle avoua que mon nom pouvait lui être échappé, et me donna un billet de Bella, sa nièce, daté de trois jours avant la visite du ministre. Elle disait à sa tante « de ne point s'inquiéter des tablettes, que mylady d'Anglesey les gardait, et en ferait incessamment remettre le prix à la jeune dame. En attendant elle lui envoyait quatre guinées pour obvier aux besoins les plus pressans ; » en effet je les avais reçues : cette explication me tranquillisa, et me détermina à me servir sans scrupule d'un secours que ma position me rendait si nécessaire, et à pardonner à mistriss Tomkins l'indiscrétion qui me le procurait.

Deux jours après, M. Jennisson, le ministre envoyé chez moi par mylady d'Anglesey, me fit demander la permission de me voir. Je le reçus dans mon cabinet; ma tristesse et mon accablement parurent l'affecter beaucoup. Il me confirma le récit de mistriss Tomkins, en m'apprenant que mylady d'Anglesey, pénétrée de la situation de Lidy, dont une de ses femmes lui avait fait la peinture touchante,

Digitized by Google

s'était empressée à la secourir. L'extrême politesse de M. Jennisson l'engageait à séparer l'intérêt de Lidy du mien ; il feignait d'ignorer que je partageais sa misère, et mit toute son adresse à me faire entendre combien la protection de Mylady me deviendrait avantageuse, si je consentais à remettre mon sort entre ses mains.

Pendant qu'il me parlait, je cherchais à rappeler à ma mémoire une idée confuse de ses traits. Ils ne paraissaient point absolument étrangers à mes yeux. Soit à Oxford, soit chez mylord Alderson, il me semblait qu'une même physionomie avait autrefois frappé mes regards. Mais la crainte du plus triste événement tenait mon cœur dans un trouble continuel, et ne me laissait point assez de tranquillité d'esprit pour m'occuper long-temps d'une recherche si frivole.

L'air noble de M. Jennisson, ses obligeantes expressions, je ne sais quoi de doux et d'affectueux, mêlé à tous ses diecours, m'inspirèrent de la confiance. Je ne lui cachai ni ma position fâcheuse, ni les ressources qui m'étaient offertes. La proposition de M. Peters le toucha. Il loua son zèle, l'admira, rêva ; et se levant pour sortir, il me demanda si je voudrais bien le recevoir le lendemain à la même heure. Il me dit qu'il verrait mylady d'Anglesey, et

Digitized by Google

lui communiquerait un projet dont il n'osait me parler avant de savoir si cette dame l'approuverait. En me quittant, il me pria de ne point m'abandonner à la tristesse, et me répéta plusieurs fois que mes qualités estimables me procureraient de tendres et de puissans amis. Le lendemain il fut exact, et me remit en entrant, un billet de mylady d'Anglesey. Je l'ouvris avec une vive émotion, et j'y lus ces paroles consolantes :

Mylady d'Anglesey à miss Jenny.

« Chère Miss, j'ai chargé M. Jennisson de vous » expliquer mes intentions. Le mérite qu'il a découvert en vous, m'attache à vos intérêts. Si des soins » indispensables ne me retenaient ici, je me ferais » un plaisir véritable d'aller vous voir, vous consoler, et vous assurer moi-même du désir que j'ai de » me lier intimement avec vous. Croyez M. Jennisson; » il a ma confiance, il est digne de la vôtre. Mes » desseins et mes sentimens lui sont connus. Je » remplirai tous les engagemens que je prends par » sa médiation ; et déjà je me dis, dans la sincérité de mon cœur, votre tendre amie. »

La comtesse d'Anglesey.

J'étais si surprise et si touché du procédé généreux

Digitized by Google

cette dame, que j'avais peine à trouver des mes capables d'exprimer ma reconnaissance. Je ulus remercier M. Jennisson des soins qu'il prenait i-même pour une infortunée; mais il m'interrom- t. « Avant de vous informer de la démarche que i faite, dit-il, avant de vous instruire de ses effets, rmettez-moi, Miss, de vous demander si vous avez ûrement réfléchi sur le parti où vous semblez vous re arrêté. L'appui dont vous me parlâtes hier, me raît bien faible. M. Peters est un homme sensible, onnête. En offrant de vous retirer chez lui, il a plus nsulté son cœur que ses facultés. J'applaudis à ses obles intentions: mais dépourvue comme vous l'êtes présent, quand votre tendre compassion vous a ut fait sacrifier pour Lidy, n'avez-vous besoin que 'un asile? D'ailleurs, savez-vous si la femme et les lles de ce bon ecclésiastique verront sans chagrin ne étrangère partager avec elles la portion, déjà si nodique, qu'un droit naturel leur donne à sa for- une? vous-même ne sentirez-vous pas une peine ontinuelle de la diminuer, de voir cette famille se gêner beaucoup pour vous donner peu? Le cœur de miss Jenny gémirait sans cesse dans cette position. Une retraite plus convenable à votre éducation, à votre âge, à vos sentimens, vous est préparée par mes soins. Mylady d'Anglesey vous l'offre, et désire

Digitized by Google

faire acheter à un prix plus convenable, elle s'était ouverte sur ma situation, sur l'imprudence de mistriss Palmer, qui ne devait pas loger dans la maison d'une pauvre femme deux personnes privées d'amis et de secours dont les peines lui déchiraient le cœur. Elle avoua que mon nom pouvait lui être échappé, et me donna un billet de Bella, sa nièce, daté de trois jours avant la visite du ministre. Elle disait à sa tante « de ne point s'inquiéter des tablettes, que mylady d'Anglesey les gardait, et en ferait incessamment remettre le prix à la jeune dame. En attendant elle lui envoyait quatre guinées pour obvier aux besoins les plus pressants ; » en effet je les avais reçues : cette explication me tranquillisa, et me détermina à me servir sans scrupule d'un secours que ma position me rendait si nécessaire, et à pardonner à mistriss Tomkins l'indiscrétion qui me le procurait.

Deux jours après, M. Jennisson, le ministre envoyé chez moi par mylady d'Anglesey, me fit demander la permission de me voir. Je le reçus dans mon cabinet ; ma tristesse et mon accablement parurent l'affecter beaucoup. Il me confirma le récit de mistriss Tomkins, en m'apprenant que mylady d'Anglesey, pénétrée de la situation de Lidy, dont une de ses femmes lui avait fait la peinture touchante,

Digitized by Google

lle, un état solide, agréable, et une amie digne, ous égards, d'être recherchée. »

l est des situations où l'abattement de notre esprit ble nous éloigner de tout ce qui nous paraît ironné d'éclat. Il place le bonheur à une distance inie de nous, ôte à nos idées cette activité propre ous en rapprocher, au moins par nos désirs. Com- n avais-je souhaité le sort que l'on m'offrait! En tant de chez mylord Alderson, il eût rempli mes ux les plus ardens; mais en ce moment, la douleur nt mon ame se sentait oppressée, me portait à éférer l'humble toit de M. Peters à l'asile brillant 'on me destinait. La solitude et l'obscurité conve- ient à la profonde amertume de mes réflexions; is le ciel, dont la bonté me faisait rencontrer ce ne pasteur pour guider mes pas, pour me cacher ns l'ombre, pour m'écarter d'un monde où je de- is sentir de nouvelles peines, voulut punir mes urmures, ma coupable défiance, en ouvrant deux utes devant moi, et me laissant l'arbitre du sentier je choisirais de m'engager.

Les représentations de M. Jennisson me parurent nsées, ses raisons et ses prières me déterminèrent. ne crus pas devoir abuser du bon cœur de M. eters, aller habiter une maison dont j'incommode- is les maîtres, où je pourrais porter le trouble et l'

Digitized by Google

division. Interrompre la paix d'une famille satisfaite dans la médiocrité où elle vit, c'est chercher à déranger l'ordre admirable de la providence qui, par une juste répartition de ses biens, accorde les douceurs du repos à ceux de ses enfans qu'elle prive d'un partage plus envié et moins heureux peut-être.

Ces considérations me portèrent à préférer les bontés de mylady d'Anglesey à la tendre invitation de M. Peters. Je souhaitai seulement qu'il fût instruit des soins, même des conseils de M. Jennisson, et soumis ma conduite à la décision de cet honnête ministre. Je le fis demander, il vint. A ma prière, M. Jennisson l'informa des intentions de Mylady. Je lui montrai son billet, et lui donnai l'entière liberté de prononcer sur ma destinée.

« Je serais bien fâché, Miss, me dit cet homme généreux, de vous priver de l'appui d'une dame riche et libérale, portée à vous obliger. Si ma fortune égalait la sienne, je ne lui cèderais pas l'avantage de vous être utile : mais vous ne devez point balancer entre sa protection et mon amitié. Cependant, chère Miss, comme la satisfaction n'est pas toujours attachée à la splendeur, si votre sort chez mylady d'Anglesey ne remplit pas l'attente de M. Jennisson, et les vœux que je forme pour votre bonheur, ma maison vous sera ouverte dans tous les temps. Les goûts et

Digitized by Google

es affections des grands s'affaiblissent en se multi-
liant : ils les étendent sur tant d'objets! Si l'incons-
ance de Mylady vous fait éprouver des peines, des
nortifications, souvenez-vous alors d'un ami moins
rillant, mais plus solide. Une ligne de votre main
ne ramenera à Londres. Chère Miss, ajouta-t-il d'un
on attendri, tant que je respire, vous avez un père,
on pouvoir est faible, mais son affection est grande,
t jamais elle ne se démentira. »

Sûre de ne pas offenser M. Peters en changeant de
lessein, j'écrivis à mylady d'Anglesey. Une respec-
ueuse reconnaissance dicta ma lettre. La réponse
u'elle daigna me faire en augmenta le sentiment.
Elle éloignait avec bonté tout ce qui devait mettre
le la distance entre nous. En m'apportant cette se-
onde preuve de la bienveillance de Mylady, M. Jen-
nisson me dit qu'il venait d'amener à Londres, Bella,
a nièce de mistriss Tomkins : ma protectrice me
'envoyait pour me servir actuellement ; et m'accom-
agner au moment où je désirerais d'aller la trouver.
Hélas ! ce moment devait être un des plus douloureux
le ma vie !

Lidy voulut entretenir M. Jennisson, me recom-
nander à son zèle, à ses soins. Le jour qu'il la vit,
lle se trouvait fort mal, respirait difficilement, et
arlait avec peine. L'obscurité de sa chambre, dont

Digitized by Google

les rideaux étaient fermés, n'empêcha pas M. Jennisson de s'apercevoir qu'il lui restait peu d'instans à vivre. D'accord avec M. Peters, il prit toutes les mesures convenables à cette triste occasion ; mais il ne put parvenir à m'épargner le funeste spectacle qu'il désirait dérober à ma vue.

Le soir de ce même jour, environ à minuit, j'étais assise au chevet du lit de Lidy. Elle demanda de l'eau, sa garde lui en présenta. Cette femme approchant la lumière, me fit voir tant de pâleur et d'abattement sur le visage de ma mourante amie, que mon cœur tressaillit ; un cri douloureux m'échappa. Lidy renvoya sa garde, prit ma main, la serra faiblement ; et sentant que je tremblais : « Pourquoi cet effroi, chère Miss, me dit-elle? Qu'allez-vous perdre? que voudriez-vous conserver? Une inutile amie dont le zèle n'a pu vous garantir. Votre cruelle aventure m'a blessée d'un trait mortel. Je me suis amèrement reproché d'avoir contribué à votre infortune, en souffrant les assiduités d'un homme qui ne m'inspira jamais une véritable confiance. Les suites de ma conduite imprudente ont brisé mon cœur : que le vôtre ne se rappelle point ma faute, chère Miss, pardonnez-la, oubliez-la, souvenez-vous seulement de ma fidèle amitié. Ah ! retenez vos pleurs, continua-t-elle en s'attendrissant ; cessez de gémir, supportez

Digitized by Google

avec courage une perte légère, comparée à toutes celles qui l'ont précédée. Promettez-moi de vous consoler; ne me laissez point emporter l'inexprimable douleur de penser que ma mort ajoute à vos malheurs. »

« Eh! pourquoi, ma chère Lidy, pourquoi vous imputer mes peines, lui disais-je en la baignant de mes larmes? partagez-les toujours, mais ne vous en accusez jamais. Priez le ciel avec moi, priez-le de ne pas m'exposer à la plus rude des épreuves. Supplions-le toutes deux de ne point séparer nos destins. Ah, que sa bonté prolonge vos jours, ou daigne abréger les miens! Non, vous ne me quitterez pas, m'écriais-je, vous ne m'abandonnerez point dans l'immensité du monde; vous vivrez pour moi. » En lui parlant, je m'attachais fortement à elle, il me semblait pouvoir la retenir ou la contraindre à m'entraîner avec elle..... Ah! Madame, que l'Etre suprême ne m'appela-t-il alors! quelle perte! que je l'ai amèrement sentie! O Lidy, ma sœur, ma compagne, mon amie! hélas! mes larmes, mes regrets, mes cris poussés vers toi, ont peut-être troublé jusque dans le ciel le bonheur de ton ame trop sensible!

J'étais restée sans connaissance sur le lit de Lidy. Quand je revins à moi, je me vis dans ma chambre. Mistriss Tomkins et sa nièce m'y avaient portée.

Digitized by Google

M. Peters et M. Jennisson se regardaient d'un air touché. Bella me présentaient des sels. Sa tante et elle paraissaient fort attendries. Je demandai comment Lidy se trouvait, personne ne répondit à ma question. Je la répétai plusieurs fois. Mistriss Tomkins me dit enfin qu'une berline de mylady d'Anglesey était à la porte, où plusieurs de ses gens attendaient mes ordres. Ah, Dieu! m'écriai-je, Lidy! ma chère Lidy est morte! le silence et les tristes regards de tous ceux qui m'environnaient, me confirmèrent mon malheur. On ne put m'arrêter. Je courus, ou plutôt je volai dans sa chambre. Je me précipitai sur les restes inanimés, mais chers encore..... Eh quoi! fixerai-je toujours votre attention sur de tristes objets, Madame? Entraînée par le souvenir d'une douleur que le temps n'a point affaiblie, je me sens prête à m'appesantir sur un sujet intéressant pour moi seule. Mais je m'arrête; mon dessein n'est pas d'exciter votre sensibilité. En vous confiant mes peines, il serait peu généreux de vouloir vous forcer à les partager.

M. Peters se chargea de remplir l'office d'un ami, et de rendre les derniers devoirs à une fille dont il ne mettait point l'éternel bonheur en doute. Je lui laissai vingt guinées pour cet usage. J'en donnai dix à mistriss Tomkins, comme une faible récompense de son attachement à mes intérêts. J'embrassai plusieurs fois

Digitized by Google

le bon, l'honnête M. Peters. Je reçus avec respect les tendres bénédictions qu'il prononça sur moi. Je promis de lui écrire; je ne pouvais le quitter. Il fallut m'arracher de cette maison. Enfin, aidé de Bella, M. Jennisson m'entraîna. Je croyais qu'il me présenterait lui-même à mylady d'Anglesey; mais quand je fus placée dans la voiture avec Bella, il prit une de mes mains, la serra doucement: « Adieu, chère Miss, me dit-il, les yeux humides de pleurs, adieu. Un devoir que rien ne peut balancer, m'éloignera longtemps de vous. J'ignore le moment précis où je vous reverrai; mais j'emporte l'espoir flatteur de vous retrouver dans une situation heureuse. Si mylady d'Anglesey remplit ses engagemens, si vous êtes contente de sa conduite à votre égard, rappelez-vous quelquefois un homme qu'elle honore de son estime, et dont les vœux les plus ardens sont de mériter et d'obtenir un jour le titre d'ami de miss Jenny. » En finissant de parler, il ferma la portière, donna ses ordres; et le carrosse, escorté de deux hommes à cheval, prit la route de Sutton-Court.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE

DE

MISS JENNY.

TROISIÈME PARTIE.

Il était midi quand j'arrivai au château où mylady d'Anglesey faisait alors sa résidence. Bella me conduisit dans un magnifique appartement destiné, me dit-elle, à être le mien. Un instant après, mylady d'Anglesey y entra, vint à moi les bras ouverts; et prévenant le mouvement qui m'allait mettre à ses pieds, elle me pressa contre son sein. « Y pensez-vous, Miss, s'écria-t-elle ! ce n'est point une protectrice, c'est une amie qui vous reçoit. Je veux partager vos chagrins en attendant que votre esprit soit devenu assez tranquille pour partager ma félicité. Bannissons dès ce moment toutes distinctions entre nous; vivons comme deux sœurs unies, et qu'on ne s'aperçoive

Digitized by Google

point, en nous voyant ensemble, sur laquelle des deux la fortune s'est plue à répandre ses faveurs. »

Cet accueil, les grâces, l'air de noblesse et la figure charmante de celle qui me parlait, suspendirent un instant le sentiment de ma douleur. Mylady d'Anglesey me parut un ange de lumière. Vous la connaissez, Madame, vous ne douterez point de l'impression qu'elle dut faire sur une ame sensible et reconnaissante. Mon attachement, né dès ce premier moment, s'est toujours accru par l'intime connaissance de son caractère; sa durée sera celle de ma vie. Je m'apprête à lui en donner une preuve bien grande. Destinée à perdre tout ce qui m'est cher, je ne puis servir mylady d'Anglesey sans lui coûter des larmes, et m'en ouvrir à moi-même une source intarissable.

De longues veilles, une continuelle inquiétude, le trouble, les agitations, que m'avaient fait éprouver la crainte de perdre Lidy, et la faible espérance de la conserver, me causèrent une inflammation dangereuse. Mylady d'Anglesey prit un soin si particulier de moi, elle m'honorait de tant d'attentions, mêlait des caresses si touchantes à ses bontés, un intérêt si tendre paraissait dans toutes ses actions, que la reconnaissance m'engagea à renfermer ma tristesse au fond de mon cœur, à craindre d'en laisser éclater des marques en présence de ma généreuse protectrice.

Digitized by Google

Ma santé se rétablit enfin, mais mon extrême langueur ne se dissipa point.

Mylady me permit de porter le deuil de Lidy, et le fit prendre à Bella qui passa de son service au mien. Cette fille savait seule l'état malheureux de ma fortune. Sa tante l'avait instruite de l'abandon et de la misère où j'étais réduite, mais sans lui en apprendre la cause qu'elle ignorait. Bella garda fidèlement le secret que Mylady exigea d'elle sur mon séjour à Londres, et la façon dont j'y vivais. Le reste de la maison me croyait parente de mylady d'Anglesey, et nouvellement arrivée du comté de Kent. Avant de me présenter sous ce titre à ses connaissances, elle affectait de parler de moi comme d'une jeune provinciale timide et triste, même un peu farouche, qui, toute occupée de la perte récente de sa mère, ne se croyait capable d'aucune consolation, fuyait les occasions de se distraire, et semblait se plaire à nourrir sa sombre mélancolie.

Ma conduite confirmait l'idée que Mylady donnait de moi. Je ne pouvais m'accoutumer à rester dans son appartement aux heures où elle recevait compagnie. Dès qu'on annonçait une visite, je me dérobais promptement, ou si la complaisance m'engageait à demeurer, ma tristesse et mon silence me rendaient inutile, et sans doute désagréable dans un cercle où

Digitized by Google

régnait l'enjouement. Je ne goûtais point ces conversations légères dont tous les sujets m'étaient étrangers, et me paraissaient ou insipides, ou révoltans.

L'espèce de malheur qui nous humilie intérieurement, imprime des traces profondes sur tout notre être. Il obscurcit notre esprit comme notre physionomie. Il nous inspire de la défiance des autres et de nous-mêmes, nous donne un air timide, une contenance mal assurée. Dans cet état tout nous gêne, nous embarrasse. L'attention que nous attirons, nous paraît fâcheuse, parce que nous craignons d'être pénétrés. Nos idées deviennent graves, nos réflexions sévères. Nous ne vivons point avec ceux qui nous environnent, nous les examinons, nous les jugeons. En perdant ces dispositions paisibles qui portent une personne heureuse vers l'indulgence, nos yeux s'ouvrent trop sur les désagrémens de la société, et pas assez sur ses avantages. Je fus long-temps à pouvoir comprendre que des hommes toujours prêts à se couvrir mutuellement de ridicule, à se déchirer sans cesse, à ne se pardonner ni leurs fautes, ni leurs erreurs, ne se haïssent pourtant pas : que même dans les occasions pressantes ils se servent et s'obligent avec autant de zèle et d'ardeur que s'ils s'aimaient tendrement.

Mon goût pour la retraite m'attirait souvent de tendres reproches de mylady d'Anglesey. Instruite

Digitized by Google

par moi-même de toutes les peines de mon cœur, elle blâmait le souvenir trop vif que j'en conservais. « J'ai été très-malheureuse, me disait-elle un jour; comme vous, j'ai versé des larmes; comme vous, j'avais contracté loin du monde l'habitude de pleurer, de gémir. Le changement de ma fortune n'en apporta pas d'abord dans mon humeur; mais la reconnaissance, la raison et l'amitié ont enfin remis sur mon visage cet air serein qui annonce la satisfaction intérieure de l'ame. L'ami généreux dont les soins ont prévenu mes désirs, surpassé mes espérances, n'aurait pas joui de ses bienfaits, s'il avait pu croire qu'ils ne me rendaient point heureuse. Imitez mon exemple, ma chère Jenny, continua-t-elle en m'embrassant; vous n'êtes plus abandonnée : ne dites plus, ne pensez plus que cet univers n'offre à vos idées qu'une vaste solitude, où vous portez en tremblant des pas incertains. Je vous pardonne de pleurer Lidy; mais devez-vous la pleurer toujours? Pourquoi vous obstiner à rappeler le passé, à détourner vos regards de l'agréable perspective où ils devraient à présent se fixer? Que servent ces vains regrets sur un événement dont mylord Dauby doit seul rougir? Avez-vous un juste reproche à vous faire? Vous pleurez, chère Miss, ajouta-t-elle en redoublant ses caresses, vous pleurez; mes discours ne vous persuadent point; mon

Digitized by Google

amitié ne peut vous consoler; vous vous croyez si infortunée, qu'il vous paraît impossible d'oublier jamais vos malheurs. Eh, que serait-ce donc, si l'amour, mêlant son trouble inquiet à vos douleurs, en redoublait cent fois, mille fois l'amertume? On a abusé de votre crédulité, mais non pas de votre confiance. Un tendre penchant ne vous fit point ajouter foi aux sermens de mylord Danby. Il vous était indifférent; vous le méprisez, vous le haïssez, vos sentimens ne varient point à son égard. Mais si vous l'aimiez et le haïssiez en même temps; si en le fuyant, vous brûliez sans cesse du désir de le voir; si le lien qui vous unissait eût été cher à votre cœur; si en perdant l'époux, vous regrettiez l'amant; si, comme moi, séduite par tout ce que l'amour offre de douceur, vous aviez fait le plus grand sacrifice à l'espérance de rendre heureux l'objet d'une sincère affection, de lui devoir votre félicité; si vous aviez senti le cruel tourment d'aimer, d'adorer un ingrat... —Quoi, Madame, interrompis-je avec autant de surprise que d'intérêt, vous avez connu le sentiment de la douleur! La charmante mylady d'Anglesey a aimé un ingrat! elle a éprouvé des disgrâces? —Eh, pourquoi, Miss, reprit-elle, pourquoi n'aurais-je pas subi le sort commun de toutes les créatures? Par où méritais-je de jouir d'un bonheur sans mélange?

Digitized by Google

En répandant des larmes, je n'ai pas eu la douce consolation qui devrait tarir la source des vôtres. Ma propre imprudence a causé mes malheurs. Une ardeur indiscrète me fit céder au penchant de mon cœur, aux instances d'un amant. Les hommes ont l'art de nous persuader que nous tenons leur bonheur entre nos mains. D'une idée si dangereuse, trop fortement imprimée dans nos ames, naît cette pitié généreuse et cette tendre condescendance pour leurs désirs, que les ingrats nomment faiblesse quand elle cesse de les rendre heureux.

» Oui, ma chère Jenny, continua la comtesse, j'ai *éprouvé des disgrâces*. Je trouvai dans l'accomplissement de mes vœux les plus ardens, la juste punition d'une démarche hardie et cruelle, puisqu'elle accablait de douleur deux familles illustres, à l'instant même où elles s'occupaient du soin de m'assurer une grande fortune. Je lis dans vos yeux, ajouta-t-elle, combien il vous paraît difficile de penser que mon sort n'ait pas toujours été heureux. Désabusez-vous, ma chère amie; le détail que je vais vous faire, va vous apprendre combien les apparences vous trompent. »

Si l'événement qui causa les chagrins de mylady d'Anglesey vous était entièrement inconnu, Madame, je me tairais sur cette aventure. Mais je crois devoir

Digitized by Google

vous apprendre des particularités capables de diminuer à vos yeux l'ingratitude et l'étourderie dont on l'accusa alors. Mylord Arundel, si intéressé dans une imprudence dont il devint la victime, a justifié sa belle-sœur par son estime. La constante amitié de ce seigneur est le plus parfait éloge de mylady d'Anglesey. Il eût pu l'obliger, lui procurer une vie douce et agréable; mais il n'eût point été son ami, s'il n'avait distingué en elle un caractère et des sentimens dignes de l'attacher. La jeunesse et l'amour peuvent égarer. La faute de Mylady doit vous paraître excusable. Tous ceux qu'elle honore de sa familiarité, rendent une justice due aux qualités respectables de son cœur. Lisez donc ici, Madame, le récit sincère qu'elle me fit: elle parle elle-même, et je vous prie de l'entendre avec indulgence.

HISTOIRE DE MYLADY, COMTESSE D'ANGLESEY.

Les comtes d'Arundel et de Lattimer, amis depuis leur enfance, épousèrent en même temps les deux filles du dernier lord d'Anglesey. L'aînée n'apporta à mylord Arundel qu'un titre pour le second de ses fils. La cadette, fort riche par l'héritage d'une de ses tantes, augmenta considérablement les possessions du comte de Lattimer. Mylord Arundel eut deux fils.

Digitized by Google

Le ciel accorda seulement une fille à son ami. Elle fut nommée Sophie, et destinée dès sa naissance au jeune comte d'Anglesey. L'amour de lady Lattimer pour le nom de ses pères, et l'amitié toujours constante entre les deux maisons, les attacha fortement au projet d'une alliance qui rendrait la fortune des deux frères égale, sans porter atteinte aux droits de l'aîné. Engagés l'un à l'autre dès le berceau, ces jeunes enfans furent encore liés par un acte authentique. Il détruisait toutes les espérances de celui des deux dont la volonté, contraire à cet établissement, s'opposerait à l'union désirée par ses parens. Cet acte n'était valide qu'en supposant lady Sophie unique héritière des biens de sa maison. Comme lady Arundel et le comte de Lattimer moururent peu de temps après qu'il fut signé, il acquit une nouvelle force par leurs testamens.

Le général Hymore, chevalier baronnet, parent de lady Lattimer, avait été son tuteur. Elle chérissait en lui un ami, dont la tendresse et les soins s'étaient appliqués à la rendre riche et heureuse. Depuis le mariage de sa pupille, la paix le laissant sans occupations, il vivait dans le comté de Kent, où il possédait une terre de peu de valeur, mais agréable par sa situation. Lady Lattimer, veuve à vingt ans, sentit encore le besoin de cet ami. Elle s'empressa de le

Digitized by Google

rappeler à Londres; mais il ne put consentir à quitter une retraite où l'amour l'attachait et le rendait heureux.

Il venait d'épouser miss Volsely, dont la naissance, la jeunesse et la beauté composaient toute la fortune. Je fus le seul fruit de leur union. J'atteignais à peine ma troisième année, quand mon père mourut. Lady Hymore perdit avec lui les pensions considérables qui la faisaient vivre dans l'abondance et l'éclat. Lady Lattimer la connaissait et l'aimait tendrement. Elle la pressa de se rendre à Londres pour y solliciter une augmentation des grâces ordinairement accordées aux héritiers des défenseurs de la patrie. Ma mère, déterminée à suivre ses conseils, ne voulut pas abandonner le soin de ma personne à des mains étrangères. Six semaines après la mort de mon père, elle partit pour Londres et m"y conduisit avec elle.

Lady Lattimer l'obligea d'accepter un appartement chez elle. Je partageai celui de lady Sophie, sa fille, âgée seulement de deux ans plus que moi. Cette dame trouva tant de charmes dans la société de lady Hymore, elle la pria si instamment de ne point retourner en province, qu'après avoir terminé ses affaires à la cour, ma mère céda aux désirs de son amie, et continua de vivre chez elle. Mais soit que l'air épais de Londres fût contraire à son tempérament,

Digitized by Google

soit qu'elle y eût apporté des dispositions à la plus cruelle des maladies, la consomption l'attaqua, la fit languir long-temps, et me l'enleva quatre ans après la mort de mon père.

La sincère amitié de lady Lattimer ne s'éteignit point avec elle. Cette dame voulut me servir de mère, et tint fidèlement la parole qu'elle avait donnée à lady Hymore expirante, de ne jamais m'abandonner. On continua de m'élever auprès de lady Sophie ; ses maîtres étaient les miens ; les caresses et les attentions de sa mère se partageaient également entre nous. Malgré mon peu de fortune et l'immensité de la sienne, nous étions servies et vêtues de même. Tant que notre grande jeunesse nous laissa dans l'heureuse ignorance des avantages attachés à la richesse, nous vécûmes avec assez d'amitié. Une humeur douce me portait à ne point lui disputer l'espèce d'empire que son naturel altier lui faisait prendre sur les petites compagnes de nos amusemens, et sur moi-même. Quand la raison commença à m'éclairer, je devins moins complaisante. En m'apercevant combien la différence de nos fortunes la rendait exigeante, je me sentais humiliée de lui céder. Souvent l'aigreur se mêlait à nos jeux, et plus souvent encore des querelles assez vives les terminaient.

Sans avoir des traits désagréables, lady Sophie

Digitized by Google

n'était ni belle, ni jolie. Sa figure n'intéressait point. En la regardant, on cherchait pourquoi elle n'affectait aucun sentiment. Son humeur n'inspirait pas la même indifférence : elle la rendait insupportable à tout ce qui avait le malheur de lui être soumis. La hauteur, le caprice, la vanité formaient le fond de son caractère. Elle voulait obstinément ce qu'elle demandait ; elle le voulait à l'instant ; mais ses désirs changeaient si rapidement d'objet, qu'on ne pouvait les satisfaire assez vite pour prévenir l'inconstance de ses goûts et la variété de ses fantaisies.

Le jeune comte d'Anglesey, admis souvent à nos jeux, se révoltait continuellement contre la bizarrerie de lady Sophie. Elle exigeait de lui une complaisance qu'il ne se sentait pas disposé à lui accorder. Contraint à lui faire une cour assidue, à paraître empressé à lui plaire, il mettait au nombre de ses devoirs forcés et gênans, l'obligation de la voir et de se montrer attentif auprès d'elle. Un penchant naturel l'attirait vers moi ; je m'en apercevais. Il n'osait le suivre en liberté ; je craignais de laisser voir que je le remarquais. Notre position nous apprit de bonne heure à tous deux l'art de cacher nos sentimens. Nous sûmes les dissimuler avant de les bien connaître. Le comte étudiait mes goûts, je prenais les siens ; si j'aimais un amusement, il lui devenait agréable : celui

Digitized by Google

qu'il proposait, m'attachait d'abord. Souvent il me donnait en secret des fleurs dont lady Sophie venait de lui faire présent, ou m'apportait une bagatelle que ma compagne lui avait en vain demandée. J'étais déjà flattée de ces petits sacrifices, et ne prévoyais point l'effet dangereux de ces premiers soins. Mais l'enfance passe insensiblement; on grandit; nos penchans croissent avec nous; l'intelligence s'ouvre, l'esprit se développe, des mouvemens confus s'élèvent dans le cœur, ils nous font sentir, aimer notre existence. Tout prend une forme nouvelle à nos yeux; l'amour-propre naît, il nous apprend à distinguer ceux qui s'attachent à nous plaire, et trop souvent il nous conduit à payer d'une tendresse véritable le premier hommage rendu à nos charmes.

Rien n'était plus aimable que le comte d'Anglesey. Je ne quittais point lady Sophie, et le voyais tous les jours. Nous ne nous disions rien de particulier; mais nos yeux se parlaient continuellement. Sans nous être jamais concertés sur l'intelligence de nos regards ou de nos signes, nous les comprenions facilement. Avec le temps, toutes nos actions, tous nos mouvemens devinrent un langage expressif pour nos cœurs. Cette muette correspondance se bornait d'abord à nous communiquer les dégoûts mutuels que nous donnait l'humeur fâcheuse de lady Sophie;

Digitized by Google

mais chaque jour l'étendait, et plus nous avancions en âge, plus elle devenait vive et intéressante.

Sir Charles Arundel, frère du comte d'Anglesey, nous visitait peu. Elevé auprès du prince de Galles, le soin de faire sa cour, et son extrême application à ses études l'occupaient tout entier. On découvrait déjà en lui des qualités distinguées et des vertus rares. Il me montrait beaucoup d'amitié; mais le caractère de lady Sophie lui déplaisait, et ses caprices l'éloignaient de nous.

Elle accomplissait quinze ans, j'en avais treize, et le comte d'Anglesey dix-sept, quand les deux frères partirent pour visiter les différentes Cours de l'Europe. Le comte pleura en nous disant adieu; mes larmes accompagnèrent les siennes. Son absence me causa une tristesse extrême. Deux mois après son départ, mylord Arundel engagea lady Lattimer à passer une saison dans le comté d'Erford où il avait une terre. Elle y mena ses filles, et je les suivis. Le plus beau lieu du monde, mille amusemens variés, des courses de chevaux, une compagnie nombreuse; rien ne put remplacer dans mon cœur le plaisir de voir le comte d'Anglesey: je regrettais continuellement la perte d'une si douce habitude. Sans cesse occupée de lui, de son souvenir, je me rappelais ses traits, ses actions, même ses discours les plus indif-

Digitized by Google

férens. J'aimais à entendre prononcer son nom. Quand mylord Arundel recevait des lettres de ses fils, le cœur me battait; mes yeux se fixaient sur elles; leur vue me causait une vive émotion. S'il en lisait des endroits à lady Lattimer ou à sa fille, j'écoutais attentivement. Je craignais et je désirais de me trouver nommée dans celle du comte. Un simple compliment de sa part excitait mon trouble et ma rougeur; il me semblait que j'avais un secret à cacher, et la moindre expression me paraissait capable de le découvrir.

Tout ce qui tenait au comte d'Anglesey commençait à m'être cher. Mylord Arundel devint l'objet de mes attentions et de ma complaisance. Je le distinguais par des égards flatteurs, et préférais sa conversation à tous les plaisirs dont le choix dépendait de ma volonté. La situation de mon cœur me donnait un air sérieux et réfléchi. Il attacha ce Seigneur près de moi. Mes talens l'amusèrent, ensuite il goûta mon esprit. Mon caractère, mes sentimens simples et naïfs, lui inspirèrent de l'estime et de l'amitié. Peu à peu mes traits firent une forte impression sur ses sens, et il m'aimait passionnément avant d'avoir pensé qu'un enfant dût le subjuguer.

Mylord Arundel entrait alors dans sa quarante-sixième année. Il était bien fait, et pouvait encore

Digitized by Google

prétendre à plaire. Son extrême tendresse pour sir Charles éloignait de lui toute idée d'un second engagement. Il ne voulait pas diminuer la fortune de ce fils chéri, en lui donnant des frères, dont le partage inégal affaiblirait le sien. Il combattit son penchant, le cacha avec soin ; sans vouloir se priver du plaisir de me voir, il entretint ses sentimens dans le secret de son cœur, et ma conduite à son égard lui persuada que je les partagerais s'ils m'étaient connus.

Après deux ans d'absence, sir Charles et son frère revinrent à Londres. Une égale surprise nous frappa en nous revoyant. Nous admirâmes le changement que le temps avait fait sur nous. La taille du comte me parut parfaite. Ses traits plus formés le rendaient plus aimable encore. J'étais grandie ; il me trouva de nouvelles grâces. Son premier abord m'interdit, ma vue le troubla. Nous ne pûmes nous parler ; mais je lus bientôt dans ses yeux que son cœur me distinguait toujours, et sentis une joie secrète en lui voyant, pour lady Sophie, la même indifférence qu'elle lui inspirait auparavant. Sa présence me pénétrait de plaisir ; cependant, par un mouvement dont j'aurais eu peine alors à me rendre compte, son attention à me considérer, ses louanges m'embarassaient. Je rougissais en lui voyant faire les mêmes signes, autrefois si familiers à tous deux. Loin d'y répondre, je

Digitized by Google

baissais les yeux, j'évitais ses regards, ils me causaient une émotion inquiète. Pendant plusieurs jours, je n'osai lui montrer qu'une politesse remplie de réserve, et facile à prendre pour de la froideur.

Un soir, il saisit l'instant où lady Sophie était occupée, il me donna une lettre; et de l'air le plus triste et le plus tendre, il me pria de la lire avec attention, et d'y répondre avec bonté.

Ce peu de mots, le ton touchant dont il les prononça, l'expression de ses regards et la vue du papier qu'il me présentait, portèrent le trouble et l'agitation dans mon ame. Je pris la lettre et la serrai promptement. Quand je fus seule, je l'ouvris avec vivacité, et j'y lus ces paroles :

Lettre de mylord, comte d'Anglesey, à miss Adeline Hymore.

« Si miss Adeline n'avait point oublié un temps, » toujours présent à mon idée, si elle entendait encore le langage de mes yeux; si, comme autrefois, » les siens daignaient me parler, je ne serais pas » forcé de lui rappeler une amitié éteinte dans son » cœur, mais vive et ardente au fond du mien.

» Pendant une longue et douloureuse absence, » j'ai conservé loin de vous le souvenir de notre

*

Digitized by Google

» enfance, de vos bontés, de cette douce intelligence » qui unissait déjà nos ames par des liens secrets. Je » cherche en vain à retrouver les traces de ces temps » heureux : miss Adeline m'a effacé de sa mémoire. » Combien cette amitié, dont vous me privez » cruellement, me serait nécessaire à présent. Chère » Miss, que j'aurais de confidences à vous faire, si » vous vous intéressiez à mes peines ! J'aime et je » hais : contraint de rendre mes hommages à une » personne qui m'est odieuse, je suis sans accès » auprès de l'objet de ma tendresse. Je vois celle que » j'aime, et ne puis lui parler. Une seule expression » était permise à mon amour. Des signes, autrefois » remarqués, seraient encore les interprètes de mes » sentimens, celle qui m'est chère les comprendrait ; » mais comment puis-je m'expliquer ? Miss Adeline » détourne ses regards. Elle lirait dans les miens que » mon cœur l'adore ; mais l'ingrate ne veut plus » m'entendre. »

Je recommençai plusieurs fois cette lettre, si émue en la parcourant, que j'avais peine à en comprendre le sens. Je répétais avec transport : *Elle y lirait que mon cœur l'adore !* J'ignorais encore l'espèce de mes sentimens pour le comte d'Anglesey. Cette tendre expression fut un trait de lumière qui m'en découvrit la nature et la force. Livrée à ce trouble enchanteur

Digitized by Google

dont le premier aveu d'une passion inspirée et sentie remplit notre ame, j'écrivis au comte. Ma main suivit rapidement les mouvemens de mon cœur. Je me reprochais une conduite qui l'avait chagriné, et croyais ne pouvoir être assez sincère, assez tendre pour réparer mon injustice.

Le lendemain, je réfléchis sérieusement sur ma position, sur celle du comte d'Anglesey. A qui allais-je avouer mon penchant? A un homme dont les engagemens m'étaient connus, dont l'inévitable union avec lady Sophie serait formée dans deux mois; je soupirai. Des pleurs m'échappèrent: je me trouvai malheureuse d'aimer, et craignis de devenir coupable en laissant pénétrer mes sentimens. Je voulus tout déchirer. Une de nos femmes venant me chercher de la part de lady Lattimer, m'en ôta la liberté. Ma lettre resta dans mon sein; mais je pris une ferme résolution de ne pas la donner, et de cacher ma tendresse au comte d'Anglesey. J'ignorais encore combien les désirs d'un amant aimé prennent d'empire sur notre volonté: et avec quelle facilité ils anéantissent tous les projets formés pour ne pas les satisfaire.

Quand le comte entra, je cessai de m'applaudir du sacrifice que je faisais à la raison et au devoir. Je sentis une douleur extrême d'être contrainte à ce pénible effort. Jamais il ne m'avait paru si aimable,

Digitized by Google

si intéressant. L'incertitude du succès de sa démarche lui donnait un air inquiet et touchant. J'osais à peine tourner les yeux vers lui; mais les douces inflexions de sa voix me causaient de l'émotion; ses discours m'affectaient d'un sentiment tendre et compatissant. J'allais le chagriner, lui refuser une réponse qu'il désirait. Ses signes redoublés me la demandaient, je les comprenais trop bien. Son impatience éclatait dans tous ses mouvemns. J'en fis un, pour lui apprendre qu'il attendait en vain cette réponse. La tristesse obscurcit à l'instant sa physionomie, un sombre chagrin se peignit sur son front. Je le vis changer de couleur, retenir des larmes prêtes à couler. Mon cœur s'attendrit, mes sages résolutions s'évanouirent; en le voyant souffrir, j'oubliai tout; et cédant à ces instances secrètes, j'eus la faiblesse de lui donner ma lettre.

Depuis ce jour, nous n'en passâmes aucun sans nous écrire. Séduite par l'amour, j'éloignais de mon esprit toutes les réflexions capables de combattre un penchant si flatteur : seules interprètes de nos sentimens, des lettres passionnées en augmentaient la vivacité. Nos cœurs se plaisaient à s'assurer d'une tendresse éternelle, à oublier qu'elle ne devait jamais être heureuse. Contens de nous aimer, de nous le dire, ce commerce secret nous paraissait suffire à

Digitized by Google

notre bonheur. L'approche du mariage de lady Sophie m'affligeait, mais sans me causer cette espèce de douleur que fait sentir la jalousie. L'innocence de mes pensées ne me permettait pas d'aspirer aux droits d'une épouse. Accoutumée dès mon enfance à l'idée de ce mariage, je me consolais de n'être point unie au comte d'Anglesey, par l'espérance de ne jamais me séparer de lui : je devais vivre avec lady Sophie, et tous les vœux que je formais dans la simplicité de mon cœur, se bornaient à la douceur de voir toujours le comte. Je lui supposais les mêmes désirs, et j'ignorais ses projets. Un événement imprévu vint changer notre situation. Si la mienne me parut extrêmement malheureuse, celle du comte détruisit toutes les difficultés qui s'opposaient à ses desseins.

Les noces de lady Sophie se célébraient dans trois semaines, quand mylord Arundel reçut la nouvelle de la mort de son frère, depuis long-temps gouverneur de la Caroline. Comme ce seigneur était veuf, et venait de perdre son fils unique, il appelait à sa succession sir Charles, l'aîné de ses neveux, et laissait au comte d'Anglesey 25,000 livres sterlings en billets sur la banque de Londres ; obligeant son héritier à lui remettre cette somme, voulant qu'elle lui demeurât libre et indépendante, pour en faire l'usage qu'il jugerait convenable à ses intérêts. Ce legs causa

Digitized by Google

une joie à mylord d'Anglesey, qui surprit tous ceux dont il était connu particulièrement. La générosité de son caractère n'avait jamais fait imaginer que l'augmentation de sa fortune pût lui donner tant de plaisir.

Un mémoire détaillé des biens immenses du gouverneur de la Caroline arriva à Londres avec son testament. En l'examinant, mylord Arundel sentit renaître en lui des désirs réprimés, mais dont le principe vivait encore. Il crut pouvoir céder au penchant de son cœur, et satisfaire une passion que l'intérêt de ses fils ne devait plus l'engager à combattre. Sir Charles devenait puissamment riche par cet héritage. Le comte d'Anglesey allait jouir du legs de son oncle, de la fortune de sa femme, celle de lady Lattimer lui serait assurée. Mylord Arundel possédait lui-même des biens considérables : tant d'opulence dans sa maison lui permettait de prendre de nouveaux engagemens, sans faire tort à des enfans déjà si bien partagés ; le mettait en état d'avantager une femme, de faire un sort à ses cadets, si sa famille augmentait, et de se préparer une vieillesse douce, en choisissant une compagne que la reconnaissance attacherait à lui. Comme il aimait beaucoup lady Lattimer, il lui confia ses sentimens, ses desseins, lui demanda ses avis, et soumit sa conduite à sa décision.

Cette dame, dont les bontés pour moi ne s'étaient

Digitized by Google

jamais ralenties, n'ayant pu rassembler des débris de ma fortune que 5,000 livres sterlings, ne s'attendait point à trouver un parti convenable à ma naissance, et la modicité de ma dot l'empêchait de songer à me marier. Les intentions de mylord Arundel la charmèrent; elle y applaudit, accepta en mon nom l'honneur qu'il daignait me faire. Son naturel, aussi vif qu'obligeant, l'engagea à parler à l'instant des articles, à fixer le jour de mon mariage. En moins de deux heures tout fut proposé, approuvé, arrêté entre eux, et les paroles irrévocablement données.

Enchantée du sort brillant dont j'allais jouir, ne doutant point de ma prompte soumission, lady Lattimer se hâta de venir m'annoncer que j'accompagnerais sa fille à l'autel. Elle me félicita sur le titre de comtesse, et le nom d'Arundel que j'y prendrais. En même temps, elle introduisit Mylord dans mon cabinet, me le présenta comme un amant généreux, m'ordonna de le traiter avec bonté, et de me disposer à lui donner mon cœur en recevant sa main. Ensuite elle se retira, afin de lui laisser la liberté d'expliquer lui-même ses intentions.

Surprise, interdite, confondue, je restai immobile et presque stupide. Mylord me parla, je ne l'entendis point. Il prit une de mes mains, la baisa, je n'eus pas la force de la retirer. J'ignore le temps que

Digitized by Google

dura sa visite; il ne me resta aucune idée de ses propos. Trop porté à se flatter, mon trouble, mon silence, lui parurent une approbation de sa recherche. Il ne vit en moi que l'embarras et la crainte, dont mon sexe et ma jeunesse pouvaient naturellement me rendre susceptible dans cette occasion. Il me croyait prévenue en sa faveur, même il me le fit entendre. Avant ce moment, mes égards avaient dû l'assurer de ma sincère amitié; mais ses desseins venaient de détruire ce sentiment. J'aimais le père du comte d'Anglesey: son rival me devint odieux; et le premier mouvement qui me rappela à moi-même, fut celui d'une haine extrême pour mylord Arundel.

Il sortit enfin de mon cabinet. En le perdant de vue, mes yeux se remplirent de larmes. Accoutumée depuis mon enfance à obéir à lady Lattimer, à la respecter comme une mère, il ne me vint seulement pas à l'esprit qu'il me fût possible de résister à ses ordres. Mon mariage me parut inévitable; je m'affligeai sans modération. Quand je me représentais le renversement de toutes mes espérances, mon cœur se pénétrait de douleur. Je ne suivrais donc point lady Sophie chez le comte d'Anglesey, il fallait renoncer à la douceur de passer mes jours près de lui. Il fallait bien plus: on m'ordonnait d'en aimer un autre. Il ne me serait permis ni de lui conserver

Digitized by Google

mes sentimens, ni de désirer la constance des siens. Femme de son père, mon devoir m'imposerait la loi cruelle d'oublier son amour, et d'effacer le souvenir du mien.

Lady Lattimer rentra dans mon cabinet. Etonnée de me voir toute en larmes : « Quelle enfance, miss Adeline, me dit-elle ! Pourquoi donc ces pleurs ? Quand je viens me réjouir avec vous de votre fortune, je vous trouve insensible à mes soins, à vos avantages, à l'honneur que vous fait un pair du royaume, en s'unissant à vous. Auriez-vous des objections à opposer aux vœux de mylord Arundel ? Parlez, Miss, expliquez-moi cette étrange douleur à laquelle je ne m'attendais pas. » Que pouvais-je répondre ? Le seul obstacle à ce mariage était mon amour pour le comte d'Anglesey. Aucune autre raison de refuser mylord Arundel ne se présentait à mon idée. « J'espérais, Madame, j'espérais ne jamais vous quitter, lui dis-je ; enfin, en redoublant mes pleurs, je croyais vivre auprès de lady Sophie ; mon cœur se flattait que vous me permettriez de conserver toujours le titre chéri de votre fille. Je n'en désirais point, je n'en voulais point d'autre. — Eh ! mon aimable enfant, vous m'appartiendrez de plus près encore par cette alliance, interrompit Mylady, en m'embrassant tendrement. Nous ne composerons

Digitized by Google

qu'une seule famille, et la comtesse d'Arundel me sera aussi chère que miss Adeline me l'a toujours été. » Tournant ensuite mes chagrins en plaisanterie, elle me quitta en me priant de prendre un air moins triste, et de me disposer à recevoir convenablement les félicitations de mes amis et les soins de mylord Arundel.

On était si loin de prévoir des difficultés à ce mariage, qu'il se traitait sans mystère. Avant la fin du jour le bruit s'en répandit, et dès le soir même Mylord en reçut des complimens.

Quand lady Lattimer m'eut laissée seule, j'ouvris la lettre que je tenais prête pour le comte d'Anglesey. J'y ajoutai la terrible nouvelle des desseins de son père, le détail de sa visite, et l'approbation de lady Lattimer. Dans la persuasion où j'étais de ne pouvoir me dispenser d'obéir, je ne lui demandais ni conseils, ni secours, mais de tendres consolations. Je désirais qu'il s'affligeât avec moi, me plaignît, partageât mes peines, mêlât ses larmes à mes pleurs. De tristes expressions lui peignaient les sentimens douloureux de mon ame, mais aucune n'annonçait de la résistance. Je ne me croyais point en droit d'en opposer aux volontés de lady Lattimer, et je me regardais comme une victime dévouée, qui ne pouvait éviter son sort.

Digitized by Google

Dans la disposition d'esprit où j'étais, la solitude m'eût semblé douce; mais la nécessité de donner ma lettre moi-même au comte d'Anglesey, me forçait à descendre. Je me rendis à l'ordinaire auprès de lady Lattimer, et renfermai ma tristesse au fond de mon cœur. Quand le comte entra, je sentis un trouble extrême; il était instruit de notre commun malheur. Ses yeux rouges et enflammés montraient qu'il avait pleuré. Il se plaignit d'une feinte douleur, demanda des sels, son air abattu intéressa tout le monde. Je m'approchai de lui, m'informai comme les autres de la cause de son mal. Il me donna sa lettre, et reçut la mienne. Incapable de supporter sa présence sans laisser éclater ma douleur, je me retirai en lui faisant connaître par un signe la raison qui me contraignait à sortir.

Enfermée dans mon cabinet, j'ouvris sa lettre, je l'arrosai de mes larmes. L'idée que bientôt il ne me serait plus permis d'en recevoir d'une main si chère, redoubla l'amertume de mes chagrins. Je fus long-temps sans pouvoir lire des caractères tracés à la hâte, à demi-effacés par des pleurs. En sortant de table, mylord Arundel avait annoncé son mariage à ses fils. Sir Charles en marqua de la joie. La surprise et la douleur se peignirent sur le visage du comte d'Anglesey. Une profonde inclination fut sa réponse.

Digitized by Google

Il se retira d'abord ; et m'ayant écrit dans le premier mouvement de sa colère, de son indignation, il le fit avec tant de vivacité, d'interruption et de désordre, que sa lettre pouvait à peine se comprendre. Mais ses expressions sans suite, sans liaison, n'en étaient pas moins touchantes pour un cœur tendre, passionné, livré aux mêmes agitations. Je passai la nuit à m'affliger, à écrire, à relire la lettre du comte, à me plaindre de la rigueur de mon sort, mais sans former le moindre projet contre la nécessité de le subir.

Ma soumission aux ordres de lady Lattimer, révolta le comte d'Anglesey. Ma lettre le mit au désespoir, en lui prouvant que j'étais déterminée à obéir. Sa réponse fut une longue querelle. Il m'accabla de reproches, m'accusa de l'avoir trompé par une feinte tendresse, de manquer à mes engagemens, à l'amour, à l'amitié, à tous les sentimens dont ma main et mes yeux l'assuraient en vain, quand mes faibles résolutions les démentaient au moment où je lui devais des preuves de mes bontés. Rien ne m'obligeait, disait-il, à sacrifier mon bonheur et ses plus chères espérances à la fausse idée de remplir un devoir chimérique. Lady Lattimer ne pouvait exiger de moi une obéissance aveugle à ses ordres. Pourquoi renoncer à mon indépendance dans une occasion si importante, où

Digitized by Google

j'étais seule arbitre de ma destinée ? Des plaintes, il passait aux plus tendres représentations, aux prières les plus ardentes. Mille sermens de n'être jamais à lady Sophie, de ne vivre que pour moi, se mêlaient aux nouvelles assurances de son amour, de sa fidélité. Il avait un moyen sûr d'éviter son mariage, d'empêcher le mien, de se lier à moi par des nœuds éternels. Il s'étendait sur les charmes d'une union formée par l'amour. Il me les peignait avec feu, exigeait une promesse irrévocable de mettre en lui toute ma confiance, et de seconder ses entreprises, quand le moment serait arrivé d'exécuter le projet qu'il méditait, projet qui assurerait notre commune félicité.

Jamais, avant cet instant, une si riante perspective ne s'était offerte à mon imagination. Le bonheur d'être unie au comte d'Anglesey n'entrait pas dans mes idées. Je l'aimais sans dessein sur l'avenir; l'espérance n'avait point encore ouvert mon cœur au désir. Des images flatteuses me firent éprouver des sensations nouvelles. Mes pensées errèrent sur mille objets variés et délicieux. J'entrevis les douceurs d'un amour heureux. Être avec mon amant à toute heure, en tous lieux, jouir sans partage de sa tendresse, réunir en moi seule toutes les affections de son cœur, pouvoir enfin lui parler! avouer un penchant si long-

Digitized by Google

temps caché, mettre ma gloire à le faire éclater! Que de plaisirs se présentèrent à mon ame séduite! Si jeune, si sensible, prévenue d'une si forte inclination, sans guide, sans conseil, pressée par l'homme le plus aimable, le plus aimé! comment aurais-je pu lui résister? Je promis de le prendre pour arbitre de toutes mes volontés, de toutes mes démarches, et je jurai de soumettre ma conduite à celui dont les sentimens étaient devenus la règle des miens.

Plus gênés qu'auparavant, nous osions à peine nous regarder. Mylord Arundel me faisait une cour assidue. Sir Charles me visitait tous les jours. Mes amies, mes parens m'environnaient. J'étais accablée d'importunes félicitations. Lady Lattimer me donna des femmes, un appartement séparé pour y recevoir mes visites. Mylord Arundel m'envoyait chaque jour des présens magnifiques. Son amour, ses attentions, sa générosité, m'embarrassaient et ne m'inspiraient point de reconnaissance. Mais je souffrais beaucoup de me voir dans la cruelle nécessité de manquer à lady Lattimer. Je ne levais point les yeux sur elle, sans les détourner et rougir. J'ignorais encore ce que le comte exigerait de ma complaisance, et j'attendais impatiemment la communication de ses projets.

Depuis mes promesses, il ne me parlait plus de ses desseins. J'ouvrais ses lettres avec trouble, j'y cher-

Digitized by Google

chais l'important secret dont il devait m'instruire. Il ne s'expliquait point. Des protestations de tendresse, d'inutiles sermens, de longues assurances de sa fidélité, remplissaient toutes ses pages. Il me conjurait d'être sans inquiétude, de montrer de la condescendance pour les désirs de son père, il me rappelait ma promesse, m'exhortait à la constance, et me jurait que je ne serais jamais mylady Arundel, et que Sophie ne serait jamais comtesse d'Anglesey.

Cependant les jours s'écoulaient, le moment fatal approchait, les articles étaient signés, les permissions ecclésiastiques obtenues. Je vis enfin arriver la veille de la célébration, sans que rien m'apprît comment je pourrais éviter de recevoir le lendemain au pied des autels un titre dont la seule idée révoltait tous mes sens.

Un concert de voix et d'instrumens précéda le souper chez lady Lattimer. Au moment où l'on se rassemblait dans le salon, elle m'appela; et me donnant des tablettes fort riches, elle m'avertit qu'elles renfermaient cinq billets de banque, chacun de mille livres sterlings. C'était toute ma fortune, et mylord Arundel voulait que j'en disposasse. Tant de chagrin et d'inquiétude remplissaient alors mon cœur, que, peu sensible à ce don, j'allais le laisser sur une table, si lady Lattimer, en me grondant de ma distrac-

Digitized by Google

tion, ne m'eût obligée à mettre les tablettes dans ma poche.

Le comte d'Anglesey vint tard. Son air froid, rêveur et triste, fit évanouir un reste d'espérance qui me soutenait encore. Loin de chercher à me parler, ou à me donner une lettre, il ne montra aucun empressement à s'approcher de moi. Cette indifférence apparente me pénétra de douleur; je ne doutai point qu'il n'eût changé de pensée; ses yeux semblaient m'assurer du contraire, mais sa conduite ne me permettait pas de les croire. Le souper fini, on se retira. Qui pourrait exprimer ma surprise et mon saisissement en voyant le comte sortir sur les pas de son père? Mon cœur se serra, et je me sentis prête à perdre le sentiment.

Dès que je fus seule, je cessai de contraindre mes larmes, elles coulèrent avec abondance; je ne pouvais concevoir pourquoi le comte d'Anglesey s'était plu à me tromper, à se jouer de ma crédulité, à me donner de si douces espérances, à rendre mon sort plus rigoureux encore en me promettant un bonheur dont lui-même avait élevé le désir dans mon cœur, et m'abandonnant, au moment où j'attendais tout de sa tendresse et des ses sermens.

Ces cruelles réflexions m'occupaient toute entière, quand Bénédicte, une des femmes que lady Lattimer

Digitized by Google

venait d'attacher à mon service, s'approcha de moi ; et me parlant fort bas : « Mes compagnes attendent vos ordres, Miss, me dit-elle ; renvoyez-les promptement, j'ai à vous entretenir de la part de mylord d'Anglesey. » Ces mots me causèrent une violente émotion, mon cœur palpita ; passant rapidement d'un mouvement à un autre, la plus vive inquiétude succéda à mon accablement. Je congédiai mes femmes, retenant seulement Bénédicte qui couchait près de moi. Alors elle me donna une lettre : « Mylord vous prie de lire attentivement, Miss, me dit-elle ; hâtez-vous, le temps presse, et votre détermination est d'une importance extrême. » J'ouvris la lettre en tremblant, et j'y lus ces paroles :

Lettre de mylord d'Anglesey, à miss Adeline.

« C'est en ce moment que vous tenez véritablement » dans vos mains ma vie ou ma mort. Je serai à trois » heures précises à la petite porte du parc. Une chaise » pour vous et Bénédicte vous y attendra ; mes che- » vaux sont prêts. Un ministre, parti par mes ordres, » nous donnera à Douvres la bénédiction nuptiale. » Des mesures prises nous feront embarquer immé- » diatement après la cérémonie ; nous serons le soir » en France, où rien ne contraindra nos cœurs. Rap-

Digitized by Google

» pelez-vous vos promesses; si vous y manquez, si » je vous attends en vain, ne soyez pas surprise d'ap- » prendre à votre réveil, que je suis encore au même » lieu, mais hors d'état de vous reprocher votre » cruauté; ma main m'aura délivré d'une vie que » vous seule pouviez me faire aimer. »

Je ne sais comment je retins un cri d'épouvante et d'horreur en finissant de lire. L'effroi s'empara de mon ame, il en bannit toutes les réflexions qui devaient s'opposer à ma fuite; je vis seulement le danger du moindre retardement. « Eh! mon Dieu, courons vite, dis-je toute éperdue à Bénédicte. Mais pouvons-nous sortir? Vous a-t-il instruite? Me conduirez-vous où il m'attend? » Elle me fit souvenir d'une porte de l'appartement des bains, qui s'ouvrait sur le parc. Après m'y avoir servie ce jour même, elle s'était adroitement saisie des clefs; elle m'apprit aussi, qu'entrée à mon service par l'ordre et la recommandation de mylord d'Anglesey, elle connaissait son amour et ses desseins. Fille de la nourrice de ce seigneur, attachée à lui, comblée de ses bienfaits, elle se sentait prête, disait-elle, à exposer sa propre vie pour contribuer à la satisfaction de son généreux protecteur. Au milieu de mon agitation, ces sentimens exprimés avec naïveté, ce tendre empressement à servir le comte d'Anglesey, me la rendit chère: je

Digitized by Google

l'embrassai. Depuis ce moment, je l'ai toujours aimée, et la distingue encore de mes autres femmes.

Dès que le silence nous fit juger toute la maison dans le repos, nous nous rendîmes sans bruit et sans lumière, à l'appartement des bains : nous y attendîmes l'heure convenue ; dès qu'elle sonna, Bénédicte prit une grande corbeille, qu'elle avait préparée, pour l'emporter. Nous descendîmes toutes deux ; elle ouvrit la porte ; celle du parc était fort proche. Au signal que fit cette fille, j'entendis la voix du comte ; je tressaillis. Il vint à moi ; je me jetai dans ses bras, si émue, si troublée, si hors de moi-même, que je ne pouvais m'opposer aux tendres caresses dont il m'accablait. « Ma chère, mon aimable Adeline, est-ce vous, est-ce bien vous, me disait-il en me pressant contre son sein ? Parlez-moi, ah, parlez-moi ! que je jouisse enfin du plaisir de vous entendre. Mais non, partons, fuyons, venez, ma chère Adeline, suivez l'époux qui vous adore. » En parlant, il me conduisait vers la chaise ; je m'y plaçai avec Bénédicte ; Mylord monta à cheval, suivi de deux de ses gens : on prit la route de Douvres. Le valet de chambre qui nous avait devancés, attendait à la poste ; nous y descendîmes en arrivant, et cet homme avertit le comte que tous ses ordres étaient remplis.

Digitized by Google

On nous ouvrit deux chambres séparées. Les précautions de Bénédicte me fut agréable : je trouvai dans sa corbeille une robe, du linge, tout ce qui pouvait m'être nécessaire pour ne pas paraître en fugitive au pied des autels. Le comte, ayant changé d'habit, vint me prendre, et me conduisit à la chapelle où le ministre nous attendait. Après avoir reçu la bénédiction nuptiale, nous nous embarquâmes : un vent favorable nous mit en peu d'heures sur les terres de France où, perdant la crainte et l'inquiétude dont nous n'avions pu nous défendre pendant ce court voyage, nous nous abandonnâmes sans contrainte à tous les transports qu'excite un amour ardent et heureux.

Comme le comte d'Anglesey avait été présenté à la Cour de France, il évita soigneusement de se montrer tant que nous restâmes à Paris. Décidé alors à vivre pour moi seule, à jouir sans distraction de son bonheur, il se déplut dans la capitale, et prit une maison de campagne auprès d'Atys. J'y fixai ma demeure avec plaisir : la présence du comte, sa tendresse, la joie vive et douce dont je le voyais pénétré, remplissaient tous les désirs de mon cœur. Si l'idée que ma fuite avait pu donner de moi, élevait quelquefois des réflexions chagrinantes dans mon esprit ; si je songeais souvent avec douleur à l'ingratitude

Digitized by Google

dont lady Lattimer pouvait m'accuser; si le regret d'avoir trahi sa confiance, et mal reconnu ses bontés, me faisait répandre des larmes, une tendre caresse du comte dissipait à l'instant ces nuages passagers. Est-ce dans les bras d'un homme adoré qu'on se reproche l'imprudence ou la faiblesse qui le rend heureux.

La douceur de notre retraite fut troublée par les lettres de sir Richard Pen. Cet ami du comte, seul instruit de son secret, s'était chargé de lui apprendre l'effet qu'aurait produit sa fuite et la mienne. Il lui écrivit un long détail du désordre et de la confusion qu'un événement si imprévu avait excité dans la maison de mylord Arundel et chez lady Lattimer. La colère peu ménagée de cette dame, l'indignation de sa fille, la fureur du comte d'Arundel, le désespoir de sir Charles en recevant une lettre de son frère, où les raisons de sa conduite étaient expliquées, le chagrin apparent, et les ris cachés des personnes invitées à ces noces, tout contribua à rendre une si fâcheuse aventure d'autant plus cruelle, qu'il fut impossible d'en dérober la connaissance au public. Mylord Arundel, rappelant toute sa prudence dans ce moment embarrassant, ne se montra irrité que de l'insulte faite à lady Lattimer. Paraissant uniquement occupé des intérêts de cette amie, il lui offrit la main de sir Charles pour sa fille, le substitua à tous les

*

Digitized by Google

droits de son frère; et ce fils, trop soumis à ses volontés, victime de notre faute, consentit à réparer l'imprudence de mylord d'Anglesey. Son union avec lady Sophie fut célébrée ce jour même, et l'acte de leur mariage devint celui de l'éternelle exhérédation de son frère.

En se déterminant à une démarche si hardie, si offensante pour son père, mylord d'Anglesey avait renoncé à tous les avantages de sa naissance, et positivement à ceux de l'acte et des testamens qui lui assuraient de puissans héritages, en épousant lady Sophie. Son titre seul lui restait; le legs de son oncle, en le rendant maître d'une fortune bornée, le décida tout d'un coup, dans le temps où il cherchait en vain les moyens de rompre ses engagemens, et de m'enlever aux désirs de son père. Il ne fut donc point touché d'une perte à laquelle il s'était préparé; mais il gémit du sort rigoureux de son frère; il répandit des larmes amères, en songeant que son propre bonheur détruisait celui de sir Charles : il croyait avoir remarqué dans les inégalités du caractère de lady Sophie, une raison prête à se déranger. Malheureusement pour son aimable frère, il ne se trompait point; l'aliénation de l'esprit de cette dame, se déclara peu de temps après son mariage; on ne put ni cacher sa démence, ni remédier à son égarement;

Digitized by Google

sa folie augmenta par les soins qu'on prit pour la guérir : bientôt il fallut soustraire mylady Arundel à tous les regards, la renfermer à la campagne; elle y vit encore. Sir Charles, à présent comte d'Arundel, ce seigneur si riche, si puissant, si noble, si grand, si digne de faire le bonheur d'une femme estimable, et d'être heureux par elle, passe de tristes jours, privé de l'espoir de donner de généreux citoyens à sa patrie, et de laisser des héritiers de son nom et de ses vertus.

Ces nouvelles affligeantes interrompirent notre joie; nous pleurâmes ensemble; mais dans les premiers mouvemens d'une passion vive, ardente, conserve-t-on long-temps des sentimens qui lui sont étrangers? Nous oubliâmes insensiblement l'Angleterre et le reste du monde, pour nous livrer à la douceur des plaisirs dont nous trouvions la source en nous-mêmes. Une maison simple, mais agréable, un air pur, des jardins spacieux, une entière liberté, de l'aisance sans faste, rendaient notre solitude délicieuse. Qu'on est heureux d'aimer et d'être aimée! la nature a placé la félicité suprême au fond de notre cœur; nous la cherchons en vain dans tout ce que renferme ce vaste univers, c'est en nous-mêmes qu'elle réside; mais comment conserver un bien dont on ne dispose pas seule? Hélas! l'objet qui nous le

Digitized by Google

fait connaître a la cruauté de détruire notre bonheur, dès qu'il cesse de le partager.

Après un an de séjour à la campagne, le comte me proposa de passer un peu de temps à Paris. Je consentis sans peine à y prendre une maison. La paix, qui régnait alors entre la France et la Grande-Bretagne, remplissait d'Anglais et la Cour et la ville. Mylord paraissant en public, ils s'empressèrent à le visiter; je sentais de la répugnance à les voir; ma fuite avait fait tant d'éclat, on en parlait si diversement à Londres, la malignité mêlait des circonstances si choquantes à cet événement, on me jugeait capable de tant d'art dans ma conduite, d'une dissimulation si profonde, d'une finesse si éloignée de mon caractère, que je ne pouvais sans chagrin recommencer à tout moment l'apologie d'une démarche, dont je n'aurais pu me pardonner l'irrégularité, si, comme on le croyait en Angleterre, elle eût été préméditée.

Bientôt une foule de jeunes Français s'introduisirent chez moi sur les pas de mes compatriotes. L'étourderie, la présomption et l'indécence les caractérisaient. Ils apprirent au comte d'Anglesey à négliger un bien réel, pour courir après des plaisirs frivoles. Sa tendresse délicate, sa fidélité à ses engagemens, l'uniformité de sa vie, devinrent l'objet de

Digitized by Google

ces plaisanteries légères, qui amusent l'esprit et dégradent le cœur; de ces saillies vives et piquantes dont la tournure agréable semble adoucir la dureté, et accoutume peu à peu à jeter du ridicule sur la sagesse comme sur la folie. Tout est devenu susceptible de badinage dans ces heureux climats; on raille de tout, tout excite l'enjouement : par le ton singulier de la conversation, les vices, les vertus se confondent, s'envisagent sous un même point de vue, on rit également et d'un homme méprisable et de celui qu'on ne peut se défendre d'estimer.

Quand l'attrait du plaisir est l'unique lien de la société, l'intérieur des personnes qui la composent est indifférent, et l'on admet sans choix au nombre de ses amis, tous ceux dont les qualités apparentes promettent un amusement momentané. Mylord d'Anglesey, doux, complaisant et faible, adopta aisément les faux préjugés de ses nouvelles connaissances; de mauvais conseils, de plus mauvais exemples séduisirent son esprit, l'emportèrent sur ses principes. *Faire comme les autres* est une dangereuse leçon; trop souvent elle conduit à renoncer aux inspirations de son cœur, à contracter sans goût des habitudes, à les conserver, même en se les reprochant, par la difficulté d'en reprendre de conformes à ses premiers penchans.

Digitized by Google

Si le comte ne cessa pas d'abord de m'aimer, il cessa bientôt de me donner des marques publiques de sa tendresse. Séparés d'appartement, nous commençâmes à vivre avec cette exacte politesse, compagne de la froideur, triste présage du dégoût; mon amour pour la retraite offrit un prétexte de me laisser seule, de chercher au dehors des amusemens qui me flattaient peu. Mylord sortait de bonne heure et rentrait tard : la crainte de troubler mon repos, l'engageait souvent à passer plusieurs jours sans me voir. Si, pressée du désir de lui parler, de me plaindre de sa négligence, j'allais le trouver dans son appartement, je le voyais environné de jeunes impudens, dont la présence m'était insupportable. Mylord rougissait devant eux de montrer de l'amitié, même des égards, à celle qui avait droit d'attendre de lui des préférences et de la tendresse. Son embarras, sa contrainte me forçaient à m'éloigner, à me priver de la douceur de le voir et de l'entretenir.

Peut-être vous paraît-il étonnant que dans un pays où tout semble soumis à la beauté, on cherchât à m'enlever le cœur du comte, à me chagriner, moi dont la jeunesse et les agrémens devaient inspirer de l'amour et des complaisances; mais une femme modeste, dont l'ame est simple, l'esprit réfléchi, qui aime ses devoirs, et se montre déterminée à ne jamais

Digitized by Google

s'en écarter, est partout un objet respectable, mais insipide et négligé. Les hommes, attirés près de nous par le désir, par l'amour-propre, se proposent de nous rendre faibles, s'occupent avec plaisir des moyens d'y réussir. Ils nous ont fait une vertu de la résistance, mais cette vertu les rebute loin de les attacher. Ils ne veulent pas admirer une femme, ils veulent la séduire; celle que la sagesse et la décence gardent contre leurs attaques, perd à leurs yeux tous les charmes dont sa sévérité leur ôte l'espérance de jouir.

La conduite de mylord d'Anglesey me pénétra de douleur; triste, inquiète, solitaire et presque farouche, je passais les jours à pleurer son absence, et les nuits à compter les momens qu'il donnait à ses plaisirs. J'éclatai en plaintes, en reproches; ma tristesse et mes larmes l'éloignèrent davantage. Assidu chez toutes les femmes dont la réputation attaquée annonçait un triomphe sûr, il devint le héros de mille aventures; invité, retenu, enlevé, il était partout; on le voyait sans cesse, on le désirait encore. Pour comble d'erreur, d'ingratitude et d'indécence, il prit une maîtresse, née dans l'état le plus bas, laide, sotte, rebut des moins délicats; mais intéressée, folle, hardie et infidèle. Tout ce qui composait la société de Mylord, s'empressa de former la cour de

Digitized by Google

cette femme, et le vil essaim de ses nouveaux amis sembla gagner beaucoup en le voyant m'abandonner pour se livrer à ce commerce libre, autorisé par la mode, et lié par leurs conseils.

Dix-huit mois s'écoulèrent sans apporter aucun changement à ma situation. Seule, au fond de mon appartement, d'amères réflexions, de douloureux regrets occupaient tous mes momens : je chérissais encore l'objet de mes cruelles peines, je désirais sans cesse de voir le comte, je me proposais de lui parler avec douceur, avec modération, souvent je me flattais de pouvoir l'attendrir, le ramener à ses premiers sentimens : l'erreur de son esprit ne me portait point à mépriser son cœur ; mais quand il s'offrait à mes regards, je me sentais si humilié de son indifférence, sa froideur m'inspirait un dépit si violent, que des mouvemens semblables à ceux de la haine, s'élevaient dans mon ame : un trouble inconcevable, une agitation continuelle, me rendaient sa présence pénible et presque insupportable, j'oubliais combien je l'avais souhaitée : il sortait ; en le perdant de vue, je jetais des cris douloureux ; il déchirait mon cœur en s'éloignant de moi ; mon amour se rallumait avec plus de force et d'ardeur : je me reprochais de n'avoir rien tenté pour ranimer sa tendresse ; je recommençais à former de nouveaux projets, à concevoir de nou-

Digitized by Google

velles espérances ; elles se détruisaient le lendemain, et mon état et mes sentimens étaient toujours les mêmes.

Succombant enfin sous le poids de mon affliction, je devins méconnaissable. Faible, languissante, une fièvre lente m'accabla, me fit entrevoir la fin prochaine de ma vie : je ne me plaignais pas de mon mal, je ne désirais point de secours, l'instant fatal ne me causait aucun effroi : qu'avais-je à regretter ? Abîmée dans les plus sombres idées, je trouvais de la douceur à penser que mylord d'Anglesey, frappé du funeste spectacle qu'il s'était préparé lui-même, donnerait peut-être des larmes à mon sort ; que ma mort réveillerait en lui des souvenirs bien tendres ; qu'elle graverait mon image dans son cœur, et lui rendrait ma mémoire à jamais présente et chère.

Pendant que je m'occupais d'un temps où je ne serais plus, le comte d'Anglesey ressentait tous les maux qui suivent nécessairement le désordre de la conduite et le déréglement des mœurs. La plus grande partie de ses fonds dissipée, sa santé détruite, ses désirs éteints, des engagemens pris, l'embarras du présent et la perspective de l'avenir troublaient son esprit et affligeaient son cœur. Dans cette position, la triste compagne de son sort s'offrit à son idée ; il

Digitized by Google

s'étonna d'avoir pu la négliger si long-temps ; il gémit en s'avouant qu'elle partagerait la situation fâcheuse où son imprudence et sa légèreté le réduisaient. Le malheur ramène vers le sentiment. En se livrant à ses réflexions, Mylord sentit renaître son amour pour moi ; mais loin de se rapprocher d'une femme sensible et indulgente, qui désirait si ardemment de le revoir, honteux de ses égaremens, il continua de m'éviter, fit plusieurs voyages à la campagne, renonça à toutes ses connaissances, se renferma près d'un mois à Atys ; et quand il en revint, instruit de ma langueur, de ma faiblesse, de la maladie qui me consumait, il balança encore, il n'osait se présenter à mes yeux. Surmontant enfin la crainte des reproches qu'il avait trop mérités, il entra un matin dans ma chambre: sa vue me fit jeter un cri, et pensa m'ôter l'usage de mes sens; le changement qu'il aperçut en moi, pénétra son ame de regret et de douleur : « Ah ! grand Dieu, s'écria-t-il, est-ce Adeline que je vois ! ô ma tendre et malheureuse amie ! » Il ne put en dire davantage, ses pleurs étouffèrent sa voix, il tomba à genoux devant mon lit, il saisit mes mains, je m'efforçais de les retirer ; mais les serrant entre les siennes, les baisant avec ardeur, il les baigna de ses larmes : en voyant couler les miennes, un mouvement pas-

Digitized by Google

sionné lui rendit la faculté de s'exprimer, il se leva, me prit dans ses bras, et me pressant tendrement : « Ah ! ne me prive pas de toi, s'écria-t-il, ne me punis pas, pardonne-moi, ô ma chère Adeline ! ne détourne point tes regards d'un criminel, vois son repentir : séduit, trompé, vain, léger, infidèle, je ne suis plus digne de toi ; mais que ton cœur généreux s'élève au-dessus de tes justes ressentimens : ranime-toi, rends-moi l'espérance de gémir à tes pieds tout le reste de ma vie, d'avoir mérité ton indifférence et tes mépris.

Pendant qu'il parlait, des larmes de tendresse, de douleur et de consolation inondaient mon visage, et se confondaient avec les siennes. Je passai mes bras languissans autour de lui ; et le serrant autant que ma faiblesse me le permettait : Ah ! comment, comment avez-vous pu, cruel, lui disais-je, m'abandonner, me fuir, me réduire à l'état déplorable ?..... N'importe, je vous pardonne, je vous aime, je n'ai point cessé de vous aimer ; si mes jours vous sont chers, j'accepterai les secours capables de les prolonger : si mon amour est nécessaire à votre bonheur, vous serez encore heureux ; bannissez vos craintes, séchez vos pleurs, reprenez votre joie : ingrat ! inhumain ! le plus grand de vos crimes est de douter du cœur qui vous est attaché.

Digitized by Google

Un aveu naïf de toutes ses fautes suivit l'attendrissement du comte. Son repentir était sincère ; ses soins, ses empressemens, son assiduité près de moi ; sa fermeté à refuser de voir ces cruels amis qui l'avaient égaré, ne me laissaient aucun doute sur la vérité de son retour. Ma santé se rétablit, le sacrifice des deux tiers de notre revenu arrangea les affaires qui inquiétaient mylord d'Anglesey. Nous retournâmes dans notre retraite, nous y reprîmes nos anciennes habitudes ; mais un cœur blessé par une main chère, conserve toujours la trace du trait dont il a senti l'atteinte. On pardonne, il est vrai ; il est possible de pardonner ; il ne l'est pas d'oublier. J'aimais encore ; mais ce sentiment vif et délicat, auparavant la source de mille plaisirs délicieux, élevait alors dans mon ame des mouvemens tristes et douloureux. La présence du comte, loin de m'inspirer comme autrefois une joie pure, d'exciter en moi une flatteuse émotion, me rappelait l'amertume où la privation de ce bien désiré m'avait si long-temps livrée. Les expressions de son amour m'affectaient beaucoup, elles ne me séduisaient plus : ses caresses me touchaient ; mais des soupirs, des larmes m'échappaient dans les momens où ma sensibilité devait éclater par de tendres transports. Capable encore de sentir toutes les peines que l'amour peut causer, je ne l'étais plus d'en

Digitized by Google

goûter les douceurs; il faut être toujours préférée pour conserver l'illusion nécessaire au bonheur ; si l'interruption des amusemens rend leur attrait plus fort et plus piquant, par un effet contraire, celle des plaisirs du cœur en détruit pour jamais les charmes.

Le comte ne se trouvait pas plus heureux que moi. Sa première ardeur rallumée le rendait attentif à mes moindres mouvemens. L'extrême tristesse dont je ne pouvais me défendre, l'alarmait sur mes sentimens. Il se persuada que je ne l'aimais plus. Il ne se plaignit pas, mais il s'affligea. Les veilles, les excès de toute espèce, avaient affoibli son tempérament. Ses chagrins abattirent ses esprits. Peu à peu il tomba dans une sombre mélancolie dont rien ne pouvait le distraire. Son état m'effraya : il ranima la vivacité de mon attachement. Mes craintes, mes soins, mes attentions, auraient dû lui prouver combien il m'était cher; mais sa fatale prévention lui fit attribuer au devoir et à la compassion toutes les assurances que je lui donnais de ma tendresse.

Obstiné à me cacher le principe de sa douleur, il me livra à mille inquiétudes. Je m'arrêtai à penser que la diminution de sa fortune, l'ambition naturelle à un homme né pour posséder de grands biens et briller dans un haut rang, pouvaient exciter ses regrets. J'imaginai que peut-être il se repentait

Digitized by Google

d'avoir trop sacrifié à l'amour, au désir de s'unir à moi : je m'accusai des peines dont je le voyais accablé. Je me répétai cent fois, que mylord d'Anglesey n'eût point cessé d'être heureux, si, plus attachée à mes devoirs, je ne m'étais point livrée à la douceur de lui donner des preuves de ma tendresse, d'augmenter la sienne par l'aveu de mes sentimens. Pénétrée de ces idées, je pris le parti de m'immoler à son bonheur, et de tout tenter pour ramener le calme dans son esprit et la paix dans son cœur.

Depuis notre départ de Londres, sir Charles n'entretenait aucun commerce direct avec son frère. Mylord Arundel avait exigé de lui un serment de ne point recevoir de lettres du comte d'Anglesey; même si le hasard ou la surprise en faisaient tomber entre ses mains, de n'y jamais répondre. L'engagement de sir Charles m'était connu : cependant j'osai recourir à lui dans l'amertume de mon cœur. Je lui écrivis; ma lettre commençait par une peinture touchante de la situation de son frère. Je ne lui cachai rien, ma confidence fut sans réserve. Je le suppliais ensuite d'intercéder auprès de mylord Arundel en faveur du comte, d'employer ses soins et ses efforts à lui rouvrir la maison paternelle, à l'admettre au partage des bénédictions de son père, à obtenir le pardon d'un

Digitized by Google

fils déjà trop puni par le reproche de son cœur, des fautes dont, aux yeux d'un parent indulgent, sa jeunesse pouvait être l'excuse. Je promettais de ne jamais offrir aux regards de mylord Arundel un objet capable de ranimer ses ressentimens : contente de la part que j'aurais à cette heureuse réconciliation, je me retirerais au fond d'une province éloignée de Londres; j'y vivrais seule, ignorée, sans rien exiger d'une famille où j'avais porté le trouble et la douleur. Ainsi détachée de tout intérêt personnel dans la prière ardente que je lui faisais, je terminais ma lettre en assurant sir Charles que tous mes vœux seraient remplis, si, par le sacrifice de mon propre bonheur, je pouvais rendre au comte d'Anglesey la protection de son père, l'amitié de son frère, et l'espoir de rétablir sa fortune.

Je fus trois semaines sans recevoir une réponse dont l'attente me causait la plus vive inquiétude. Je gardai le secret sur cette démarche, dans la crainte que le comte ne la blâmât. Il s'affaiblissait considérablement ; les secours de l'art le fatiguaient sans opérer aucun changement en lui. Rien ne peut agir, me disait-on, contre une imagination blessée et des forces épuisées. Je frémissais à la seule idée de le perdre ; je lui cachais mes pleurs et mes alarmes ; je le servais, je ne le quittais point. Mon

Digitized by Google

cœur se brisait à tous momens; je n'espérais plus de nouvelles d'Angleterre, quand un jour on m'annonça un étranger. Il demandait avec empressement à me voir. L'esprit frappé que ce pouvait être un messager de sir Charles, j'allai le recevoir; mais quelle fut ma surprise en l'apercevant lui-même! Je poussai un cri, il vint à moi les bras ouverts, me pressa tendrement, et me voyant interdite : « Eh quoi! ma sœur, me dit-il d'un ton doux et triste, eh quoi! ma vue vous effraie? Que votre abattement me touche! Grand Dieu, serais-je arrivé trop tard? Parlez, Mylady, parlez, où est mon cher d'Anglesey? Ai-je encore un frère, un ami? »

Nous étions dans la chambre qui précédait celle du comte, il m'avait entendu crier; croyant s'être trompé, il prêtait l'oreille; le son de la voix de son frère pénétra jusqu'à son cœur. « Ah! qu'entends-je, s'écria-t-il, Charles, mon cher Charles! est-ce toi? est-ce bien toi? » Son frère courut à lui; et se précipitant dans ses bras, leurs mutuelles exclamations, des larmes, l'expression de la joie, de la douleur, et de tendres caresses, furent long-temps les seuls interprètes de leurs sentimens.

« En croirai-je les vœux ardens de mon cœur, dit enfin le comte d'Anglesey, mon père m'a-t-il pardonné? A-t-il au moins révoqué cet ordre cruel

Digitized by Google

qui me privait de la douce consolation de voir mon frère, de lui prouver ma sincère amitié? Est-ce de son aveu..... — Respectons sa mémoire, interrompit sir Charles; nous n'avons plus de père. — Quoi, s'écria le comte, mon père est mort! il est mort sans me pardonner! avec des sentimens de haine contre son malheureux fils! — Non, mon frère, reprit sir Charles d'un ton attendri, non, il ne vous haïssait pas. Le pouvoir qu'il m'a donné de vous punir, est la preuve de son indulgence. En s'obstinant à ne point changer ses dispositions, sans doute il se reposait sur mon amitié du soin de vous rendre heureux. Pleurons-le, mon frère, et ne nous établissons point juges de ses actions. Je vous plains, je plains mylady d'Anglesey. Vous avez manqué tous deux aux égards que vous imposaient des devoirs sacrés; mais oublions tout, réparons tout. Revenez dans votre patrie, dans la maison de vos pères. Non, mon cher comte; non, mon aimable sœur, ajouta-t-il en serrant nos mains entre les siennes, non, vous n'êtes point déshérités. Périsse le frère inhumain qui accepte les dons de la colère, ose, à l'abri des lois, jouir seul d'un bien dont l'équité exige le partage, et peut contempler dans l'abaissement, dans la misère, celui que la nature destine à être son premier ami! »

*

Digitized by Google

Une façon de penser si noble, n'était pas étrangère au cœur de mylord d'Anglesey. Elle ne l'étonna point, mais elle le toucha vivement. Il se jeta dans les bras de son frère, il y pleura long-temps, lui demanda cent fois pardon d'avoir été la cause innocente de son mariage avec lady Sophie. Le détail où il entra sur ses sentimens pour moi, sur les événemens qui nous intéressaient tous deux, me découvrit les idées et les chagrins dont il nourrissait l'amertume depuis notre retour à la campagne. Mylord Arundel lui montra ma lettre; elle l'attendrit. Mais par une suite de son imagination blessée, l'offre que je faisais de le quitter pour lui rendre la faveur de son père, le confirma dans la pensée que j'étais entièrement détachée de lui. Il me regarda d'un air triste, et détournant son visage, s'efforçant de cacher ses larmes: « O ma chère Adeline, s'écria-t-il, qu'est devenu le temps, l'heureux temps où vous m'aimiez? Auriez-vous désiré alors de me procurer un avantage acheté par une si dure séparation? Quoi, vous vouliez m'abandonner! Mais j'ai mérité mon infortune, je ne me plains que de moi-même. »

Combien cet injuste reproche me fit répandre de larmes! Qu'il est de peines différentes pour une ame sensible! Comme mylord Arundel avait passé la mer avec le seul dessein de nous engager à le suivre en

Digitized by Google

Angleterre, il voulut attendre près de nous le rétablissement des forces de son frère. Il demeura à Atys. Ses soins, son amitié, le plaisir que le comte paraissait prendre à le voir, à lui parler, ranimèrent mes espérances. Je me flattai d'un heureux changement dans son état; mais je devais le perdre. J'étais destinée à sentir toutes les douleurs dont un cœur tendre peut être pénétré. Par une fatalité cruelle, ces mêmes mouvemens, que je croyais capables de dissiper sa langueur, ces émotions nécessaires, disait-on, pour donner du ressort à ses sens assoupis, lui causèrent une inflammation violente. Les secours de l'art devinrent impuissans. Dix jours après l'arrivée de mylord Arundel, l'aimable, l'infortuné comte d'Anglesey expira dans nos bras. Les pleurs qu'après cinq ans ce triste souvenir m'arrache encore; doivent vous donner une idée de la douleur où me livra ce funeste événement.

Pendant que mon désespoir mettait ma vie en danger, Mylord rendait les derniers devoirs à son malheureux frère. Il le fit embaumer et porter à Arundel dans le tombeau de ses ancêtres. Je restai trois mois incapable de consolation. Mes cris, mes gémissemens entretenaient les chagrins de mylord Arundel. Sa tendre compassion l'attachait près de moi, il mêlait ses larmes avec les miennes; enfin il

Digitized by Google

parvint à me faire quitter des lieux où l'amertume de mes regrets se renouvelait sans cesse. Nous revînmes à Londres; mais ne pouvant me déterminer à paraître, à voir du monde, il me conduisit ici. Je passai l'année de mon deuil dans cette charmante solitude. Le temps n'effaça point ma tristesse. Je me destinais à vivre seule, à m'occuper toujours des fâcheux souvenirs dont mon ame était remplie. Mais mylord Arundel avait promis à son frère de me rendre heureuse, et cet engagement lui paraissait inviolable.

Il venait souvent me voir. Ses soins généreux me procuraient tout ce qu'il croyait capable de me plaire. « Ma sœur, me dit-il un jour, j'attends un effort de votre complaisance. Ma tendre amitié mérite de l'obtenir. Le ciel ne me permet pas de faire le bonheur de la femme qu'il m'a donnée; j'ai perdu la douce espérance de vivre avec un frère dont j'étais l'ami : privé du plaisir d'élever une famille, presque sans parens, je me vois environné d'étrangers; vous, qui deviez tenir le premier rang dans ma maison, refuserez-vous de l'habiter, de la diriger, d'en faire les honneurs, de la rendre aimable pour moi, et attrayante pour les autres? Venez, mylady d'Anglesey, ajouta-t-il, venez à Londres. Daignez partager la fortune d'un frère, d'un ami. Dès ce moment, je vous donne, sur tout ce qui m'appartient, l'autorité

Digitized by Google

que j'accorderais à la propre fille de mon père, et j'aurai pour vous la condescendance, le respect et la tendresse qu'elle aurait droit d'attendre de moi. »

Le ton dont mylord Arundel me fit cette obligeante prière, me persuada que je l'affligerais par un refus ; je consentis à ses désirs. A mon arrivée à Londres, je trouvai lady Lattimer disposée à oublier le cruel procédé dont j'avais payé sa tendresse et ses bontés. Je pleurai beaucoup en la revoyant ; elle me rendit son amitié, et voulut bien attribuer mon imprudence à ma grande jeunesse. Une cour brillante m'environna bientôt. On s'empressa à me plaire, à m'amuser. Je demeurai indifférente ; mais des soins qui ne peuvent toucher, servent pourtant à distraire ; si je ne perdis pas le souvenir de mes peines, j'éprouvai au moins qu'une continuelle attention pour les autres, nous arrache insensiblement à nos propres idées, et nous rend enfin capables d'éloigner de notre esprit les réflexions affligeantes qu'entretiennent la retraite et l'habitude de s'occuper de soi-même.

Que l'amitié vous engage à m'imiter, ma chère Jenny, continua la comtesse ; promettez-moi de ne plus nourrir votre mélancolie, par une application constante à vous rappeler vos chagrins. Mylord Arundel me demande toujours si vous êtes heureuse : ses lettres sont remplies de l'intérêt qu'il prend au sort

Digitized by Google

de mon aimable amie. La fin de la campagne est prochaine, il va bientôt revenir; jouissez dès à présent de la douceur de penser que vous avez en lui un protecteur puissant et zélé. Cessez donc de répandre des larmes, quittez ces habits lugubres. Nous allons attendre à Londres le retour de mon frère, une foule nombreuse va nous environner. Si vous conservez au milieu du monde cet air abattu, on imaginera que ma parente trouve chez moi des sujets de s'attrister. Cette gravité, si peu convenable à votre âge, ces longs soupirs, vos yeux toujours humides de pleurs, exciteront la curiosité. On voudra savoir pourquoi vous avez laissé la province, qui vous êtes, d'où naissent vos ennuis; ces considérations doivent vous porter à faire un effort sur vous-même, je l'attends de votre raison, et je l'exige de votre amitié.

Le récit de mylady d'Anglesey me disposait naturellement à satisfaire ses désirs. L'exemple de lady Sara et le sien m'apprenaient que la tranquillité, le bonheur, n'étaient point attachés à une naissance distinguée, aux égards que le rang et la fortune pouvaient attirer. En voyant tous les états assujettis à la douleur, je cessai de me regarder comme une créature marquée par le destin pour éprouver des peines, pour être seule malheureuse. Si dans une situation

Digitized by Google

brillante on baissait les yeux sur des infortunés, afin de mieux sentir son bonheur, ce serait être cruel; mais les arrêter, quand on souffre, sur des objets plus dignes de pitié que nous-mêmes, c'est un moyen, non de se consoler, mais au moins de se soumettre et de supporter patiemment ses peines.

Ma reconnaissance et mes réflexions me déterminèrent donc à tenir une conduite différente. Depuis ce jour, on me vit à toute heure auprès de mylady d'Anglesey. Attentive à cacher ma tristesse, je cherchais à goûter ce qu'on nommait plaisir, à m'occuper de ces soins frivoles et de ces vains amusemens qui remplissent les momens d'une personne heureuse. Il m'en coûtait beaucoup; mais plus je sacrifiais au soin de contenter ma tendre bienfaitrice, plus j'espérais lui prouver la sincérité de mon attachement. La vivacité du sien parut s'augmenter encore par ma condescendance; elle me combla d'éloges, de caresses, m'obligea d'accepter des présens considérables, et fit venir de Londres tout ce qui m'était nécessaire pour y paraître à ses côtés sous le titre dont elle m'honorait. Une lettre de mylord Arundel l'engagea à presser son départ: nous nous rendîmes à la ville vers le milieu de septembre; mais trompé dans son attente, Mylord ne repassa pas la mer aussitôt qu'il l'avait espéré.

Digitized by Google

La maison du comte d'Arundel, réglée par les ordres de mylady d'Anglesey, offrait tous les agrémens que le goût, la richesse et la décence peuvent rassembler. Une table délicate, un jeu modéré, de la musique, souvent des bals, attiraient chez la comtesse une compagnie nombreuse. Son caractère aimable, les charmes de sa personne, beaucoup d'esprit et de douceur, lui faisaient acquérir des amis, et attachaient près d'elle une foule d'amans empressés à lui plaire ; mais elle voyait leurs soins avec indifférence, et paraissait déterminée à ne jamais quitter le nom d'Anglesey.

Je ne connaissais pas le monde, ses dehors séduisans n'avaient point encore frappé mes regards ; j'y entrais compagne d'une femme de vingt et un ans, qui attirait sur ses pas l'élite de ces courtisans oisifs et polis, seulement occupés de la recherche du plaisir. Etonnée d'abord, distraite ensuite, insensiblement amusée, le souvenir de mes peines, souvent interrompu par la variété des objets, commençait à s'affaiblir, à s'éloigner ; deux mois de séjour à Londres en effaçaient presque la trace, quand un matin, avant l'heure où j'étais accoutumée d'entrer chez mylady, on vint me prier de sa part d'aller à l'instant la trouver dans son cabinet ; je m'y rendis. « Vous m'avez si souvent demandé des nouvelles de M. Jennisson,

Digitized by Google

me dit-elle d'un air gai, que je crois vous obliger en me hâtant de vous instruire de son retour. L'aimable ministre est arrivé cette nuit, son soin le plus pressant est de voir et d'entretenir miss Jenny : cependant, malgré votre tendre amitié pour lui, j'ai voulu vous prévenir, et préparer le cœur de ma sensible amie à se défendre contre un peu de surprise. M. Jennisson est fort changé, une extrême différence dans son extérieur va vous frapper, ce ne sera pas désagréablement, je l'espère ; mais dites-moi, ma chère, continua-t-elle en riant, l'image de cet honnête chapelain est-elle bien présente à votre mémoire ? »

Cette question, et le ton de Mylady en la faisant, m'étonnèrent. « Je m'accuserais d'une noire ingratitude, Madame, répondis-je, si j'avais oublié celui dont la compassion excita la vôtre, vous toucha en faveur d'une fille inconnue, et me plaça auprès de vous. Comment perdrais-je jamais le souvenir de la première cause de vos bontés ? — Plus vous aimerez M. Jennisson, plus vous m'obligerez, reprit Mylady ; je l'ai vu très-inquiet de l'accueil que vous lui feriez, mais j'ai cru pouvoir le rassurer. » En parlant, elle ouvrit la porte d'un arrière-cabinet, d'où l'on passait dans plusieurs pièces, dont la dernière communiquait à l'appartement de mylord Arundel. Un homme sortit de ce cabinet ; il s'avança vers moi en s'inclinant pro-

Digitized by Google

fondément, sa figure noble et majestueuse s'attira toute mon attention; la gaîté de Mylady, cet abord familier, l'ordre éclatant qui relevait la parure de ce seigneur, m'annonçaient mylord Arundel; pendant qu'il m'adressait un compliment flatteur, mes yeux attachés sur lui démêlaient en même temps dans ses traits et M. Jennisson et ce cavalier en habit de campagne, dont la physionomie intéressante et l'air de grandeur m'avaient fait impression chez Palmer, au moment où sir James me trompait par une feinte cérémonie. Quand, sous l'habit de ministre et le titre de chapelain de mylady d'Anglesey, il vint me secourir, ses vêtemens longs et fort larges cachant la beauté de sa taille, une coiffure noire couvrant ses cheveux, je m'en étais rappelé confusément l'idée, mais sans pouvoir le reconnaître; rien ne le masquant alors, je vis en lui le confident de sir James. Je pâlis, je tremblai, mes regards effrayés se tournèrent vers la comtesse; incapable de cacher la douloureuse émotion de mon cœur : « Ah! que vois-je, m'écriai-je! devais – je m'attendre à trouver dans le frère de mylady d'Anglesey, l'ami, le complice de mylord Danby. »

Le comte et sa sœur s'approchèrent du siége où je m'étais jetée; ils s'empressèrent à me rassurer; ils voulaient appaiser l'agitation violente de mes sens;

Digitized by Google

Mylord me parlait, je ne l'entendais point; de cruelles réflexions, de funestes idées révoltaient mon ame et la remplissaient de terreur; il me semblait qu'on venait de détruire la sûreté de mon asile, de m'ôter la sécurité qui me le rendait agréable et cher; la protection de Mylady, ses bontés, sa tendresse, ses soins ne me touchaient plus, si je les devais à mylord Danby, à ses amis, aux égards qu'ils avaient pour lui.

La comtesse prit mes mains dont je couvrais mon visage inondé de pleurs : « Si vous étiez moins affligée, je me plaindrais de vous, dit-elle doucement. Quoi, ma chère Jenny, la présence de mylord Arundel, de mon frère, de la plus noble des créatures, vous cause de vives alarmes! c'est avec moi, c'est dans mes bras que vous vous livrez à la crainte. Je croyais vous inspirer plus de confiance. Que pensez-vous donc? Qu'osez-vous imaginer? Malgré les plus fortes apparences, le comte d'Arundel n'est point, il ne peut être le *complice* de mylord Danby, et vous deviez..... — Ah ! ne vous offensez pas, Madame, interrompis-je, pénétrée de ce reproche, ne vous offensez pas d'un mouvement involontraire, ou d'une expression indiscrète; tout ce qui me rappelle l'instant où je fus cruellement séduite, tout ce qui me présente le vil auteur de mon infortune, me trouble,

Digitized by Google

m'épouvante, et renouvelle l'amertume de mes premières douleurs. La vue d'un témoin de mon funeste engagement, vient de ranimer le sentiment de ma honte et l'horreur que m'inspire un perfide. Pardonnez, Mylord, pardonnez-moi cet étrange accueil; vous prîtes le titre de mon père pour me donner à sir James; en vous voyant, en vous reconnaissant, il m'a semblé que vous alliez me rendre à lui, me remettre au pouvoir de cet inhumain. — Revenez d'une fatale prévention, chère Miss, me dit le comte d'Arundel, vos larmes me touchent, mais elles ne m'offensent point. J'ai dû paraître criminel à vos yeux, daignez m'entendre et me juger sur mes intentions. Oui, le hasard, ma bonne foi, peut-être un peu d'imprudence, me rendirent témoin de votre mariage avec sir James; je participai, sans le savoir, à la basse supercherie d'un homme dont je croyais le cœur noble et les sentimens réglés par l'honneur. Je vais vous découvrir comment je pris ce titre de père »..... Mylord allait poursuivre; mais la comtesse, voulant me laisser le temps de calmer mes sens, demanda du thé : ses femmes en servirent. La douceur et l'aménité de mylord Arundel, ses discours obligeans, firent, pendant ce court intervalle, l'effet que mylady d'Anglesey désirait. Je me rappelai tout ce qu'elle m'avait dit de ce frère aimable et vertueux;

Digitized by Google

e condamnai mes craintes, mes soupçons, et je me lisposai à l'écouter avec toute la confiance qu'il mé- itait de m'inspirer.

Quand les femmes de Mylady furent retirées, Mylord prit la parole, et s'adressant à moi : « Pen- ant le cours de mes premiers voyages, dit-il, je onnus sir James Huntley; nous nous rencontrâmes n France, et parcourûmes ensemble l'Allemagne et ne partie de l'Italie. Mille qualités solides, de esprit, une conduite sage, des principes vrais, de la ouceur, m'attachèrent à lui. Ce fut avec regret que e m'en séparai à Rome où il restait. Nous entre- înmes long-temps une correspondance régulière. Mais, comme il arrive assez ordinairement dans le ours des longues absences, nos lettres devinrent noins fréquentes. Je conservais toujours l'espérance le le revoir, et le désir de me lier intimement avec ui. Il resta plusieurs années hors du royaume; je essai de recevoir de ses nouvelles, et d'autres soins 'éloignèrent un peu de mon souvenir, sans pourtant 'en effacer.

« Sous le prétexte de visiter une Cour dont le maître ouvait exciter la curiosité, j'étais passé dans le Nord, hargé d'une négociation secrète et importante, lors- que sir James se rendit à Londres avec le projet de 'y fixer. Six mois après, la duchesse de Rutland

Digitized by Google

l'épousa. Eloigné, ayant trop peu de loisir pour m'occuper de ces nouvelles, qui intéressent quand le désœuvrement permet de s'amuser de tout, ou j'ignorai le mariage de mylady Rutland, et la création d'un comte Danby, ou l'un et l'autre ne laissèrent aucune trace dans ma mémoire.

» L'affaire confiée à mes soins heureusement terminée, je demandai mon rappel. On venait de déclarer la guerre; mon régiment allait servir, et je voulais le commander moi-même. La Cour était à Windsor quand j'arrivai. J'y reçus l'ordre de m'embarquer promptement. Mylady d'Anglesey m'attendait à Arundel; je désirais y rester deux jours, et pris tous les arrangemens nécessaires pour ne pas me priver du plaisir de la voir.

» En passant à Londres, je trouvai chez moi M. Pitel, son écuyer, fort chagrin de s'être laissé enlever sept chevaux napolitains que sa maîtresse souhaitait. La duchesse de Cleveland venait de mourir; ma sœur lui connaissait cet attelage, et s'était hâtée d'envoyer l'acheter. L'humeur ménagère de Pitel, l'ayant fait marchander trop long-temps, il avait été prévenu.

» Je sentis beaucoup d'envie d'obliger la comtesse dans cette légère occasion, et de lui mener moi-même cet attelage, si, à force d'argent, je pouvais engager l'acheteur à me le céder. Je courus chez

Digitized by Google

l'homme qui venait de le vendre. Il me donna l'espérance de réussir, en m'apprenant qu'un nommé Palmer, espèce de brocanteur, lié avec quantité de jeunes lords, et s'entremettant dans toutes sortes d'affaires, avait acheté les chevaux, sans doute chargé par un autre de l'emplette, ou dans le dessein d'en tirer avantage en les revendant. Il m'indiqua la demeure de ce Palmer, et je m'y rendis à l'instant.

» Mon carrosse arrêtait à peine à sa porte, qu'on l'ouvrit. Une femme assez jolie me dit en souriant de monter vîte. Elle ne demanda ni mon nom, ni ce qui m'amenait. Cette singularité me frappa. Comme je mettais le pied sur un escalier étroit et tournant, on me cria d'en haut : « Eh, mon cher comte, vous m'aviez écrit que peut-être vous ne viendriez pas. Je n'espérais plus recevoir de vous la main de Miss..... » Celui qui parlait, me découvrant alors tout entier, loin d'achever, poussa un cri de surprise, et j'en jetai un de joie en reconnaissant sir James Huntley.

« Charmé de cette rencontre, et sensible au plaisir de le revoir, je l'embrassai tendrement. Il me rendit mes caresses, et m'introduisit dans un grand cabinet un peu obscur où nous nous assîmes. Après les premiers complimens, il me pria de l'instruire du sujet

Digitized by Google

qui me conduisait chez Palmer. Je satisfis sa curiosité. Il me dit d'un air embarrassé, que cet homme, parti le matin de Londres, n'y reviendrait pas de huit jours, et ne pourrait d'ailleurs me servir, l'attelage ne dépendant plus de lui. Je lui demandai à mon tour s'il logeait dans cette maison, et l'explication des paroles qu'il venait de m'adresser, en me prenant pour un autre. Il baissa les yeux, rougit; éludant ma question, il me parla de mon frère, regretta sa perte. Changeant tout de suite de conversation, il m'entretint du mariage de lady Huntley, de la situation fâcheuse où la folle passion de sa mère allait le réduire, sans l'extrême amitié d'une parente dont la générosité venait, depuis un mois, de relever sa fortune, même de lui faire un sort capable de remplir toute son ambition : il ajouta que son premier soin, en arrivant à Londres, avait été de m'y chercher; et que, me croyant encore actuellement en Prusse ou en Danemarck, il s'était trouvé très-étonné de me voir à la place du comte Overbury, à l'instant même où cet ami s'excusait par un billet de venir le joindre en ce lieu, pour lui rendre un léger service, après l'avoir engagé lui-même dans l'affaire où il lui devenait inutile.

« Si un homme qui a seulement deux heures à rester à Londres, peut vous obliger, mon cher James, lui

Digitized by Google

dis-je, disposez de moi. Je me trouve heureux de vous servir. Il me regarda, rougit encore, et me répondit qu'on n'employait pas indifféremment tous ses amis aux mêmes usages. Comme je connaissais le comte Overbury pour un homme peu régulier dans ses mœurs, ce propos me fit penser qu'une intrigue galante attirait sir James en ce lieu. Ne voulant pas le troubler, j'allais me lever et lui dire adieu, quand une porte, opposée à celle par où j'étais entré, s'ouvrant assez brusquement, je vis paraître un ministre en surplis. Il s'avançait vers nous en souriant; mais sir James, courant précipitamment au-devant de ses pas, l'arrêta, et lui demanda avec autant d'humeur que de vivacité, s'il ne me voyait point? Le ministre m'envisagea, changea de couleur, recula, sortit et referma la porte. Sir James resta debout, immobile, muet, les yeux fixés à terre, et dans une consternation inexprimable.

» Le désordre où je le voyais, ses premières paroles et l'apparition de ce prêtre, me découvraient assez le sujet de l'embarras de sir James. Il allait contracter un mariage secret : tout me l'annonçait. Je me sentais extrêmement mortifié d'avoir pénétré ce mystère, et de causer de l'inquiétude à un homme que j'aimais. Chagrin d'être venu si mal-à-propos, cherchant à le quitter sans lui laisser connaître mes

Digitized by Google

soupçons, je prenais congé de lui, quand, revenant à lui-même, il tressaillit, m'arrêta : « Un moment, Mylord, me dit-il ; au nom du ciel accordez-moi un seul instant, vous en avez trop vu pour ne pas comprendre ce qui va se passer ici. Ma fortune, mon honneur, sont à présent entre vos mains. Qu'allez-vous penser ? Comment me regarderez-vous ? Quelle idée va vous donner de moi une action si contraire à mes propres principes ? Je suis perdu ! » et se jetant sur un siége, cachant son visage, respirant à peine : « Ah, mon Dieu ! Ah, mon Dieu ! répétait-il, je suis le plus malheureux des hommes ! »

» Ses exclamations me surprirent, et sa douleur me toucha. J'allai à lui, je l'embrassai : « Est-ce de moi, lui dis-je, que vous devriez vous défier ? Craignez-vous mon indiscrétion ? Loin de vous affliger du hasard qui m'instruit, osez déposer vos secrets dans le sein d'un ami fidèle. Vous vous mariez, je le vois. Cette démarche, contraire peut-être à vos intérêts, est sans doute nécessaire à votre bonheur ? Pourquoi la blâmerais-je ? Pourquoi me donnerait-elle de vous une idée désavantageuse ? Eh, mon ami, je ne suis point sévère ; et sans blesser les préjugés reçus, il est des usages adoptés dont je ne me rendrais point esclave. Me croyez-vous capable de condamner les mouvemens tendres et naturels qui nous font disposer

Digitized by Google

de notre cœur sans consulter l'orgueil ou la fortune ? Ma propre expérience m'a trop appris combien des nœuds formés par la raison, le devoir et l'obéissance, peuvent répandre d'amertume sur nos jours. »

» Ah! mon cher Charles, s'écria sir James, en me serrant avec transport, votre indulgence me charme ! je tremblais en vous voyant pénétrer un secret que jamais je n'eusse osé vous confier. » Courant alors sur l'escalier, il appela : « Partez, dit-il, il en est temps ; » et revenant à moi : « Pardonnez ma réserve et la froideur apparente qu'elle vient de mettre dans mon accueil, s'écria-t-il ; ma cruelle position m'a rendu presque insensible au plaisir de revoir un ami si chéri, si digne d'être toujours présent à mon souvenir, et dont j'ai mille fois souhaité le retour. Je l'avoue, une passion tyrannique me subjugue, m'entraîne loin de moi, me fait oublier mes devoirs, me force à tout sacrifier au désir violent d'attacher à mon sort une créature charmante. Ah! Mylord ! rien n'a pu la séduire. L'indigence, l'abandon, le besoin, n'abattent point sa fierté : il ne me reste contre sa résistance opiniâtre que cette odieuse cérémonie, dont le projet m'a long-temps révolté. Après tant de combats inutiles, je m'y détermine enfin ; mon amour l'emporte sur ma répugnance. Je sais tout ce qu'on peut m'opposer, je me condamne moi-même, j'ai honte

Digitized by Google

de ma faiblesse, je gémis d'y céder; mais cette fille hautaine est l'écueil de ma raison, de mes principes, de mon honneur: je l'aime, je l'adore, je ne puis exister sans elle; il faut que je meure, ou qu'elle soit à moi. »

» Ces mots d'indigence, d'abandon, m'avaient d'abord intéressé pour celle qui inspirait une ardeur si vive à sir James; mais les reproches dont il s'accablait, me donnèrent d'elle des idées moins favorables. Je jugeai que mon ami, victime du manége adroit d'une femme savante dans l'art d'asservir les ames faibles, allait peut-être se couvrir de ridicule par son mariage. Je ne lui cachai point ma pensée, et l'exhortai à vaincre son amour, si véritablement l'objet en était indigne.

» Indigne de moi, elle! dit-il d'un ton attendri; ah, Mylord! Jenny, l'aimable Jenny serait digne de vous-même! son ame est aussi noble que la mienne est passionnée pour elle. Belle, vertueuse, infortunée! qu'elle devrait m'inspirer d'égards, de respect! Comment puis-je....., ô mon ami! j'hésite encore; je tremble en songeant aux suites cruelles..... Mais on est allé la chercher, elle va venir..... si près de l'heureux moment, quand je vais jouir enfin du plaisir délicieux de la voir soumise, peut-être sensible!.....

Digitized by Google

Ah ! le sort en est jeté, ajouta-t il ; je n'ai pas la force de renoncer à mon bonheur. »

» Eh ! d'où naissent vos craintes, d'où s'élèvent donc vos remords, lui demandai-je, étonné de ses discours? Quoi ! l'inégalité des biens rend-elle une union moins sortable ? Comment ce léger obstacle vous a-t-il jamais retenu? Quel est le sujet de votre trouble, de vos agitations? — Pouvez-vous me faire ces questions, reprit-il? Ne voyez-vous pas où m'expose cette démarche, si elle est connue ? J'espère la justifier un jour ; mais à présent elle m'avilirait, elle me perdrait. — Je ne vous entends point, mon cher James, lui dis-je, depuis quand est-il honteux de se montrer sensible et généreux? Nous pensons bien différemment. Si le ciel rompait mes tristes liens, si, comme vous, je pouvais disposer de ma main, mon cœur déciderait seul le choix de la compagne de ma vie. J'aimerais à relever le sort d'une fille estimable, et j'avouerais hautement des nœuds formés par l'amour et le désintéressement. »

» Si j'avais eu le moindre soupçon de la vérité, le changement du visage de sir James eût éclairci tous mes doutes. Mais sans défiance sur son caractère, ignorant absolument sa position actuelle, je ne savais à quoi attribuer le nouvel embarras qu'il laissait paraître. Un peu de curiosité se mêlant peut-être au

*

Digitized by Google

désir de l'obliger, je me proposai d'assister à son mariage, et lui offris de prendre la place du comte Overbury.

» Sir James me regarda, voulut parler, hésita. Il prit mes mains, les serra, et dans un mouvement passionné : « Charles, mon cher Charles, répéta-t-il plusieurs fois, si vous saviez, si j'osais vous dire..... Mais non, tout est prêt, elle va venir. Comment reparaîtrais-je devant elle?..... Il faut l'épouser ou la perdre pour jamais! » Une voiture arrêtée, un grand coup frappé à la porte, parut le mettre hors de lui-même. Il me demanda la permission de passer dans la chambre prochaine. Je restai seul un instant. Sir James rentra suivi du ministre et de son clerc. « Puisque vous le voulez, Mylord, me dit-il d'un air plus tranquille, j'accepte votre offre obligeante ; mais si jamais vous me rappelez la cérémonie où vous désirez assister, souvenez-vous, je vous en prie, que je ne souhaitais point un témoin si illustre de mes engagemens, et que vous-même m'avez forcé d'abuser de vos bontés. » Il ouvrit alors la porte par où j'étais entré, et sortit en m'avertissant qu'il allait amener celle dont je consentais à devenir le père.

» Cette affectation à me faire remarquer qu'il ne m'eût pas choisi pour témoin de ses engagemens, me

Digitized by Google

frappa désagréablement ; elle ramena mes premières idées. Je repris une opinion très-désavantageuse de la personne que sir James épousait, et commençai à me repentir de l'espèce d'obstination qui me portait à l'aider dans une démarche insensée. En paraissant avec lui, vous détruisîtes ces soupçons; l'admiration leur succéda, et le plus vif intérêt s'y joignit. Touché de l'air d'abattement répandu sur votre visage, je ne pus me défendre d'en demander la cause à sir James. Je le pressai de me dire s'il se croyait aimé, si personne ne vous contraignait à lui donner la main. Ses réponses et la tristesse de vos regards me persuadèrent que vous ne l'aimiez pas ; je ne voyais point dans vos yeux cette joie douce qui perce au travers de la modestie, et laisse échapper des marques d'une satisfaction intérieure. Sir James pensa perdre connaissance en prononçant le serment qui l'unissait à l'aimable fille dont il désirait si ardemment la possession ; son trouble, des mouvemens si peu convenables à l'occasion, m'étonnèrent ; je m'abandonnai à mille idées vagues ; aucune ne me rapprocha de la triste vérité. L'heure me pressant, je vous quittai immédiatement après la cérémonie, emportant le regret de penser qu'en assurant votre fortune, peut-être vous n'assuriez pas votre bonheur.

» Je restai près d'un an hors du royaume, sans

Digitized by Google

cesse occupé de travaux militaires. Sir James m'avait promis de m'écrire; il ne le fit point. Sa négligence me toucha ; je revins à Londres, et ne le vis paraître ni à la Cour, ni dans les lieux où je devais naturellement le rencontrer. Dès les premiers jours de mon arrivée, un gentilhomme à moi me pria de vouloir bien m'intéresser en faveur de son frère, ministre en Ecosse, pour le faire nommer à un bénéfice dépendant de mylord Danby. Je croyais ne pas connaître ce Lord ; mais le désir d'obliger un homme qui m'était attaché, me conduisit à sa porte. Malade depuis plusieurs jours, il ne voyait personne : on m'écrivit. Deux heures après, je reçus de sa part une invitation pressante d'aller le voir avant la fin du jour, si je le pouvais sans trop me gêner. A l'instant même j'y retournai ; on se hâta de m'annoncer ; ses gens ouvrirent ses rideaux et se retirèrent. En jetant les yeux sur le lit de mylord Danby, je reconnus avec autant de surprise que d'attendrissement, sir James Huntley, pâle, abattu, le visage inondé de larmes, et paraissant accablé de douleur.

» Que vois-je, m'écriai-je en me précipitant pour l'embrasser ! quel état, mon cher James : eh, grand Dieu ! devais-je m'attendre à vous trouver dans une situation si fâcheuse ? Mais êtes-vous mylord Danby?

Digitized by Google

Est-ce vous qui me demandez, ou le hasard nous rassemble-t-il encore ?

» Il me tendit la main, et pressant faiblement la mienne : » Plût au ciel, me dit-il, que ce nom fatal ne m'eût jamais été donné, que jamais l'ambition ne m'eût fait accepter un titre, cause de mes malheurs et de ma honte. La compassion se peint déjà sur tous vos traits, ajouta-t-il; ah! Mylord, ces marques de vos bontés pour un ingrat, augmentent mon désespoir; par quel lâche procédé j'ai payé l'amitié dont vous m'honoriez! Cessez de me plaindre; j'ai mérité vos reproches, votre indignation, vos mépris! mais je suis puni, j'ai perdu tout ce qui m'attachait à la vie! heureux du moins, si, par un aveu sincère, j'obtiens de vous le pardon de mon crime, si je vous intéresse au sort de la triste victime de ma trahison... Mais où la trouver, s'écria-t-il avec une extrême agitation ? Où est-elle ? Qu'est-elle devenue ? Affligée, errante, abandonnée à sa douleur, à ses craintes, sans asile, sans secours!... Ah! Mylord, je me meurs! » Détournant alors son visage, il poussa des cris, des gémissemens, et pénétra mon cœur de la plus tendre pitié.

» Eh! mon ami, pourquoi vous ferais-je des reproches, lui dis-je? De qui me parlez-vous? Qu'attendez-vous de moi? Comment ma vue excite-t-elle

Digitized by Google

en vous des transports si violens? Quand vous m'auriez donné un juste sujet de me plaindre de vous, votre état m'engagerait à l'oublier. Calmez vos sens; comptez sur un ami sensible, indulgent, qui vous aime toujours. Parlez, mon cher James, parlez avec confiance: et si je puis vous servir, ne m'offensez pas en doutant de mon zèle. »

» Moi, votre ami! reprit-il: ah! Mylord, je me reconnais indigne de ce titre. Je vous ai trompé, je me suis trompé moi-même. Le hasard, les circonstances, la noble franchise de votre caractère, qui vous fit mal interpréter mes discours, la honte d'avouer une trame si basse... Ah! que n'ai-je pu la surmonter cette honte, que n'osai-je vous confier mon infâme projet! il serait resté sans effet. Un ami si vertueux m'aurait rappelé à l'honneur, à l'humanité: oui, Mylord, vous m'auriez sauvé de ma propre faiblesse, des lâches complaisans dont les vils conseils... » Il s'interrompit, et se jetant dans mes bras, redoublant ses pleurs: « Je vous demande un généreux pardon, continua-t-il; daignez me l'accorder, y joindre une seconde grâce, seule capable d'adoucir l'horreur de mes derniers instans. Ce n'est pas pour moi que je vous implore, c'est pour l'infortunée.... Hélas! j'ai comblé son malheur. O mon cher Charles! si jeune, si belle, exposée au danger de retrouver un protecteur

Digitized by Google

aussi perfide, aussi bas!... Quoi, j'ai pu la tromper, abuser de sa cruelle situation!... » Il s'arrêta; et jetant autour de lui des regards furieux, il reprit la parole, pour s'accabler de reproches, se donner les noms les plus odieux. De vives exclamations, des imprécations terribles, entremêlées de cris, de larmes, et la violence de ses mouvemens, le firent enfin tomber dans des convulsions effrayantes, et je me vis contraint d'appeler du secours.

» Pendant que j'aidais à soulager, à lui rendre l'usage de ses sens, je me livrais à mille idées confuses; vous étiez l'objet de sa douleur, je n'en pouvais douter : mais comment s'accusait-il de vous avoir trompée, et de quelle offense me demandait-il pardon ? Nos intérêts semblaient se rapprocher, s'unir par ses discours ; cependant vous m'étiez inconnue. Je me perdais dans ces réflexions, quand mylord Danby revint à lui-même. Remarquant mon empressement à le secourir, il me remercia d'un air pénétré de reconnaissance, et me pria de lui permettre de chercher du repos, me conjurant de revenir le lendemain. « Il espérait, disait-il, se trouver plus tranquille et en état de m'ouvrir son cœur. »

» J'y retournai le jour suivant. Il me parut aussi triste, mais moins agité. Après de longues préparations, il m'apprit votre naissance, vos malheurs, son

Digitized by Google

amour pour vous, la pureté de ses intentions pendant son séjour chez mylord Clare, le voyage qu'il fit en Ecosse, comment il perdit vos traces, son mariage avec la duchesse de Rutland, ses regrets de n'être plus libre quand il vous retrouva, ses offres, vos refus, le crime où l'amour désespéré l'avait conduit; il me rendit un compte fidèle de ce qui s'était passé chez mistriss Roberts, de sa hardiesse à vous enlever du carrosse de sa femme, de votre maladie, de l'horreur qu'il vous inspirait; enfin de votre fuite, et de la douleur où elle le livrait. Inquiet de l'asile où vous vous cachiez, il se reprochait amèrement de n'avoir pas cédé aux instances de la duchesse de Rutland. Cette dame exigeait absolument qu'il vous remît entre ses mains, et partit aussitôt pour Vienne. Vivement offensée de sa conduite et de ses refus, la duchesse quitta Londres sans le voir, et lui écrivit de ne jamais se présenter devant elle. Milord Dauby termina cet étrange récit en me demandant encore un généreux pardon de sa faute, en me suppliant de ne pas lui refuser la grâce qu'il attendait de moi.

» En l'écoutant, je contenais avec peine les mouvemens d'indignation que de tels détails élevaient dans mon ame. Honteux du personnage qu'il avait osé me laisser faire, affligé d'être compté par vous au nombre des vils malheureux unis pour abuser de votre cré-

Digitized by Google

dulité, je sentais renaître au fond de mon cœur cette tendre compassion dont vous l'affectiez chez Palmer. Si la douceur de ma réponse dut prouver à mylord Danby que j'étais incapable d'ajouter l'aigreur du reproche à l'accablement d'un homme déjà pénétré de douleur, mes expressions ménagées, mais froides, durent aussi le préparer à voir finir une amitié que le mépris venait d'éteindre. Je le priai de s'expliquer sur le service qu'il exigeait de moi ; je pouvais encore l'obliger, mais il ne m'était plus possible de l'aimer.

» Il se fit apporter un petit coffre de la Chine. Il contenait vos pierreries, vos bijoux, une somme considérable en billets de banque, et l'acte d'acquisition de cette terre, où il désirait de vous voir habiter. Il me conjura de vous chercher, d'employer tous mes soins à vous retrouver, à faire passer dans vos mains le faible dédommagement qu'il pouvait vous offrir. Il espérait qu'après sa mort vous auriez moins de répugnance à recevoir ses dons, que vous pardonneriez peut-être à la mémoire d'un malheureux, séduit par de lâches conseils, trop conformes à ses désirs, pour ne pas égarer un cœur livré à la passion la plus forte qu'on eût jamais ressentie.

» Je croirais manquer au devoir le plus indispensable, lui dis-je, si je refusais de m'empresser à sui-

Digitized by Google

vre les traces de l'infortunée dont vous venez de me rendre l'ami. La part indirecte que j'ai à son malheur, me donne pour elle les sentimens d'un tendre frère. Oui, Mylord, je la chercherai, je désire ardemment de découvrir son asile; mais déposez chez un homme public ces effets destinés à miss Jenny. Il suffira de me remettre un écrit qui lui donne le pouvoir de les retirer, en supposant qu'elle veuille accepter vos bienfaits. Si d'exactes perquisitions me font connaître sa retraite, je m'engage à vous instruire de l'heureux succès de mes démarches; mais vous devez penser, Mylord, que je n'ai pas dessein de vous rendre sur elle des droits usurpés et tyranniques. Maîtresse de sa volonté, miss Jenny le sera de recevoir ou de rejeter vos présens. Si elle les dédaigne, vous ne troublerez plus cette fille, déjà trop malheureuse; vous ne tenterez point de vains efforts pour obtenir un pardon qu'elle peut vous refuser sans injustice; vous cesserez de gêner une personne indépendante; vous la laisserez libre dans ses sentimens et dans sa conduite. Si vous vous soumettez à cette loi que je crois pouvoir vous imposer, je prendrai toutes les mesures convenables pour remplir vos désirs. Mais ne promettez pas légèrement, Mylord: la moindre atteinte portée à votre parole, au serment que j'exige, aurait des suites fâcheuses,

Digitized by Google

et me rendrait l'irréconciliable ennemi d'un homme que je me suis plu long-temps à croire digne de mon amitié.

» Ah! trouvez-la, Mylord, trouvez-la, s'écria-t-il, secourez-la, consolez cette fille charmante; qu'elle vive paisible et heureuse sous votre protection! non jamais, je ne la troublerai; le vœu le plus ardent de mon cœur est de lui donner un ami vertueux. » Alors il me jura de tenir l'engagement qu'il prenait avec moi. Après lui avoir demandé les éclaircissemens propres à me guider dans mes recherches, je le quittai, peu disposé à le revoir; cependant j'envoyais tous les jours savoir de ses nouvelles, et lui fis deux ou trois courtes visites, vaincu par ses prières et le désir qu'il montrait de me parler. Après un mois de souffrance, il se rétablit un peu, et partit pour Vienne, convalescent, faible encore, ignorant ce que vous étiez devenue, et livré à la plus profonde tristesse.

» Mon premier soin avait été d'écrire à mistriss Palmer. Je lui adressai ma lettre en Irlande, où elle venait de passer. Cette femme me montra peu de confiance dans sa réponse. Avant de m'instruire, elle exigeait que mylady d'Anglesey voulût bien l'assurer qu'elle-même prendrait la jeune dame sous sa protection. Obligé d'informer ma sœur de votre aventure, j'obtins tout de sa complaisance. Elle envoya

Digitized by Google

un exprès à mistriss Palmer; mais pendant que j'attendais impatiemment le retour de son courrier, vos tablettes apportées à Mylady par Bella, et les discours de cette fille, nous persuadèrent que vous étiez chez sa tante. Pour éclaircir mes doutes, je pris l'habit et le nom d'un chapelain de mylady d'Anglesey. Le reste vous est connu. Avant de m'embarquer, j'écrivis à mylord Danby. Il apprit avec transport dans quel asile je vous laissais. Les lettres de Mylady me découvraut vos sentimens, j'ai cru pouvoir l'assurer que la noble fierté de miss Jenny s'opposerait toujours à l'intention où il était de l'obliger. Je lui ai renvoyé le papier qu'il m'avait remis, il m'a renouvelé la promesse de ne plus vous troubler, et je suis sûr qu'il tiendra sa parole. »

« A présent, chère Miss, continua le comte d'Arundel, daignez prononcer mon pardon, daignez voir en moi le frère de votre amie : j'ai désiré qu'elle fût seule témoin de notre première entrevue; je craignais d'exciter en vous une surprise capable d'exposer votre secret : il est facile à cacher; votre cruelle avanture est absolument ignorée, la prudence de mylady Rutland ne lui a point permis de tacher la réputation de mylord Danby, en faisant éclater le sujet de leur mésintelligence; ceux qui aidèrent à vous tromper, ont le plus grand intérêt à se taire. Mylord Overbury

Digitized by Google

ne vous a point vue ; que votre innocence vous console d'un événement dont jamais vous n'avez dû rougir ; oubliez vos malheurs dans le sein de l'amitié, soyez notre sœur, notre amie..... — Oui, elle est notre sœur, interrompit vivement mylady d'Anglesey, en prenant mes mains et celles du comte, qu'elle serra ensemble : oui, ma chère Jenny, vous êtes ma sœur, vous m'aiderez à reconnaître les bontés de mon aimable frère en vous empressant, comme moi, à rendre tous ses momens heureux. » En parlant, elle essuyait mes larmes, elle me faisait les plus douces caresses. Touchée, émue, pénétrée, je passai mes bras autour d'elle ; mylord Arundel nous pressa toutes deux dans les siens ; la reconnaissance et l'amitié ranimèrent mon cœur, et me rendirent la force d'exprimer mes sentimens à des protecteurs si dignes de la tendre vénération qu'ils m'inspiraient.

Pendant long-temps je conservai de la tristesse, et sentis de la contrainte : il me paraissait impossible de m'accoutumer jamais à prendre avec mylord Arundel cet air de confiance et de familiarité, que donne l'habitude de se voir sans cesse et de converser ensemble ; sa présence excitait ma rougeur, souvent mes larmes ; une extrême confusion me faisait éviter ses yeux, et me forçait à baisser les miens devant lui ; mais son application continuelle à détourner

Digitized by Google

mes idées de mon humiliante aventure, son amitié pour moi, ses tendres regards, m'amenèrent peu à peu à ne plus mettre de différence entre mylady d'Anglesey et lui. Ah ! Madame, que de noblesse, de candeur, de bonté dans l'ame de mon généreux ami ! que d'équité, de véritable grandeur, sans aucun mélange de hauteur ou d'ostentation ! J'ai vu mylord Arundel payer les frais d'un procès intenté et gagné pendant son absence par ses gens d'affaires ; je l'ai vu donner au malheureux plaideur, chassé de son héritage, la terre contestée et déjà rentrée dans ses domaines, traitant de barbare et d'inhumaine la loi qui permettait de dépouiller un enfant de ses biens, parce qu'en les acquérant son père avait négligé des formalités dont l'oubli ne formait un droit que pour l'homme injuste.

Objet des attentions, des complaisances du comte d'Arundel et de mylady d'Anglesey, mes jours s'écoulaient dans une parfaite tranquillité ; tous mes moments étaient paisibles, je dirais heureux, si, après avoir éprouvé d'humiliantes disgrâces, on pouvait jouir du présent, sans en troubler la douceur par le souvenir du passé. C'est alors que j'eus le bonheur de vous voir et de vous plaire, Madame, chez la vicomtesse de Belmont ; vous ne me laissâtes point ignorer le principe du goût vif qui vous portait à m'aimer ;

Digitized by Google

vous trouviez en moi l'image d'une amie dont vous chérissiez la mémoire. Que mon cœur se sentait ému de vos discours! avec quel plaisir je vous entendais répéter les louanges de lady Sara! que vos regrets me touchaient, qu'ils excitaient d'attendrissement dans mon ame! Vous connaissiez peu mylady d'Anglesey; vos bontés pour moi vous engagèrent à vous lier plus particulièrement avec elle; souvent vous m'honoriez de vos visites. Surprise et charmée en voyant le portrait de lady Sara dans mon cabinet, vous le considérâtes long-temps; vous ne pouviez détourner vos regards de cet agréable tableau. Croyant que je le tenais du hasard, vous me le demandâtes. Embarrassée, interdite, je n'osai répondre. Vous insistâtes, je promis de vous le donner, mais je trompai votre attente en vous envoyant le mien. Vous cherchâtes à pénétrer le motif de mon attachement pour un portrait dont je ne pouvais avoir connu l'original; je m'aperçus qu'il excitait en vous un désir curieux, et je me sentais disposée à le satisfaire, quand votre départ précipité m'obligea de remettre cette confidence à un autre temps. L'absence n'a point diminué votre constante affection; vos lettres, toujours plus tendres, en sont des preuves assurées. Ma respectueuse reconnaissance m'engage à vous dévoiler mon sort, à vous établir juge de ma conduite et des mo-

Digitized by Google

tifs qui déterminent mes démarches ; le besoin d'être encouragée me porte à désirer l'approbation d'une personne qui m'est chère ; oui, mon cœur déchiré cherche dans l'amitié un dédommagement du sacrifice qu'il lui fait. Ah ! Madame, qu'il est grand ce sacrifice ! l'honneur l'exige, c'est assez : ses principes sont ma loi, ils seront mon éternelle consolation. On peut souffrir beaucoup en s'immolant à des devoirs pénibles, mais jamais le repentir n'accompagne nos douleurs : non, jamais le regret ne se mêle au souvenir d'une action généreuse ; et toute victoire remportée sur nos passions, si elle est la source du bonheur des autres, doit en devenir une de satisfaction pour nous-mêmes.

Deux années s'écoulèrent sans apporter aucun changement dans mon heureuse situation. Mylord Arundel commandait alors un corps de troupes considérable ; il nous quittait au printemps, et pendant son absence nous parcourions ses terres et terminions nos courses à Bath, d'où nous revenions à Londres attendre son retour. Plusieurs partis se présentaient pour moi ; je répondais à ceux qui m'honoraient de leur attention, qu'ayant peu de fortune et beaucoup de fierté, je n'abuserais jamais de la faiblesse d'un cœur tendre, ni de ces mouvemens vifs et passagers

Digitized by Google

qui conduisent des hommes passionnés à fermer les yeux sur leurs véritables intérêts.

Sir Ellis de Nevil, descendu de l'illustre maison de Warwick, obstiné dans sa recherche, embarrassa mylady d'Anglesey par la grandeur de ses offres et la constance de ses soins; comme il la croyait maîtresse de disposer de moi, elle ne trouvait point de prétexte honnête pour rejeter une alliance si convenable en apparence, et que la générosité de sir Ellis, à mon égard, rendait extrêmement avantageuse. Je m'inquiétai en voyant la comtesse prendre une sorte d'intérêt au succès des vœux de cet amant importun, et craignis de ne pouvoir l'éloigner sans lui déplaire ou la chagriner.

« Mais qu'opposez-vous aux désirs de Nevil, me disait-elle un jour? D'où naît votre répugnance? Ce mariage vous replacerait au rang que vous deviez naturellement occuper, si la mort prématurée de vos parens n'eût changé votre sort. — Eh! pensez-vous, Madame, lui répondis-je, qu'il me fût possible de descendre, avec sir Ellis, dans les avilissans détails où m'engagerait nécessairement l'approbation que je donnerais à ses desseins? Ne lui devrais-je pas l'aveu de ma naissance, de mes infortunes? Tromperais-je bassement ses espérances? lui cacherais-je l'amour de mylord Danby et ses suites cruelles? En supposant la

*

Digitized by Google

passion de sir Ellis, capable de l'égarer assez pour lui laisser les mêmes désirs après une confidence si propre à les éteindre, n'aurais-je rien à craindre du retour de sa raison ? Ses réflexions détruiraient bientôt son bonheur, les miennes m'effraieraient sans cesse ; le moindre nuage qui obscurcirait le front de mon époux, me semblerait l'avant-coureur de la plainte ou du reproche. Ah ! Madame, ajoutai-je en m'attendrissant, permettez-moi de passer mes jours auprès de vous, ne me pressez point d'accepter une autre protection, souffrez ma résistance à vos souhaits, et ne vous offensez pas, si j'ose vous dire que jamais je ne suivrai sir Ellis à l'autel. — Eh bien, ma chère amie, me dit la comtesse, n'en parlons plus. Si j'ai cédé aux instances de Nevil, en vous pressant en sa faveur, je l'ai fait par un sentiment de délicatesse ; j'ai cru devoir sacrifier au soin de vous établir, le plaisir extrême que je sens à vivre avec vous. Si ma chère Jenny me perdait, ajouta-t-elle en m'embrassant, mes dispositions les plus étendues ne lui assureraient pas le sort éclatant qu'on lui préparait ; mais j'ai un frère généreux, il remplirait mes désirs, et suppléerait au peu de fortune dont je rendrais mon amie maîtresse. Je l'avais prié de m'aider à vous déterminer dans une affaire où je croyais votre bonheur intéressé ; par une bizarrerie, difficile à con-

Digitized by Google

cilier avec son carractère, il semble blessé de mon amitié pour Nevil, il la traite de partialité. Tenez, ajouta-t-elle en me donnant une lettre de mylord Arundel, voyez sa réponse : si je n'ai pas pénétré plus loin que lui-même dans son cœur, je n'entends point le sens de ses expressions. » Je pris la lettre de Mylord, et j'y trouvai ces paroles :

Lettre de mylord Arundel, à mylady d'Anglesey.

« Je n'écrirai point à miss Jenny : non, Madame,
» il m'est impossible de lui écrire dans cette occa-
» sion. Si j'osais lui donner un conseil, je craindrais
» de me repentir, le reste de ma vie, de n'y avoir
» point assez réfléchi. Je croyais le sort de Nevil dé-
» cidé. Quand je partis, miss Jenny ne l'aimait pas;
» si, depuis mon absence, ses sentimens ont changé,
» n'est-elle pas libre ? La *presser*, moi ! Eh, pour-
» quoi ? Son cœur me paraissait paisible ; pendant
» deux ans je me suis plu à penser que l'amitié le
» remplissait tout entier ; mais si Nevil l'a touché,
» miss Jenny est maîtresse de ses volontés. Que lui
» dirais-je ?

» J'apprends par madame Montfort que mylady
» Arundel est très-mal : son dernier accès a, dit-on,
» épuisé ses forces. Des lueurs de raison, assez de

Digitized by Google

» douceur et de longs évanouissemens sont regardés
» comme des signes certains de sa fin prochaine. Je
» viens de lire ces détails avec attendrissement; ne
» puis-je recouvrer ma liberté sans verser des larmes
» sur le sort d'une infortunée dont je ne saurais
» me plaindre? Après tout, quel avantage doit à pré-
» sent me procurer ce bien long-temps regretté,
» cette liberté si désirée? Je commence à entrevoir
» que je pourrai en jouir et ne pas me trouver heu-
» reux. Mille idées tristes et confuses me troublent,
» m'inquiètent, et me laissent à peine démêler d'où
» naît l'agitation de mon cœur.

» Cependant en relisant votre lettre, il me paraît
» moins sûr que miss Jenny partage la tendresse de
» Nevil. Elle se refuse à ses vœux, dites-vous. Eh! d'où
» vient, d'où vient donc marquer de l'empressement
» pour une union qu'elle ne désire pas? Pourquoi me
» prier de *vous aider à vaincre sa résistance?* Eh,
» mon Dieu, quelle partialité en faveur de Nevil! Lais-
» sez miss Jenny disposer d'elle-même; vous avez tant
» de pouvoir sur son esprit, craignez d'en abuser; la
» position de miss Jenny nous impose tant d'égards!
» la conseiller, c'est la contraindre peut-être. Je sens
» une sorte de peine, dont j'expliquerais difficilement
» la cause. On ne sait guère l'espèce de bonheur où
» l'on fixerait ses vœux, si l'on était maître de faire

Digitized by Google

» son destin ; notre cœur forme des souhaits si » vagues! hier encore je croyais connaître mes désirs. » Adieu, ma sœur. »

« Eh bien, Miss, dit la comtesse, que pensez-vous? Mylord Arundel peut être sensible à l'état de la malheureuse Sophie, mais que d'humeur dans sa tristesse! il blâme mes conseils, je l'ai fâché en approuvant les intentions de Nevil. Ne pénétrez-vous point la cause de cette espèce de caprice? Si je ne croyais pas la deviner, je serais bien touchée de sa froideur. Voilà l'unique lettre de mon frère, où je ne trouve point de flatteuses assurances de son amitié. »

Cette réflexion de Mylady me frappa. La seule idée de me voir le sujet de la plus légère dispute, ou de la moindre diminution de tendresse entre des amis si unis, et qui m'étaient si chers, m'affligea vivement. Mylady connut mon inquiétude par ma réponse, elle sourit. « Rassurez-vous, me dit-elle, je vais ôter tout espoir à Nevil. Mylord Arundel ne conservera pas ce ton chagrin; si mes conjectures sont vraies, si l'événement ne trompe point mon attente, votre cœur sera bientôt attaqué par un amant dont j'appuierai plus fortement les intérêts ; je n'ose m'expliquer davantage. » Elle changea tout de suite de conversation, et comme je ne sentais aucun désir d'être mieux

Digitized by Google

instruite, j'ignorai long-temps ce qu'elle avait voulu me faire entendre.

Nous étions alors au milieu de l'été; le nom de mylord Arundel retentissait par toute la Grande-Bretagne. La division qu'il commandait, invincible sous ses ordres, s'empara de deux places importantes, et chaque jour était marqué par les avantages considérables qu'elle remportait. Mais le comble de la gloire du comte, fut cette marche surprenante, cette attaque vive, imprévue, qui étonna l'ennemi et sauva dix mille Anglais, dans un poste mal choisi, où le terrein étroit et fangeux rendait leur valeur inutile. Combien l'estime et l'amour de la nation auraient reçu d'accroissement, si, pénétrant les véritables motifs d'une démarche si hardie, si courageuse, et connaissant le cœur de mylord Arundel, on eût pu s'assurer, comme moi, que l'humanité seule le conduisait au secours de ses compatriotes abandonnés! Le prix le plus flatteur de sa victoire fut la douce satisfaction de les revoir et de les rendre à sa patrie.

Le bonheur constant de nos armes, pendant le cours de cette campagne, en termina de bonne heure les opérations, et Mylord repassa la mer avant la fin de septembre. Peu de jours après son arrivée, il alla visiter mylady Arundel; elle demeurait à vingt milles

Digitized by Google

de Londres, dans une terre agréable, où l'on avait rassemblé autour d'elle, tous ceux dont les secours devenaient nécessaires à son état. Mylord la trouva entièrement rétablie, elle jouissait alors d'une santé parfaite ; mais son esprit lui parut aussi égaré qu'auparavant.

Depuis son retour de ce petit voyage, le comte sembla se livrer à une sorte d'ennui qui, loin de se dissiper dans le tumulte du monde, et les amusemens variés de la saison, se changea insensiblement en tristesse. Rêveur et mélancolique, il cherchait la solitude, s'enfermait au fond de son appartement, et souvent nous reprochait avec tendresse, de l'y abandonner, de prendre peu d'intérêt aux peines d'un ami sensible et malheureux. Cependant, s'il perdit sa vivacité, son enjouement, et peut-être un peu de l'égalité de son humeur, il conserva la douceur naturelle de son caractère Un chagrin si profond n'altéra point sa bonté; n'interrompit jamais sa généreuse attention pour les autres. Incapable de goûter aucun plaisir, il s'occupa toujours du bonheur de tous ceux dont il était environné.

Tendrement attachée à mylord Arundel, la comtesse d'Anglesey partageait ses peines sans paraître instruite de leur cause secrète. Avec le temps, je crus m'apercevoir qu'elle était dans la confidence de

Digitized by Google

son frère. De longs entretiens, où l'on ne m'appelait pas, l'interruption subite de leurs discours lorsque j'entrais, des signes d'intelligence, un air de mystère, dont l'amitié s'afflige quand elle n'ose montrer combien elle s'en offense; tout affermissait ce soupçon: je ne sais quel pressentiment triste et vague s'y joignit, et mêla une vive inquiétude au chagrin que me donnait la langueur de mylord Arundel.

Sa conduite à mon égard n'était point absolument changée; il ne m'évitait pas, au contraire, il aimait encore à me voir, mais il semblait craindre de me parler; il passait des heures entières dans mon cabinet, occupé à me regarder dessiner. Souvent il prenait un crayon, traçait des caractères, et les effaçait soigneusement. Son silence n'avait rien de sombre ni de désobligeant; attentif à mes moindres mouvemens, toutes mes actions paraissaient l'intéresser; mais si je le pressais de me confier le sujet de sa mélancolie, il se troublait, baissait les yeux, soupirait et me quittait à l'instant.

Sa réserve, celle de la comtesse, et mes continuelles observations, me firent enfin penser que peut-être j'étais l'objet de la tristesse de tous les deux. Quel motif pouvait engager des amis si sincères à me cacher leurs peines, si je ne les causais pas? Cette idée s'imprima fortement dans mon esprit, bientôt elle

Digitized by Google

devint un supplice insupportable pour mon cœur. Sans cesse appliquée à découvrir d'où naissait le refroidissement de la comtesse, ou du moins la raison d'un silence qui me l'annonçait, je me persuadai que ma cruelle aventure avec mylord Danby venait d'éclater par l'indiscrétion de ses complices, peut-être par la sienne ; qu'il ne convenait plus à la comtesse d'Anglesey de traiter comme sa parente, comme son amie, une personne dont l'infortune connue exigeait la retraite. Sans doute elle cherchait, avec mylord Arundel, les moyens de me préparer à cette dure séparation. J'entendis un soir Mylady s'écrier : *Non, mon frère, non, miss Jenny ne pourra point y consentir, elle ne m'abandonnera jamais volontairement.* Frappée de ces expressions, je passai la nuit dans la plus triste inquiétude. Agitée, troublée, hors de moi-même, je courus le matin à l'appartement de la comtesse, et me jetant entre ses bras : « Ah ! parlez-moi, Madame, lui dis-je en pleurant, parlez-moi ! je dois vous quitter, je le sais, je n'en puis douter, vous craignez de me l'apprendre, une généreuse compassion me ferme le cœur de Mylord et le vôtre. Ah ! daignez ne me rien taire ! mon ame, accoutumée à l'amertume, peut supporter une grande douleur ; mais jamais, jamais la certitude de vous être importune, ou de vous causer la plus légère peine. »

Digitized by Google

Mylady me serra tendrement, ses larmes se mêlèrent avec les miennes. « Me quitter, dit-elle, vous, ma chère amie, me quitter! quand j'attends de vous seule de la consolation, même des secours. Eh! comment vous croiriez-vous importune dans une maison où l'on vous aime, où le bonheur de ceux qui l'habitent dépend de vous, est attaché à votre présence? Que deviendrait mylord Arundel, s'il ne vous y rencontrait plus? Hélas! l'exemple de l'infortuné comte d'Anglesey me fait trembler pour son aimable frère; ah! Jenny, ma chère Jenny, ne me rendrez-vous point l'espérance de le conserver? »

« Moi, Madame, moi! répétai-je avec surprise, eh! que puis-je? — Tout, interrompit-elle vivement. Il vous aime, il vous adore : voilà son secret et le mien; la crainte et la douleur me l'arrachent, me font négliger ses prières, et trahir sa confiance. Ah! si je perdais mon frère! s'il succombait, si cette affreuse mélancolie me l'enlevait! O ma chère amie! refuserez-vous de m'aider à ranimer ses esprits abattus? Verrai-je mourir mylord Arundel? Ne ferez-vous rien pour lui, pour moi qui vous conjure de le sauver? »

Je ne puis exprimer l'espèce de mouvement dont cette étrange découverte agita mon ame. Une palpitation violente émut tous mes sens; de l'attendrisse-

Digitized by Google

ent, de l'effroi, je ne sais quelle confusion d'idées,
iel mélange de sentimens m'interdirent, me livrè-
nt à ce trouble qui suspend toutes nos réflexions.
nmobile, muette, je laissais couler mes larmes,
ns m'apercevoir que j'en répandais. De tristes sou-
nirs me rappelèrent enfin à moi-même. Je frémis
contemplant la bizarrerie cruelle de mon sort;
le semblait me destiner à devenir l'écueil de la
gesse du comte d'Arundel, comme je l'avais été de
nonneur de mylord Danby. La tendre pitié dont je
e sentais pénétrée, ne put l'emporter sur mes
raintes. Une position si semblable me livra à la
rreur. « Ah! comment dites-vous, Madame, que je
e dois point vous quitter, m'écriai-je, quand une
éccssité absolue m'arrache d'auprès de vous? Non,
ne porterai plus le trouble et la douleur dans l'asile
ù l'on daigna me recevoir avec tant de bonté. Je
'offrirai plus aux regards de mylord Arundel le
alheureux objet des peines de son cœur; ma retraite
ra cesser l'égarement d'une ame si noble. Je fuirai,
Iadame, vous me permettrez de fuir; » et saisissant
es mains, les baisant avec ardeur : « O ma généreuse
mie! consentez à mon éloignement, lui criai-je en
edoublant mes pleurs. L'amour a causé ma plus
rande infortune, cette passion m'a été si funeste!
e m'exposez point à regarder mylord Arundel

Digitized by Google

comme un ennemi dangereux. Quoi, je le haïrais, lui, Madame! moi qui lui dois une éternelle reconnaissance! Ah! que je parte à l'instant pour lui conserver mon amitié, mon estime, ma vénération! et que jamais le frère de mylady d'Anglesey n'élève dans mon ame un sentiment dont il puisse se plaindre! »

« Ah! que vous m'affligez, reprit la comtesse! Devez-vous craindre l'amour de mylord Arundel? doutez-vous de la noblesse de son cœur? de l'innocence de ses désirs? Gardez-vous de concevoir des soupçons qui l'abaissent un instant dans votre idée. Plaignez-le des peines qu'il ressent, plaignez-moi d'en être la première cause. Hélas! sans mon fatal penchant, sans l'imprudente démarche où la jeunesse et l'erreur m'engagèrent, le comte d'Arundel, libre encore peut-être, pourrait offrir sa main à ma charmante amie! il la placerait au rang qu'elle mérite si bien d'occuper; il serait heureux par elle, et leur commune félicité deviendrait la source inépuisable de la mienne. »

Le sentiment généreux qui lui faisait tourner ses réflexions sur elle-même; ce regret si tendre, excité par sa bonté, par son amitié pour moi, émut puissamment mon ame. Je condamnai mes vaines frayeurs, je rougis d'avoir osé les laisser paraître. « Ordonnez de mon sort, Madame, lui dis-je, guidez

Digitized by Google

es démarches, ma vive reconnaissance vous assure
'un cœur dont l'attachement n'est point limité. Je
uivai vos avis, vous me verrez toujours soumise à
os volontés; mais examinez ma situation, voyez
ombien elle vient de changer. J'ai cru devoir tout à
amitié, et c'est l'amour qui m'a comblé de bienfaits.
'arée de ses dons, souvent dangereux, toujours avi-
ssans, comment puis-je lever les yeux sur Mylord,
u les tourner sur moi-même? — Non, ma chère
enny, reprit la comtesse, non, vous ne devez rien à
amour. Les premiers soins de mylord Arundel n'eu-
ent pour objet que le désir de vous soustraire au
ouvoir d'un vil séducteur, et de réparer une faute
nvolontaire. Si depuis, vos charmes ont touché son
œur, un long temps s'est passé avant qu'il osât se
avouer à lui-même. Des mouvemens jaloux, excités
ar la recherche obstinée de Nevil, l'éclairèrent sur
on penchant. L'espérance s'introduisit dans son ame
endant la maladie de lady Arundel, et porta ses
entimens à ce degré de force où l'on n'est plus maître
'en arrêter le cours, ni d'en réprimer la violence.
e vous demande du secours, continua-t-elle, et
ourtant j'ignore moi-même ce que je puis exiger de
otre amitié. Un événement, dont je dois vous ins-
ruire, augmente mon embarras. Il redouble le cha-
rin de mon frère. Je crois vous connaître assez pour

Digitized by Google

juger du parti que vous prendrez ; mais avant de m'expliquer, je voudrais m'assurer des dispositions de votre cœur. Dites-moi, ma chère, ne sentez-vous qu'une froide amitié?..... Mylord Arundel serait moins malheureux peut-être si ses peines vous intéressaient..... Mon frère est si aimable! pourrait-il vous être indifférent ? Si la mort de lady Sophie lui permettait enfin de laisser éclater cette passion si vive, si tendre..... Il est si digne d'être aimé ! Ah Jenny, refuseriez-vous de le rendre heureux ? »

« Le rendre heureux! répétai-je toute attendrie, lui, Madame! Mylord Arundel, mon généreux protecteur ! Quoi, je pourrais le rendre heureux ! Que ne m'est-il permis!..... Ah, doutez-vous?..... » Je n'osai poursuivre ; un mouvement inconnu me fit baisser les yeux, soupirer, cacher mon visage dans le sein de Mylady. «Ah, vous aimez mon frère, s'écria-t-elle avec transport, oui, vous l'aimez. Ne rougissez pas de lui accorder une préférence qu'il mérite à tant de titres. O ma chère Jenny! vous serez sa compagne, vous serez ma sœur ; nous vous devrons notre bonheur, un bonheur prochain, peut-être. Par mon ordre on cache à Mylord, que lady Arundel a fait une chute dont les suites peuvent devenir très-dangereuses. Depuis six jours, j'envoie tous les matins un exprès de sa part. L'état de lady Sophie est incertain,

Digitized by Google

je n'ose encore en parler à Mylord ; je voudrais bien ne pas ranimer dans ce cœur si sensible des espérances que l'événement peut tromper une seconde fois. Mais, ma chère amie, continua-t-elle, l'attendrissement où je viens de vous voir, me persuade que je ne cours aucun risque en m'acquittant de l'emploi désagréable dont mon frère m'a chargé hier. Apprenez une nouvelle où vous êtes intéressée. Mylady, duchesse de Rutland.... » La porte s'ouvrant alors, offrit à nos regards mylord Arundel. La Comtesse se tut, et nous nous levâmes toutes deux pour le recevoir. Il s'avança lentement, nous salua. Sa contenance était timide, son air triste. Il prit sa place entre la comtesse et moi, nous considéra assez long-temps sans parler. Ses yeux attachés sur les miens, semblaient chercher à pénétrer au fond de mon ame. « Eh bien, dit-il enfin en s'adressant à Mylady, à quoi miss Jenny se détermine-t-elle ? — Je ne l'ai pas encore instruite, répondit la Comtesse.—Eh quel a donc été le sujet de votre entretien ? demanda-t-il avec vivacité ; d'où naît sa tristesse, de quoi miss Jenny peut-elle s'affliger ? — J'ai cru devoir la préparer à m'écouter, reprit la Comtesse. Fâchée d'être obligée à lui parler de mylord Danby, j'ai voulu..... — Mylord Danby, interrompis je, surprise d'entendre ce nom détesté, vous, Madame ! me parler

Digitized by Google

de lui? — Je ne puis m'en dispenser, reprit-elle ; la duchesse de Rutland est morte depuis un mois; j'allais vous le dire quand le Comte est entré. L'héritier de sa fortune vous en offre le partage. Il demande la main de miss Jenny, comme un bien à lui, déjà possédé, et dont la réclamation lui paraît juste. Mais écoutez-le lui-même. » Prenant alors deux lettres sur la cheminée, malgré mes oppositions et mes prières, elle en ouvrit une, et me força d'entendre ces paroles :

Lettre de mylord comte Danby, à mylord comte d'Arudnel.

« Le souvenir toujours vif des justes reproches que » j'ai mérités de vous, Mylord, me ferait craindre » de vous trouver peu favorable à mes intentions, si, » dans une démarche où l'honneur s'accorde avec » mon penchant, je n'étais sûr de votre approbation. » Je puis enfin réparer une faute dont je rougis encore ; je puis convaincre miss Jenny, que l'amour » seul me rendit criminel, et renouveler sous de » plus heureux auspices les sermens qui me liaient » à elle. Miss Jenny est sous votre protection, My- » lord ; l'asile que vous avez bien voulu lui donner, » m'oblige à la regarder comme dépendante de vous

Digitized by Google

» et de mylady d'Anglesey. C'est donc à tous deux
» que je m'adresse pour obtenir sa main. Daignez lui
» rendre la lettre que j'enferme dans la vôtre, et
» joindre vos généreux offices à mes ardentes prières.
» L'événement qui me permet de faire éclater ma
» tendresse, éteindra sans doute sa haine : elle se
» doit à elle-même le sacrifice de ses ressentimens.
» Pourrait-elle balancer, quand l'intérêt de sa gloire,
» quand des vœux prononcés par elle, sans contrainte
» et dans la sincérité de son cœur, m'ont acquis
» tant de droits sur sa personne? Droits sacrés,
» inviolables, auxquels rien ne me fera jamais
» renoncer.

» Je demande mon rappel à la Cour, ou du moins
» la liberté d'aller passer un peu de temps en Angle-
» terre. A mon arrivée à Londres tout sera prêt pour
» resserrer des nœuds si chers. Heureux, Mylord,
» si, en recevant de votre main une femme adorée,
» j'osais me flatter de retrouver en vous cet ami
» tendre et indulgent, dont l'estime manquera tou-
» jours à mon bonheur, si j'ai le chagrin amer de
» ne pouvoir la recouvrer. »

P. S. « Au nom de tout ce qui peut vous toucher,
» pressez miss Jenny de me répondre, de me ré-
» pondre promptement, de me répondre avec
» bonté. »

Digitized by Google

Lui répondre, m'écriai-je, moi! Jamais. Eh quoi, Madame, eh quoi, Mylord, trompez-vous ainsi mon attente? Ne m'aviez-vous pas promis qu'à l'abri de ses odieuses poursuites, je verrais mon asile respecté par ce vil lord?

« Pendant la vie de la duchesse de Rutland, dit le comte d'Arundel, je me suis cru en droit de vous soustraire au pouvoir de mylord Danby, même à sa vue, et d'exiger qu'il ne vous écrivit point. Mais il est libre, Miss, il vous offre un cœur constant, un titre honorable, une juste réparation; me conviendrait-il de m'opposer à son bonheur? Le sort de mylord Danby est dans vos mains: les dispositions intérieures de votre ame doivent en décider. Il a été criminel sans doute; mais qu'il a été malheureux! Haï, méprisé, combien il a dû souffrir! une si longue absence, tant d'inquiétude! Quel supplice d'aimer, de n'oser le dire, de voir un obstacle cruel, insurmontable, entre nous et l'objet de nos vœux; de gémir seul, de renfermer, de réprimer, de contraindre sans cesse une passion toujours prête à paraître, dont toute la douceur consiste à se montrer, à prouver qu'elle existe, qu'elle est grande, qu'elle est vive! Ah, miss Jenny, miss Jenny! je ne puis refuser de la pitié à l'homme qui vous aime sans espérance.

Digitized by Google

Ces expressions, où la situation du cœur de mylord Arundel se peignait si bien, me touchèrent sensiblement; elles m'arrachèrent des larmes. La comtesse se trompa au sujet qui les faisait couler, elle en parut blessée. « Pourquoi ces pleurs, me dit-elle? N'êtes-vous pas maîtresse de vos volontés, de vos démarches? Mylord Danby peut-il vous conduire à l'autel malgré vous? A-t-il des droits, si vous ne les reconnaissez pas? Rien ne vous oblige à risquer de vous attendrir encore, en lisant la lettre qui vous est adressée, et je vous conseille de la renvoyer sans l'ouvrir. — Non, reprit Mylord, ce procédé serait trop dur. Je ne refuserai point à mylord Danby le service qu'il me demande avec tant d'instances; et j'ose exiger de la complaisance de miss Jenny, qu'elle entende sa lettre, si elle ne peut se déterminer à la lire elle-même. — Voyons donc, dit Mylady en rompant le cachet, comment il croit justifier une conduite si basse, et engager miss Jenny à la lui pardonner. Et de suite elle lut à haute voix ces paroles :

Lettre de mylord Danby, à miss Jenny de Salisbury.

« J'ai gardé le silence pénible que je m'étais im-
» posé. Je l'ai gardé sans me plaindre : j'ai souffert

Digitized by Google

» loin de vous ; j'ai respecté votre juste colère. Mais » quand je puis reprendre un titre si long-temps » regretté, me sera-t-il permis d'espérer mon par- » don, de vous rappeler un malheureux, traité avec » tant de rigueur, avec tant de dédain! Ah! rendez- » moi cette femme charmante, qui ne m'aimait pas, » qui me l'a trop prouvé ; mais dont la moindre com- » plaisance suffisait à mon bonheur! rendez-moi cet » heureux temps où je croyais toujours le soir vous » trouver plus sensible le lendemain.

» Si trois ans de remords, de peines, d'amertumes; » si la privation de tout commerce avec vous ; si la » douleur inquiète de vous voir préférer des secours » étrangers à ceux d'un amant soumis, n'ont point » assez expié mon crime, punissez-moi encore ; mais » cessez de me haïr, de me mépriser. Consentez à » recevoir ma foi au pied des autels. O ma chère » Jenny, soyez généreuse. Perdez le souvenir du » passé. C'est un cœur fidèle, c'est un amant sincère, » c'est un époux passionné qui implore votre pitié. » Ah, pardonnez-moi! tout doit vous parler en ma » faveur ; mon amour, ma constance, ma faute » même, si vous daignez en examiner le principe. O » ma chère Jenny! vous pouvez me rendre à la fois, » et mon bonheur et mon innocence ; je vous rede- » mande à genoux l'un et l'autre. »

Digitized by Google

P. S. « Hâtez-vous de m'écrire, je vous en conjure. » Grand Dieu, quelle attente, quelle crainte, et » quel doux espoir!..... Ah! seriez-vous assez cruelle » pour le détruire? »

« Cet homme est malheureux, sans doute, dit la comtesse en finissant de lire. Un cœur capable de conserver si long-temps les mêmes désirs, devait-il y sacrifier inhumainement l'objet qui les faisait naître? » Un profond silence succéda à cette réflexion de Mylady. Je pleurais, le comte d'Arundel tenait une de mes mains, il la pressait doucement. « Que penserai-je de votre attendrissement, chère Miss, me dit-il? pardonnez-vous à mylord Danby? Acceptez-vous ses offres, lui écrirez-vous? Quelle réponse me permettez-vous de lui faire? — Je levai les yeux sur lui; je vis dans les siens de la douleur et de l'inquiétude. — Eh quoi, Mylord, lui dis-je, me conseilleriez-vous?.... — Ah! daignez ne me point consulter, interrompit-il vivement. Je ne me sens pas la liberté d'esprit nécessaire pour peser avec équité les droits de mylord Danby. Non, Miss, non, je ne prononcerai point entre vous et lui. Je pourrais être injuste. Je vous le répète, votre cœur seul doit fixer le sort de mylord Danby. — Il est donc pour jamais décidé, m'écriai-je. Je ne veux ni voir, ni entendre mylord Danby. Si mon infortune seule m'avait engagée à chercher un

Digitized by Google

appui dans sa tendresse, ou si l'amour m'eût parlé en sa faveur, ses offres me rendaient les biens qui auraient excité mon ambition; je retrouverais en sa personne l'objet de mes désirs. Je devrais donc pardonner, et jouir du fruit de mon indulgence; mais ni l'un ni l'autre de ces motifs ne me déterminèrent à me donner à lui. Une apparente délicatesse, sa feinte générosité, les sacrifices qu'il semblait me faire, séduisirent mon ame. C'est à la reconnaissance, à l'estime, même au respect, qu'il dût ma condescendance. Ces sentimens, détruits par sa conduite, peuvent-ils renaître? J'aurais pour moi le mépris qu'il m'inspire, si le vain éclat de la fortune me portait à promettre d'aimer l'homme que je hais, m'asservissait à ses lois, me persuadait d'immoler un juste ressentiment à l'intérêt, à l'ambition. Non, Mylord, non; jamais on ne m'entendra prononcer au pied des autels un serment que mon cœur démentirait. Mylord Danby m'a trahie. Je ne m'abaisserai point en suivant son exemple. Dans les dispositions où je suis à son égard, l'épouser, ce serait le trahir à mon tour.»

Une joie douce se répandit sur le visage de mylord Arundel. Il prit une des mains de la comtesse, l'approcha de la mienne, qu'il tenait encore, et les serrant toutes deux entre les siennes: « O mes aimables

Digitized by Google

sœurs, nous dit-il d'un air attendri, vous ne vous séparerez donc point? Je jouirai donc toujours du plaisir délicieux de vous voir, de vous parler, de vous entendre : femmes précieuses à mon cœur, vous réunissez en vous toutes mes affections. O miss Jenny! j'attendais de vous cette noble fierté; elle vous élève encore à mes yeux. Non, l'homme qui a pu vous offenser, se préférer à vous, n'est pas digne de vous posséder; vous ne lui devez rien; vos sermens ne vous lient point à lui. Je plains mylord Danby; il vous perd; mais il est justement puni, et peut-être auriez-vous montré plus de faiblesse que de générosité en lui pardonnant. »

En finissant de parler, mylord se leva, et fit quelques pas, s'approcha d'une fenêtre; apercevant dans la cour un laquais de sa femme, il appela pour savoir ce qui l'amenait; la comtesse se vit forcée de lui apprendre l'état de lady Sophie. Mylord lui reprocha doucement son silence; il l'exposait à montrer de l'indifférence pour une personne dont le sort devait l'intéresser, et le touchait véritablement. On lui remit deux lettres de madame Montfort. La première contenait un détail de l'accident de lady Arundel. La seconde l'avertissait que cette infortunée dame le demandait à tous momens, et paraissait souhaiter avec ardeur de le voir et de lui parler. Mylord s'attendrit

Digitized by Google

beaucoup en lisant ces lettres : « Malheureuse Sophie! répéta-t-il plusieurs fois, je ne désire point ta mort, le ciel m'est témoin que je ne la désire point. Non, malgré la situation pénible de mon ame..... » Il s'interrompit : « Je lui dois des soins, ma sœur, reprit-il, je pars à l'instant : je la sauverai, si les secours de l'art et mes attentions peuvent la rendre à la vie. » Et s'adressant à moi, prenant ma main et la baisant : « Recevez mes adieux, chère Miss, me dit-il, je vous quitte pénétré d'un sentiment de vénération; il ajoute de nouveaux liens à tous ceux..... » Il s'arrêta. Fille aimable, reprit-il d'un ton passionné, puisse cette main être un jour le prix d'une estime aussi sincère, d'une amitié aussi vive, aussi pure!..... » Il s'arrêta encore ; et baissant la voix : « Puisse un heureux amant la tenir de votre cœur, devoir à votre penchant, à ses soins..... » Il soupira ; et s'éloignant avec une sorte de confusion : « Non, dit-il, je serais cruel si j'osais former des souhaits. »

Mylady d'Anglesey courant à lui, et l'embrassant avec tendresse : « Eh! pourquoi, mon frère, pourquoi, lui dit-elle, craignez-vous de former des souhaits pour votre bonheur, le mien, celui de Jenny? Pensez-vous qu'elle ignore vos sentimens? Ah! revenez libre, et son cœur les partagera. — Elle connaît mes sentimens, reprit le comte en rougissant! elle

Digitized by Google

les connaît ! Comment ? Depuis quand ? Quoi, Mylady, vous auriez pu me trahir !..... Ah ! miss Jenny, que vous a-t-elle dit ?—Rien qui n'ajoute à l'estime, à l'amitié, à la reconnaissance que je dois à mylord Arundel, répondis-je : mon malheur ne m'a point appris à douter d'un cœur généreux, à confondre des caractères opposés, à craindre un ami vertueux. Loin, loin de moi toute injuste défiance : vos sentimens, Mylord, m'élèvent à mes propres yeux ; et si l'événement, conforme aux vœux de Mylady, me permet un jour »..... Je n'osai poursuivre. « Achevez, s'écria le comte en tombant à mes pieds ; ce moment est le premier où mon cœur s'ouvre devant vous ; il sera le seul où j'oserai parler, si ma position ne change point. Ah ! rendez-le heureux cet instant, par une tendre assurance de vos bontés. Ne rougissez pas de cette aimable candeur, de cette noble franchise qui allait dicter votre réponse. Parlez, Miss, parlez ; si je puis m'offrir à vous, daignerez-vous être à moi ? — Oui, Mylord, repris-je sans hésiter, oui, j'y consentirai ; mais ce n'est point assez ; quand vous descendez jusqu'à moi, je vous dois des preuves de mon attachement, de ma reconnaissance. Je promets donc, je jure à mylord Arundel de conserver tout le temps de ma vie le souvenir de sa généreuse tendresse, de me regarder comme la femme élue par son cœur, comme

Digitized by Google

l'épouse qu'il a daigné se choisir ; et si le ciel ne me destine point à l'honneur d'être un jour son heureuse compagne, jamais ma main ne sera le partage d'un autre. — Ah ! Madame ! comment oublierais-je un serment si saint, si sacré ? Eh ! pour qui me presse-t-on de l'enfreindre ? — O mylord Arundel ! je remplirai ma promesse, je respecterai mes engagemens ; ma conduite justifiera votre estime, j'emporterai ma reconnaissance dans le tombeau, et j'y descendrai digne de vous. »

Le comte partit satisfait de mon cœur, et son éloignement me livra à de nouvelles réflexions. Je ne connaissais point ces mouvemens vifs et involontaires, dont la force nous détermine malgré nous pour l'objet qui les excite. La tendresse que l'on inspire sans la partager, donne-t-elle de justes idées de l'amour ? Nos propres sensations nous apprennent seules à démêler ses véritables impressions de celles de l'estime, de la reconnaissance et de l'amitié. L'ardeur de mylord Danby n'avait offert à mes tranquilles contemplations, qu'un désordre de l'âme, un sentiment intéressé, un désir cruel, puisqu'il le portait à se trouver malheureux de ne pouvoir faire passer dans mon sein les pénibles agitations du sien.

Sensible pour mylord Arundel, occupée de lui, cherchant sans cesse les moyens de l'amuser, de lui

Digitized by Google

plaire, ses vertus, l'agrément inexprimable de sa conversation, la noblesse de ses procédés, ce que je lui devais, me paraissaient former les liens de mon attachement à sa personne; je souhaitais son bonheur, je le souhaitais ardemment; mais sans désirer d'en être l'arbitre. Capable de séparer ses intérêts des miens, j'aurais adopté tous les moyens de le rendre heureux, même les plus indépendans de moi. Pourtant mylady d'Anglesey m'assurait que j'aimais, que j'aimais depuis long-temps. Incertaine de mes sentimens, je n'osais combattre ses idées; mais peu de jours après le départ de mylord Arundel, j'appris, aux dépens de tout mon repos, à distinguer le feu des passions de la douce chaleur de l'amitié.

La duchesse de Surrey, déjà avancée en âge, mais extrêmement aimable, vivait très-familièrement avec mylady d'Anglesey. Elle se plaisait à la nommer sa fille, et la grondait souvent de son obstination à conserver sa liberté. Elle avait un neveu, fils de sa sœur, devenu depuis six mois chef de sa maison par la mort de son frère aîné. La duchesse l'aimait passionnément. Il voyageait encore. Elle venait de le rappeler, et l'attendait avec impatience, pour l'unir, disait-elle, à une femme parfaite, et l'instituer son unique héritier. Le huitième jour de l'absence de mylord Arundel, ce parent si désiré de la duchesse arriva

Digitized by Google

enfin. Elle fit avertir Mylady de son retour, et dès le soir même, elle vint lui présenter mylord Edmond, comte de Clare.

Je ne pus entendre ce nom sans me rappeler la promenade fatale où mon malheur m'avait exposée aux regards de sir James. En le voyant entrer, Mylady sentit de l'émotion, de légères ressemblances réveillèrent en elle le souvenir du comte d'Anglesey; et par une singularité remarquable, le prémier mouvement qu'il excita dans deux cœurs destinés à l'aimer, fut un sentiment de tristesse.

Mylord Edmond parut sérieux, même embarrassé. Il parla peu. La comtesse lui demanda quel pays il préférait parmi ceux qu'il venait de parcourir; quels objets avaient flatté son goût. Il nous considéra toutes deux un peu de temps; et s'inclinant vers Mylady, sans cesser de me regarder: « Ma patrie me présente des objets si dignes de mon admiration, Madame, lui dit-il, qu'ils ont déjà effacé l'impression de tous les autres. »

Un compliment dicté par la simple politesse, qui d'ailleurs ne m'était point adressé particulièrement, ne devait me paraître ni extraordinaire, ni flatteur. Il me frappa cependant. Je sus gré à mylord Edmond de ne point rapporter dans sa patrie une prévention désobligeante pour ses compatriotes; je l'examinai

Digitized by Google

avec attention, tout me parut aimable en lui; plus je le considérais, plus je pardonnais à sa tante un attachement où j'avais cru d'abord qu'il entrait beaucoup de faiblesse.

Mylord Arundel passait de tristes momens auprès de lady Sophie. Pendant d'assez longs intervalles où, moins agitée, elle tenait des discours suivis, ses yeux se fixaient sur Mylord; elle le reconnaissait, lui prenait les mains, le remerciait de ses soins, de la bonté qui l'attachait près d'elle, le suppliait de ne point la quitter tant qu'elle respirerait. Il m'écrivait tous les jours, mais sans me parler de sa tendresse. La confiance et l'amitié dictaient seules ses lettres. L'amour n'osait y paraître. La vue de sa femme mourante offrait à Mylord un spectacle trop touchant, pour permettre à son cœur de se livrer à d'autres mouvemens que ceux d'une tendre compassion. Il avait écrit à mylord Danby. Sans entrer dans aucun détail sur sa réponse, il m'apprit seulement qu'il se croyait déterminé à ne pas abandonner ses espérances.

Mylady d'Anglesey rendait à Mylord un compte exact de toutes nos démarches; elle s'efforçait de le dissiper par des récits amusans, et pendant plusieurs jours les fêtes que donnait la duchesse pour célébrer le retour de son neveu, devinrent l'objet de mille

Digitized by Google

plaisanteries légères. Elle priait le comte de lui aider à découvrir quelle était cette *femme parfaite*, destinée par mylady Surrey au bonheur d'être sa nièce. Elle en parlait en badinant : cependant elle ne cachait point un désir curieux de la connaître. Ce désir m'occupait aussi ; mais par une bizarrerie dont j'ignorais le principe, je ne pouvais me persuader qu'elle fût aimable, et je plaignais mylord Edmond d'être forcé d'assujettir son goût à celui de sa tante. L'extrême négligence de son frère, sa longue tristesse, et la mauvaise administration de ceux qui régissaient ses biens, avaient mis le désordre dans ses affaires. A sa mort, mylord Clare devait à la complaisance de ses créanciers le peu d'aisance dont il jouissait encore. Son frère se vit contraint de renoncer à ses droits. Héritier de son titre, il ne lui restait pour en soutenir la splendeur, que l'amitié de la duchesse de Surrey. Cette dame, fort riche, mais absolue dans ses volontés, lui imposait des lois, et ce parent si chéri ne pouvait lui résister sans s'exposer à perdre sa faveur.

Vous n'avez jamais vu mylord Edmond, Madame ; sa lettre, que vous venez de me renvoyer, a dû vous apprendre combien son ame est vive, passionnée, et ce qu'il est capable d'immoler à ses désirs, à la satisfaction de son cœur. Tout le bonheur du reste de

Digitized by Google

sa vie serait sacrifié au plaisir d'en rendre un instant heureux, si, aussi faible que lui, je m'abandonnais à l'erreur de mes sens, si j'osais suivre mon penchant, et combler des vœux indiscrets. Rien n'est plus aimable que mylord Clare; sa taille, moins haute, moins majestueuse que celle du comte d'Arundel, est svelte, légère et gracieuse. De grands yeux noirs, dont le feu semble modéré par une tendre langueur, donnent à sa physionomie autant de douceur que d'expression. Tous ses mouvemens sont aisés. Il a pris soin d'acquérir ces talens agréables qui, se développant peu à peu, répandent une continuelle nouveauté sur leur possesseur, et lui font joindre l'art d'amuser et de plaire à l'avantage d'intéresser par des qualités essentielles.

Pendant près d'un mois, je vis tous les jours mylord Edmond, sans m'apercevoir du plaisir extrême que m'inspirait sa présence. Mylady d'Anglesey le recevait avec une distinction particulière. Elle en parlait souvent, et le louait beaucoup. Je me plaisais à l'entendre; tout autre entretien me paraissait insipide. J'aimais les parens, les amis de mylord Edmond; ceux qui étaient sans liaisons avec lui, devenaient étrangers à mes yeux. Des mouvemens inquiets commencèrent à troubler mon sommeil, le temps cessa d'avoir pour moi une durée égale. Je trouvais

Digitized by Google

les heures longues pendant le jour, elles s'écoulaient le soir avec une rapidité surprenante. Quand le comte de Clare sortait, la vivacité dont je venais de me sentir animée, s'évanouissait ; une triste indolence lui succédait, mes regards cherchaient encore mylord Clare, je soupirais ; incapable de m'occuper, de m'amuser, rien ne me semblait propre à remplir l'intervalle qui séparait le milieu de la nuit et le soir du lendemain.

Ses attentions se partageaient entre la comtesse et moi. Souvent j'éprouvais une sorte de dépit en lui voyant détruire, par une préférence pour elle, celle qu'il avait marquée pour moi. J'étudiais son caractère, je me sentais intéressée à pénétrer au fond de son ame. J'aurais voulu connaître ses pensées, ses désirs ; mais quand mes yeux se fixaient sur les siens, ses regards faisaient passer dans mon cœur des traits de feu, une vive émotion l'agitait. Sans savoir d'où naissait ce trouble, et flatteur et pénible, je craignais de le laisser paraître, et cherchais avec inquiétude à connaître par la contenance de ceux qui m'environnaient, s'ils ne s'apercevaient point des mouvemens intérieurs de mon ame.

On m'éclaira trop tôt sur mes sentimens. Ah Madame, que j'étais heureuse de les ignorer et d'en jouir. Qu'il est doux d'aimer et de se le dissimuler

Digitized by Google

à soi-même! Une lettre de mylord Arundel anéantit mon bonheur. Avec les peines cruelles de la jalousie, elle introduisit dans mon cœur le regret et les remords. J'éprouvai la différence des chagrins qu'un autre nous cause, au malheur véritable de se plaindre de soi, de son injustice, de sa propre imprudence : en lisant cette fatale lettre, je crus sentir pour la première fois les traits aigus de la douleur.

Lettre de mylord Arundel, à miss Jenny.

« Ma confiance m'engage à vous découvrir un » projet formé depuis long-temps entre la duchesse » de Surrey et moi. Vous pouvez, mon aimable » amie, servir à la fois toutes les personnes qu'il » intéresse. Vous avez eu le temps de connaître, » d'examiner mylord Clare. Est-il digne de ma sœur? » Votre réponse décidera de mes démarches auprès » de lady d'Anglesey. J'ai promis à la duchesse d'ap- » puyer le dessein d'une union si convenable, en » supposant que le mérite d'Edmond et l'inclination » de la comtesse m'offriraient de justes motifs pour » la presser de faire un second choix.

» Si j'en crois milady Surrey, Edmond est passion- » nément amoureux, et ma sœur le voit avec plaisir. » Cette bonne parente peut se tromper; mais vous,

Digitized by Google

» Miss, sans intérêt, sans prévention, vous devez ju-
» ger sainement des impressions du jeune comte sur
» le cœur de votre amie. Que je serais flatté de la
» trouver sensible, de pouvoir la satisfaire en favori-
» sant les desseins de la duchesse! Le mien est de
» rendre la fortune de ma sœur égale à la sienne.
» Une partie de mon bonheur consiste à la voir par-
» faitement heureuse. Hélas! il ne m'est pas permis de
» vous entretenir du second de mes vœux. Plaignez-
» moi, plaignez la malheureuse Sophie. Elle touche
» à ses derniers instans. Sa reconnaissance pour mes
» faibles et inutiles services déchire mon cœur. Je
» ne l'ai jamais négligée. Je me suis toujours plu à
» lui procurer l'espèce de bonheur que son égarement
» lui permettait de sentir : c'est une consolation au
» moins de n'avoir aucun reproche à me faire à son
» égard, de l'entendre me combler de bénédictions,
» dans les instans où elle est calme... Mais, pour-
» quoi vous affliger par ces tristes détails ! Adieu.
» Pensez quelquefois à un ami dont le cœur vous est
» tendrement attaché. »

Je n'achevai pas de lire, la lettre tomba de mes mains; un froid mortel arrêta la palpitation de mon cœur. Saisie, sans mouvement, et presque sans vie, je restai renversée sur un siége où j'étais assise. Il me sembla que la nature entière disparaissait à mes yeux,

Digitized by Google

que rien n'existait plus pour moi. Cet anéantissement dura trop peu ; mille traits douloureux me rappelèrent cruellement à moi-même ; des larmes brûlantes inondèrent bientôt mon visage et mon sein. Il aime mylady d'Anglesey, m'écriai-je, elle lui est destinée, elle le voit avec plaisir! je répétais sans cesse les mêmes expressions. Elles n'étaient interrompues que par mes soupirs et mes gémissemens. Je relevai cette lettre, je m'efforcai de la lire encore, l'abondance de mes pleurs m'en cachait les caractères, je la jetai loin de moi. Dans mon délire je reprochais à mylord Arundel sa confiance tardive, à Mylady une réserve imprudente, et à mylord Clare tout ce qui m'avait persuadée qu'il ne me la préférait point.

Au milieu de ce tumulte de mes sens, quelques réflexions se présentèrent à mon esprit ; sans diminuer ma peine, elles calmèrent un peu la violence de mes premiers mouvemens. De qui me plaignais-je ? Comment me trouvais-je offensée ? Qui pouvais-je accuser de la douleur dont je me sentais oppressée ? Séduite par ma propre faiblesse, mes reproches ne devaient tomber que sur moi-même. En me livrant à un penchant si flatteur, avais-je donc oublié mes engagemens avec mylord Arundel ? Etait-ce à mylady d'Anglesey que j'osais disputer un cœur ? Eh, pourquoi souhaitais-je de le toucher, ce cœur si sensible pour

Digitized by Google

elle? Quels avantages mon amour procurerait-il à mylord Edmond? Triste jouet de la fortune, me convenait-il d'entrer en concurrence avec ma protectrice? Je rougis de ce moment d'oubli de mes devoirs, de mes obligations; je détestai le sentiment qui venait de me faire découvrir dans mon cœur le germe de l'ingratitude. En pensant à mylord Arundel, à ses bontés, à sa tendresse, à ses généreux desseins, je m'abandonnai au regret d'en être si peu digne. Je relevai sa lettre avec respect, je la baignai de mes pleurs; honteuse de mon égarement, je résolus d'étouffer un amour que l'honneur et la raison condamnaient; et mon retour à la reconnaissance, à l'amitié fut si sincère, que je souhaitai l'union de la comtesse avec mylord Clare, si elle pouvait augmenter le bonheur de l'un et de l'autre.

Mylady était allée à six milles de Londres, pour assister à la bénédiction nuptiale d'une jeune personne qu'elle aimait. Quand elle revint, le bruit de son carrosse me causa la plus vive émotion. En la voyant entrer, le cœur me battit: qu'elle me parut belle! que le cortége dont elle était précédée et suivie, me fit jeter de tristes regards sur moi-même! Frappée pour la première fois de cet éclat extérieur, de son titre, de sa grandeur, je me sentis pénétrée de l'extrême différence que le sort avait mis entre nous.

Digitized by Google

Mylord Clare parut un instant après elle ; sa présence excita en moi cette révolution qu'on éprouve à l'aspect d'un objet effrayant ; je ne levai point les yeux sur lui ; sans attention, dans un cercle qui augmentait à tous momens, je ne vis rien, je n'entendis rien. Mylord Edmond sortit, je tournai la tête vers la porte, nos regards se rencontrèrent, et je crus apercevoir de la tristesse dans les siens.

J'employai la nuit entière à tracer un portrait fidèle du comte de Clare à mylord Arundel : combien de fois mes expressions décelèrent ma douleur, mon agitation : je recommençais à tous momens ; mes larmes effaçaient les caractères que formait difficilement ma main tremblante. Le jour me surprit dans cette pénible occupation : on me trouva le lendemain un peu de fièvre et beaucoup d'appesantissement. Mon indisposition me donna la liberté d'éviter, sans affectation, la vue de mylord Edmond, et de défendre l'entrée de mon appartement à tout le monde.

Mylady d'Anglesey y passait une partie du jour ; obligée de me quitter le soir, elle se faisait violence pour me laisser dans la solitude où je voulais rester. J'étais bien éloignée d'y goûter la tranquillité que mon cœur se flattait d'y retrouver : une inquiétude dévorante suspendait toutes mes réflexions : attentive au moindre bruit, chaque voiture, en arrêtant, me

Digitized by Google

causait de l'émotion ; j'écoutais, je croyais reconnaître celle de mylord Clare, distinguer le pas de ses chevaux; mon cœur palpitait ; un mouvement involontaire me faisait lever avec précipitation, aller vers la porte; je m'apprêtais à descendre, et rougissais de ce dessein ; je sonnais pour savoir si le comte venait d'entrer, et je n'osais le demander, il me semblait le voir auprès de Mylady, l'entendre lui parler de ses sentimens; j'imaginais que ma présence en avait retardé l'aveu. Appuyé de l'approbation de mylord Arundel, rien ne devait plus gêner son cœur : eh ! qui pouvait l'engager à se taire, si Mylady *le voyait avec plaisir ?*

Ces mouvemens tumultueux ne cessaient qu'à l'instant où la comtesse montait chez moi. Je l'examinais timidement, avec une attention mêlée de crainte; je cherchais à pénétrer si rien n'occupait son ame ; je lui faisais des questions sur ses amusemens du soir : le nom de mylord Clare, toujours prêt à m'échapper, restait entre mes lèvres; et si Mylady le prononçait, je me troublais et n'osais l'engager à m'apprendre quel avait été le sujet de leur entretien.

Je passai huit jours dans cette violente situation, et cherchais des prétextes pour prolonger ma retraite, quand Mylady reçut un courrier de mylord Arundel. Elle se hâta de venir me communiquer la nouvelle

Digitized by Google

qu'on lui apportait : « O ma chère amie, s'écria-t-elle, recevez mes tendres, mes sincères félicitations ! Lady Sophie vient d'expirer, ce n'est plus miss Jenny, c'est ma sœur, c'est la comtesse d'Arundel que j'embrasse : ah ! je verrai donc mon frère heureux, continua-t-elle avec transport, je reverrai la joie briller sur son front, je cesserai de me reprocher cette union si mal assortie, source de toutes les peines de mon cœur. »

Surprise, émue, je ne pus répondre, des soupirs excités par la honte de mes sentimens secrets, des larmes que m'arrachaient mille mouvemens confus, m'ôtaient la force de parler. La comtesse interpréta mon silence et mes pleurs, elle me croyait affectée du plaisir dont elle se sentait pénétrée. « Je vais trouver Mylord, me dit-elle, je n'ai point voulu blesser les yeux de la malheureuse Sophie par ma présence ; je l'avais offensée, je lui devais des égards ; son époux ne peut la regretter, mais je le connais trop bien pour douter qu'il ne soit actuellement très-affligé. Quand il aura rempli tous ses tristes devoirs, je le ramenerai aux pieds de ma chère Jenny : » alors elle m'embrassa encore, me quitta, et partit un moment après.

Cet événement, attendu tous les jours, qui devait offrir une si riante perspective à mes regards, me

Digitized by Google

livra à d'accablantes réflexions. Mylord Arundel allait bientôt reparaître à ma vue, il m'aimait, il était libre, il se croyait aimé; ma promesse m'engageait à lui; je l'avais prononcée volontairement, avec un désir sincère de la remplir : comment si peu de temps me rendait-il si différente de moi-même? Pourquoi frémissais-je à la seule idée du retour de mylord Arundel? Par quelle fatalité les sentimens d'un homme si aimable, devenaient-ils un malheur pour moi? Quoi, l'amour de mylord Arundel élevait de la crainte, de la terreur, des mouvemens moins pardonnables encore dans un cœur qu'il devait pénétrer de reconnaissance! Je cherchais au fond de ce cœur si changé, les traces de cet attendrissement que l'aveu des desseins du Comte y avait excité. Par quel charme, quel attrait, un homme indifférent pour moi, sensible pour une autre, effaçait-il ces douces impressions? Quel espoir m'attachait à lui? Eh, quand il m'aurait aimée! méritait-il d'être préféré? La plus aveugle prévention pouvait-elle me cacher la supériorité de mylord Arundel? Qui l'égalait dans l'univers? Je sentais toute mon injustice, je me la reprochais, je pleurais; et après de longues et tristes méditations, je retrouvais au fond de mon cœur tous les mouvemens que je venais d'y condamner.

L'agitation de mon esprit ne me permettait ni de

Digitized by Google

lire, ni de m'appliquer à mes occupations ordinaires, je marchais continuellement dans ma chambre, et si la fatigue me forçait à chercher du repos, une nouvelle inquiétude m'obligeait de reprendre cet exercice. A sept heures du soir, j'entendis une voiture arrêter; Mylady n'y était pas, je ne recevais personne : pourquoi donc cette voiture restait-elle à la porte? Je m'approchai d'une fenêtre; à la lueur des flambeaux qui éclairaient la cour, je reconnus la livrée de mylord Clare. Effrayée, tremblante, hors de moi-même, je m'éloignai promptement de la fenêtre. Bella vint augmenter le désordre de mes sens, en m'apprenant que mylord Edmond demandait avec instance la permission de me voir. Interdite, incertaine, je regardais cette fille d'un air stupide, je ne pouvais parler, mon silence lui parut un consentement à recevoir la visite qu'elle m'annonçait; elle s'apprêtait à sortir, je la retins, et lui ordonnai d'aller dire à Mylord que je me trouvais mal, et le priais de m'excuser. Comme elle s'éloignait, je fis deux pas vers elle; je désirais l'arrêter, mais j'eus la force de ne point la rappeler. Un moment après, le carrosse partit, mon cœur se serra; je m'affligeai, je répandis des larmes, je me reprochai une conduite désobligeante pour mylord Clare, inutile pour moi : éviterais-je de le revoir? Cet instant était peut-être

Digitized by Google

le seul où j'aurais joui de sa présence, sans que mylady d'Anglesey fixât toute son attention ; il n'aurait regardé que moi, il n'aurait parlé qu'à moi. Je rougissais de ces vains regrets, mais ma raison n'en diminuait point l'amertume.

La duchesse de Surrey envoya le lendemain savoir de mes nouvelles. On me demanda de sa part, si sa visite ne m'incommoderait point. Il m'eût été difficile de refuser l'honneur qu'elle voulait me faire, et je me déterminai sans peine à le recevoir. Elle vint à six heures : après les premiers complimens, elle me montra une lettre de mylord Arundel. J'y vis l'approbation qu'il donnait à la recherche de mylord Clare; il promettait de l'appuyer de tout son pouvoir, conseillait à mylady Surrey de s'ouvrir avec moi sur ses desseins, et de m'engager à les favoriser auprès de la comtesse d'Anglesey, quand on les lui découvrirait. « Je n'aurais pas attendu cet avis, Miss, me dit alors la Duchesse, pour vous prier d'entrer dans nos vues, si l'extrême délicatesse d'Edmond ne gênait mes démarches. Je lui trouve un tour d'esprit assez romanesque ; je le blâme, le gronde, et cependant je me prête à ses désirs. Jamais amant ne craignit tant la médiation de ses amis; il voudrait devoir la main de la Comtesse à un tendre penchant, il se flatte de le faire naître avec le temps ; son obstination à ne point

Digitized by Google

déclarer ses sentimens, à me conjurer de ne rien presser, me donnerait de l'inquiétude sur les dispositions de son ame, si tout ne m'assurait qu'il est passionnément amoureux. Il ne vit, il ne respire point absent de mylady d'Anglesey, il attend l'heure de la voir avec impatience; mais sans doute il est peu content de ses progrès sur son cœur, car depuis quelques jours il paraît triste et rêveur. Parlez-moi sincèrement, mon aimable Miss, ajouta-t-elle d'un ton caressant, votre amie ne vous cache rien, voit-elle Edmond avec indifférence? Pensez-vous qu'elle préfère le plaisir insipide de conserver sa liberté, à la douceur de rendre heureux un homme que rien ne doit lui faire paraître indigne d'elle? »

J'écoutai la Duchesse avec douleur : tout ce qui ne confirmait l'amour de mylord Edmond, me causait une nouvelle peine; ce chagrin qu'elle remarquait en lui, me toucha; il aimait, il ignorait si ses sentimens seraient approuvés; ma propre situation m'attendrit sur la sienne; mylady d'Anglesey et mylord Clare me semblaient formés pour se plaire, s'aimer, s'unir, se rendre heureux. Pourquoi refuserais-je de me prêter aux vœux de la Duchesse? Le bonheur de deux personnes qui m'étaient si chères, pouvait-il ne pas m'intéresser? S'élevait-il dans mon cœur un sentiment contraire à la félicité de mylord Edmond, à

Digitized by Google

celle de l'aimable comtesse d'Anglesey ? Cependant un long soupir précéda ma réponse, je ne pus promettre sans me faire violence; et le peu de chaleur de mes expressions dut inspirer peu de reconnaissance à mylady Surrey.

La conversation changea d'objet; elle tomba sur la mort de lady Sophie, sur la sensibilité de mylord Arundel, et la liberté qu' l recouvrait. Mylady m'apprit plusieurs particularités de sa conduite avec lady Lattimer, il l'avait respectée comme une mère jusqu'à sa mort. En s'étendant sur les qualités de Mylord, sur les agrémens de sa personne, et la noblesse de son ame, Mylady me regardait d'un air fin, et semblait vouloir me pénétrer. Elle traita long-temps ce sujet, sans aucune interruption de ma part, et le continuait encore quand on vint l'avertir que mylord Clare l'attendait en bas. « Quoi, déjà! dit la Duchesse, je ne me laisserai jamais mener par lui, s'il prétend me gêner ainsi; » et se tournant vers moi: « En vérité, Miss, ajouta-t-elle, je ne puis me résoudre à vous quitter si tôt; ordonnez, je vous prie, qu'on le fasse monter. » Forcée à recevoir cette dangereuse visite, je m'efforçai de cacher le trouble qu'elle me causait. Le premier compliment de mylord Clare me surprit: « Il ne s'attendait pas, dit-il, à n'apercevoir sur mon visage aucune trace de cette

Digitized by Google

inquiétante indisposition, assez forte pour priver mes amis de ma vue, et occasionner une si longue retraite.»

Cet espèce de reproche, l'air sérieux de Mylord, une douce langueur qui augmentait l'agrément naturel du son de sa voix, ce charme incompréhensible attaché aux moindres discours d'un objet aimé, me rendirent trop sensible à des expressions si simples. Les regards du Comte s'animèrent, il semblait pénétré du plaisir de me revoir. « Vous ne vous cacherez plus, me disait-il avec vivacité, on jouira du bonheur de vous trouver chez la Comtesse; vous n'attristerez plus vos amis; vous leur permettrez de vous voir.» Si la passion d'Edmond pour mylady d'Anglesey ne m'eût pas été confiée, j'aurais cru lire dans ses yeux que j'étais l'arbitre de sa joie et de tous les mouvemens de son ame.

La Duchesse lui dit de me remercier; elle l'assura de l'intérêt que je prenais aux succès de ses vœux. Il soupira, s'inclina, me regarda, baissa les yeux et se tut. La Duchesse continuant de parler, reprit la conversation où mylord Clare l'avait interrompue, et recommença à louer le comte d'Arundel avec une sorte d'affectation. Je l'écoutais en silence. « En vérité, Miss, me dit-elle, je me plains de votre réserve; vous semblez m'entendre sans intérêt: cependant la

Digitized by Google

mort de lady Sophie n'est pas un événement où vous deviez prendre si peu de part; et si je ne m'abuse, la charmante amie de mylady d'Anglesey est destinée à un sort bien heureux. Honorez-moi de votre confiance, ajouta-t-elle en me tendant la main d'un air riant, mylord Arundel vous aime, je le sais; soyez sincère, avouez que vous l'aimez aussi. »

Cette brusque question m'interdit, me troubla; j'hésitai, je n'osai répondre. Si mylady d'Anglesey avait fait une confidence, je ne devais pas tenir un langage contraire au sien. Si la Duchesse parlait au hasard, je craignais d'exposer le secret de mylord Arundel, avant qu'il daignât le publier lui-même. La présence du comte de Clare augmentait mon embarras; je ne sais pourquoi je ne pouvais consentir à m'applaudir devant lui de l'amour que j'inspirais à un autre. Je levai les yeux sur les siens; ses regards exprimaient la surprise, la douleur et l'inquiétude; ils portèrent au fond de mon cœur un sentiment triste, et pourtant mêlé d'une sorte de douceur. Je répondis enfin, mais en éludant la question, sans découvrir les intentions de mylord Arundel, ni les miennes, mais aussi sans détruire les idées de mylady Surrey. Je parlais encore quand le comte de Clare se levant avec vivacité, avertit sa tante qu'une plus longue visite pourrait me gêner; et supposant l'oubli

Digitized by Google

d'une affaire importante, il la pressa de le conduire où cette affaire l'appelait. La Duchesse eut à peine le temps de m'assurer de son amitié, de me prier d'excuser sa demande indiscrète, et de me protester que le désir de me voir la plus heureuse femme d'Angleterre, l'intéressait seule à pénétrer mes secrets.

L'extrême changement du visage de mylord Edmond, son empressement à me quitter, me firent rêver profondément. Par quelle singularité les desseins de mylord Arundel pour moi excitaient-ils le chagrin du comte de Clare? Que lui importait le choix du frère de mylady d'Anglesey? N'était-il pas uniquement attaché à la Comtesse? Sa tante ignorait-elle le penchant véritable de son cœur, pouvait-elle se tromper à ses sentimens? *Il ne vit, il ne respire point absent de mylady d'Anglesey, il attend impatiemment l'heure de la voir*, disait-elle; mais avant mon indisposition, il nous voyait toujours ensemble: combien de fois ses regards passionnés avaient semblé me faire entendre qu'il ne cherchait, ne désirait que moi! Il ne voulait rien presser, il craignait la *médiation de ses amis*, il se taisait avec la Comtesse: sur quoi donc le jugeait-on si sensible pour elle? Peut-être était-il actuellement dans la même position où mylord d'Anglesey se trouvait entre elle et lady Sophie. Cette idée m'attendrit sur le sort de mon

Digitized by Google

aimable amie; elle dissipa l'illusion flateuse qui me portait à faire d'inutiles recherches : aurais-je senti du plaisir à me voir sa rivale? J'éloignai de mon esprit ces vaines réflexions, je m'efforçai d'écarter le souvenir des mouvemens de mylord Clare, de ses discours, de mes doutes même, et je mis tous mes soins à effacer l'impression que sa vue venait de faire sur mon cœur trop faible encore.

Mylady d'Anglesey revint le lendemain au soir; mylord Arundel l'accompagnait. Je voulus aller à leur rencontre; la violente agitation de mes sens m'en ôta la force. Mylord entra seul chez moi. Ah, Madame! qu'en levant les yeux sur lui, je me trouvai coupable! Comment une figure si noble, tant de grâces, des traits si charmans avaient-ils pu me laisser indifférente, ne pas me défendre contre la folle passion qui égarait ma raison? Mon respect, mon admiration pour ses vertus, lui nuisaient-ils donc dans mon cœur? Mylord prit ma main, la baisa avec ardeur; enchanté du plaisir de me revoir après six semaines d'absence, il me contemplait en silence; ses regards animés parcouraient toute ma personne; une vive tendresse, une joie douce était peinte sur son front, éclatait dans tous ses mouvemens. Il mit un genou en terre, et serrant mes mains avec transport : «Chère Miss, il m'est donc permis de vous revoir, me dit-il,

Digitized by Google

de vous offrir un hommage pur, de me livrer à tous les sentimens que vous m'inspirez, rien ne m'interdit plus l'aveu d'un amour si long-temps combattu, si long-temps malheureux! que j'ai souffert de contrainte, d'ennui, qu'il m'est doux de parler! Mais daignez-vous m'entendre avec bonté, avec intérêt? O ma chère Miss! votre délicieuse promesse a fait loin de vous ma seule consolation, mais la pitié vous arracha peut-être ces flatteuses expressions. Ah! vous êtes libre; que rien ne gêne le cœur de ma charmante amie. Si la compassion a dicté vos sermens, qu'ils soient oubliés, je vous les rends, je ne vous les rappellerai jamais. Ah! pourrais-je être heureux sans la certitude de vous plaire! »

Attendrie, touchée, pénétrée de ce discours si passionné, si généreux, toute entière à l'amitié, je perdis l'idée du comte de Clare; je ne vis que mylord Arundel: il me parut un génie bienfaisant, dont la présence allait me rendre la paix. Je confirmai ses espérances; mon cœur se plaisait à se lier par d'inviolables sermens; je croyais le donner, en redoublant mes engagemens; et plus mes nœuds devenaient forts, plus il me paraissait sentir renaître ma tranquillité.

Nous partîmes le soir même pour Suttoncourt avec le dessein d'y passer un mois, et de n'y recevoir per-

Digitized by Google

sonne. La vue continuelle de mylord Arundel, ses soins empressés, mille agrémens nouveaux, dont le désir de plaire et l'attente d'un bonheur prochain semblaient le parer encore; mes réflexions, l'honneur, la raison, m'affermirent dans le calme où je commençais à me trouver : je cessai de regarder comme un effort pénible le sacrifice de mes sentimens, et j'éloignai de ma pensée tout ce qui pouvait les ranimer dans mon cœur. . .

Mylord parla enfin à mylady d'Anglesey de l'amour du comte de Clare; il lui montra plusieurs lettres de la duchesse de Surrey. J'étais présente, j'entendis avec trouble la lecture de ces lettres; mais elle n'excita point en moi ces mouvemens tumultueux dont, peu de jours auparavant, le seul nom de mylord Clare me faisait éprouver la violence. Mylady d'Anglesey opposa de légères objections, résista faiblement aux prières de son frère; peu à peu elle céda à ses instances, il obtint qu'elle permettrait à mylord Edmond de lui rendre des soins; avouant même un goût de préférence pour lui, elle s'engagea à l'épouser si ce goût devenait un sentiment. Le comte d'Arundel, charmé de sa complaisance, écrivit à la duchesse de Surrey : il l'invitait à venir partager notre solitude, et la priait d'amener Edmond : le lendemain ils arrivèrent tous deux à Suttoncourt.

Digitized by Google

Je ne pus revoir le comte de Clare sans émotion. Insensiblement je parvins à supporter sa présence avec assez de tranquillité. Peut-être le changement de sa conduite à mon égard m'aida-t-il à soutenir mes résolutions. Le souvenir de sa première amitié semblait s'être effacé de sa mémoire. Il me montrait une indifférence où j'aurais pu remarquer de l'affectation et du dépit, si j'avais été moins persuadée de son attachement pour la comtesse. Il évitait de se placer auprès de moi, de me parler, de me répondre, de me donner la main à la promenade. Si le hasard nous disait trouver seuls un instant, il paraissait inquiet, gêné, ses regards erraient de toutes parts sans s'arrêter sur moi, il ne reprenait sa contenance ordinaire qu'à l'aspect d'un tiers, dont l'approche lui laissait la liberté de me quitter, ou le débarrassait du soin de commencer l'entretien.

J'observai cette singularité, j'en cherchai la cause. Un homme si attaché à mylady d'Anglesey, ne devait-il pas chérir son amie, une personne qu'elle honorait déjà du nom de sœur. Les desseins de mylord Arundel n'étaient point secrets, la duchesse de Surrey me montrait les égards les plus flatteurs : d'où naissait le mépris du comte de Clare? pourquoi cessait-il de se plaire avec moi? En l'examinant auprès de la comtesse, en écoutant ses discours, en comparant ses

Digitized by Google

actions, je crus apercevoir dans ses soins une négligence dont ma délicatesse se fût offensée, si, comme Mylady, j'eusse été l'objet de sa tendresse. Toutes ses expressions convenaient à l'amour, mais elles n'en avaient point l'ardeur; ses actions portaient le caractère de la complaisance, jamais celui du zèle. Quelle différence de ses actions, à l'empressement vif et continuel de mylord Arundel! Quelquefois je croyais devoir communiquer mes remarques à la comtesse: mais elle aimait, elle me le confiait, elle ne formait point de doutes sur la passion de son amant, je craignais de l'affliger en l'éclairant; elle donna enfin ce consentement si désiré par la duchesse de Surrey, et fixa le bonheur d'Edmond au temps où la bienséance permettrait à mylord Arundel de prendre de nouveaux engagemens.

Nous étions revenus à Londres depuis un mois: je recevais les félicitations de mes amis, sur l'heureux lien qui allait m'unir à mylord Arundel, quand il me donna une preuve touchante de sa généreuse attention à prévenir mes désirs. J'entretenais un commerce de lettres avec M. Peters, cet honnête ministre, dont le zèle et le bon cœur éclatèrent en ma faveur, lorsque la mort de Lidy me laissait seule dans l'univers. Charmé du caractère de cet homme, Mylord se proposa de le placer avantageusement; en attendant l'oc-

Digitized by Google

casion favorable à ce dessein, il lui faisait tenir chaque année une somme assez forte pour répandre l'aisance dans une famille modeste et bien gouvernée.

Un matin, Mylord vint me prier d'écrire à M. Peters de résigner promptement sa cure, et de se préparer à prendre possession d'une jolie maison à huit milles de Londres, et d'un bénéfice de 600 livres sterlings de revenu. Cette bonté, ce tendre souvenir d'un homme auquel je me sentais vraiment obligée, me pénétra de reconnaissance. Je me hâtai d'annoncer cette nouvelle à M. Peters, et j'attendais à tous moments le plaisir de recevoir ce digne pasteur, quand un ecclésiastique se présenta chez moi, refusa de dire son nom, et demanda avec instance à me parler. Persuadée que ce devoit être M. Peters, j'ordonnai de le faire entrer, et courus à sa rencontre; mais une figure très-différente de la sienne s'offrit à mes regards, et je reconnus avec surprise dans la personne qu'on introduisait, M. Williams, le chapelain de Mylord Alderson.

Je tressaillis à la vue de cet homme; elle me rappela le moment douloureux de mon départ de Windsor. Inquiète du sujet d'une visite si peu attendue, je priai de m'apprendre s'il avait quitté mylord Alderson, et si je pouvais me flatter de lui devenir utile.

Digitized by Google

« Permettez-moi, Miss, de me féliciter, dit-il en s'inclinant profondément, d'appartenir encore à mylord Alderson, et d'être choisi par lui pour apporter de sa part des paroles de consolation et de paix à miss Salisbury. — Salisbury! m'écriai-je, étonnée de lui entendre prononcer ce nom; eh, quoi! Monsieur, c'est mylord Alderson qui vous envoie? C'est à miss Salisbury qu'il fait porter des paroles de paix? Lui! ose-t-il donc avouer qu'en chassant de sa présence une jeune infortunée, en l'accablant d'insultes et de mépris, il maltraitait en elle la fille d'Edouard de Salisbury, la fille de lady Sara Alderson? Comment cet inhumain peut-il penser..... — Oubliez, Miss, oubliez les rigueurs de Mylord, interrompit M. Williams; le ciel a changé son cœur, il vient de lui inspirer le désir de vous voir, de vous reconnaître pour sa fille, de vous combler de biens et d'honneurs : ah! perdez le souvenir d'un temps déjà si loin de vous, et ne mettez point d'obstacles à votre félicité. Vous ignorez quel sort brillant vous est préparé par les soins de mylord Alderson. »

« Le vain éclat des grandeurs me touche peu, répondis-je; et s'il pouvait exciter mes souhaits, je les verrais bientôt remplis, sans m'abaisser à recevoir de grâces de mylord Alderson. — Vous abaisser! y songez-vous, Miss, reprit vivement M. Williams? quoi

Digitized by Google

entrer dans les droits de votre naissance, serait-ce
onc vous abaisser? Que vous êtes changée! je vous
vue bien différente à Windsor. Vous aimiez Mylord,
ous vous empressiez à lui montrer de la tendresse,
respect; vous pleuriez auprès de lui pendant sa
aladie; ses souffrances pénétraient votre ame; son
tour vers vous ne peut-il vous faire perdre le sou-
nir de sa première conduite? Pensez-y bien, c'est
père qui vous tend les bras; il vous redemande les
ntimens qu'il vous inspirait, et veut mériter votre
ffection et votre reconnaissance. »

Je me sentis émue, touchée : « Un père, répétai-je
pleurant; ah, Monsieur, que j'ai désiré un père!
'il m'eût été doux de me sentir pressée entre les
as d'un père, d'un tendre père! — Eh bien, Miss,
bien, ce bonheur vous attend, s'écria M. Wil-
ams, vous en allez jouir, si vous voulez me suivre
ez votre aïeul. — Moi! reparaître devant mylord
derson, repris-je : non, Monsieur, jamais. Je l'ai
né sans doute, je respectais en lui le père de lady
ra; je le servais, le révérais, je désirais ardem-
ent de lui devenir chère; mon cœur était toujours
êt à s'ouvrir en sa présence. Pourquoi, ah! pour-
oi le sien se ferma-t-il à mes cris? à combien de
alheurs sa cruauté m'exposa; quel enchaînement
disgrâces l'a suivie! O M. Williams, que j'ai versé

Digitized by Google

de larmes depuis notre séparation ! le retour tardif de mylord Alderson n'effacerait point le souvenir amer de mes peines, et je rougirais de tomber aux pieds d'un homme qui peut m'assurer de grands biens, il est vrai, mais jamais me rendre le seul dont je regretterai toute ma vie la perte. »

« Vous m'affligez, Miss, et vous m'embarrassez, reprit tristement M. Williams. J'espérais un succès plus heureux de la commission délicate dont je suis chargé. Mylord m'a donné une lettre pour vous ; mais je ne dois la déposer entre vos mains qu'après m'être assuré des dispositions de votre cœur. Mylord ne veut point s'exposer à vos refus ; sa fierté en serait offensée. Aurai-je la douleur de remporter cette lettre, de voir ma démarche inutile ? Souffrez, Miss, souffrez que je vous conjure de méditer sérieusement sur l'extrême différence de votre situation présente, à celle où vous pouvez vous trouver en acceptant la protection de mylord Alderson. Le comte d'Arundel vous aime, vous allez devenir sa femme ; mais en tenant tout de lui, en vous soumettant aux arrangemens qu'il daignera prendre, en recevant sa main avec reconnaissance, en vous croyant honorée de sa tendresse, de la bonté qui le fait descendre jusqu'à vous, vous serez dans sa maison sans pouvoir et sans liberté, dépendante et n'osant rien exiger. Comparez cet état

Digitized by Google

celui de miss Salisbury, déclarée héritière de
ylord Alderson, conduite par lui-même à l'autel,
ortant à son époux de riches possessions, et jouissant
e tous les avantages attachés à la naissance et à la
rtune. Au nom du ciel, Miss, ne vous déterminez
oint légèrement, continua-t-il, pesez mûrement
os véritables intérêts. Je n'entreprendrai pas de jus-
fier le procédé de Mylord; il vous traita durement,
l'avoue: mais quand vous parûtes à Windsor,
ersonne n'appuyait vos prétentions; Lidy, mistriss
lammon, n'étaient pas des témoins capables de faire
mpression sur son esprit. Un homme distingué par
on rang, par ses dignités, s'intéresse aujourd'hui
our vous. Il vous aime, il vous adore, il vous
emande à mylord Alderson; lui jure que vous ne le
rompiez point, que lady Sara vous a donné le jour;
lui détaille des faits, assure que vous possédez des
reuves de cette vérité; votre aïeul l'écoute avec plai-
r; il se prête à ses désirs, il conçoit l'espérance de
ous voir voler dans ses bras paternels; il vous invite
réclamer vos droits, il offre de les reconnaître!
h! miss Salisbury, ou vous avez perdu cet heureux
aractère qui vous faisait chérir et respecter à Wind-
or, ou vous devez vous montrer sensible au retour
'un père, quand il vous rappelle auprès de lui pour
ous rendre parfaitement heureuse. »

*

Digitized by Google

Plus d'un mouvement agitait mon cœur pendant ce discours. M. VVilliams parla encore long-temps. La chaleur de ses expressions affaiblissait peu à peu mon ressentiment. Incertaine du parti que je devais prendre, je rêvais, je soupirais; étonnée de l'étrange démarche du comte d'Arundel, je désapprouvais ses sollicitations secrètes auprès de mylord Alderson. Désirer la bienveillance d'un homme qu'il méprisait; lui! l'engager à me reconnaître, à me nommer son héritière; eh, pourquoi? Possesseur d'une si grande fortune, avait-il besoin de celle de mylord Alderson? Me demander à lui, vouloir me tenir de sa main; le comte d'Arundel rougissait-il donc de son choix? Livrée à ces réflexions, je m'affligeais; mes larmes trompèrent M. VVilliams, il se méprit au sujet de mon attendrissement; et me présentant la lettre de mylord Alderson, il me pressa de la lire.

Je l'ouvris avec beaucoup d'émotion. Ah, Madame! que devins-je, en y voyant ces paroles:

Lettre de mylord Alderson, à miss Jenny de Salisbury.

« Si miss Salisbury veut trouver un père en moi,
» si elle désire que ma bénédiction, ma tendresse
» et mes biens soient son partage, qu'elle quitte à

Digitized by Google

» l'instant la maison du comte d'Arundel; qu'elle la
» quitte pour toujours, et renonce à l'union projetée.
» J'ai de fortes raisons de m'y opposer. Miss se doit à
» un autre. Je lui ordonne de rendre justice à la
» passion constante de mylord Danby. Je sais tout :
» j'approuve la conduite présente de ce Lord. L'hon-
» neur de miss Jenny, son avantage et ma volonté
» décident en faveur de ce mariage nécessaire et
» indispensable. Si elle est prête à m'obéir, je le
» suis à reconnaître en elle ma fille et mon
» héritière. »

Plus irritée qu'il ne m'est possible de l'exprimer, e jetai loin de moi cette lettre avec indignation. M. Williams la releva, voulut me parler encore; je ne lui en laissai pas la liberté. « Sortez, Monsieur, ui dis-je, hâtez-vous de sortir, ne m'exposez point à erdre de vue les égards que je dois à votre caractère. Vous ignorez combien vos discours sont capables de ne révolter. Je hais, je déteste mylord Danby, je néprise mylord Alderson. Eh! de quel droit cet udacieux ose-t-il m'annoncer ses volontés, m'im-oser des lois, juger ma conduite, et diriger mes ctions? Moi! recevoir le titre de sa fille à ces hon-euses conditions, devenir ingrate, parjure! quitter a maison de mylord Arundel, renoncer à l'honneur 'être à lui, me donner au plus vil des mortels! allez,

Digitized by Google

Monsieur, allez trouver mylord Alderson. Il s'offens de ma hardiesse, quand j'osai me dire de son sang: je rougirais à présent de porter le titre que j'ambitionnais alors: je ne reconnais dans un ami de mylord Danby ni mon parent, ni mon protecteur. Je ne dois à mylord Alderson ni tendresse, ni respect, ni soumission; et je renonce du fond du cœur à tous les avantages qu'il veut me faire. »

Mylord Arundel entra dans mon cabinet à l'instant où M. Williams en sortait. Ma rougeur, mes larmes, mon agitation le surprirent et l'inquiétèrent. Je lui fis part de l'entretien que je venais d'avoir avec le chapelain de mylord Alderson. Le comte soupira, rêva: un nuage de tristesse obscurcit tout-à-coup la sérénité de son front. « Je ne puis condamner les démarches de mylord Danby, dit-il; elles tendent à recouvrer un bien précieux, un bien dont rien ne peut réparer la perte. Il est actuellement à Londres, et doit retourner incessamment à Vienne. Le motif de son voyage en Angleterre, a sans doute été de captiver la bienveillance de votre aïeul. J'ai su qu'il demandait le titre de duc pour mylord Alderson, et sollicitait avec ardeur une grâce que ce vieillard ambitieux désire depuis long-temps, et n'a pu encore obtenir. En refusant de reconnaître un père en mylord Alderson, vous détruisez la dernière espérance d'un amant trop

Digitized by Google

onstant. Il lui reste un seul moyen..... » Il s'arrêta.
Je plains l'infortuné James, reprit-il, oui, je le
lains: il fut mon ami, je m'en souviens; je ne l'estime
oint, mais je ne le hais pas; je me trouverais bien
lus heureux, si mon bonheur ne l'affligeait point.
l pense que sans moi, sans mon amour, il eût touché
otre cœur par sa persévérance. Vous savez, Miss,
je me suis efforcé de vous le rendre odieux:
omment le comte Danby peut-il accuser un autre
e vous inspirer ce juste ressentiment que lui-même
leva dans votre ame, par son imprudente con-
uite? »

« Il lui reste un moyen, m'écriai-je, eh! qu'ose-
ait-il tenter encore? Rien n'est capable d'affaiblir
a haine pour mylord Danby; loin de m'engager à
plaindre, sa constante persécution me révolte. »
a duchesse de Surrey entrant alors, je ne pus faire
xpliquer mylord Arundel; et quand je voulus rame-
er ce sujet, il parut le reprendre avec tant de peine,
ue je crus devoir n'en plus parler.

Huit jours après, nous partîmes pour Sutton-court,
ù la double union allait être formée. On y avait
ssemblé tout ce qui pouvait en rendre le séjour
élicieux. Le comte de Clare et mylord Arundel y
onnaient tour à tour des fêtes superbes; la joie
rillait sur le visage des personnes invitées à par-

Digitized by Google

tager nos plaisirs. J'étais parvenue à effacer de mon cœur des souvenirs capables de troubler ma félicité: jamais mylord Arundel ne m'avait paru plus aimable, plus digne d'être aimé, uniquement aimé; je m'applaudissais de sentir renaître mes premiers sentimens; je me trouvais heureuse, chaque instant allait augmenter mon bonheur..... Ah! Madame, que me reste-t-il à vous dire? Quelle image cruelle vient ranimer ma profonde douleur..... Arundel! nom chéri, nom révéré! ma main ne peut plus te tracer sans que mon cœur ne se sente déchirer, sans que mes larmes ne te dérobent à ma vue: ah! pourquoi suis-je encore sur cette terre où mylord Arundel n'est plus! où je ne respire que pour déplorer une perte irréparable!

La surveille du jour destiné en apparence pour rendre quatre personnes si heureuses, mylord Arundel reçut une lettre; il la déchira soigneusement après l'avoir lue, même il en jeta les morceaux dans une pièce d'eau où nous regardions ensemble des cygnes qui s'y jouaient. Je vis de l'émotion sur son visage: il me quitta, et fut parler à l'homme qui attendait sa réponse. Je le suivis des yeux, je me sentis inquiète; quand il revint, je l'examinai avec attention, il me parut tranquille, et j'imaginai m'être trompée

Digitized by Google

n supposant que cette lettre avait excité en lui un
nouvement extraordinaire.

Le lendemain, à huit heures du matin, Mylord
ntra chez moi sans se faire annoncer. Son air
érieux, sa visite, dans un temps du jour où je n'é-
is pas accoutumée à le recevoir, me causèrent du
ouble et de la crainte. Je quittai ma toilette, et m'a-
nçai vers le Comte. Il prit ma main, la serra, la baisa
vec ardeur : « Jenny, ma chère Jenny, répéta-t-il
lusieurs fois ! » il s'éloigna, fit quelques pas, revint
moi, me pressa dans ses bras, soupira, s'attendrit:
nfin me présentant un paquet cacheté de ses armes,
ont l'enveloppe était sans adresse, et un plus petit,
ù il avait écrit, *pour miss Jenny :* « Daignez garder
dépôt que je vous confie, me dit-il ; si je ne vous
redemande point aujourd'hui, en ouvrant ma
ttre vous connaîtrez l'usage que vous en devez faire ;
ais je vous prie instamment d'attendre, pour vous
instruire, que vous ayez de mes nouvelles. » En
nissant de parler, il m'embrassa encore, sortit, et
éloigna avec tant de vitesse, qu'il ne put entendre si
le rappelais.

Je restai tremblante, interdite, sans fixer mes
ées, même sans en former ; mais alarmée et ne
ouvant bannir de mon ame le trouble et l'effroi qui
enaient de s'en emparer. Je passai plus d'une heure

Digitized by Google

dans cette situation pénible, les yeux attachés sur ces papiers : j'allais chercher mylady d'Anglesey, lui apprendre la cause de mon agitation, quand des cris perçans et redoublés frappèrent mes oreilles. *Il est mort !* il est mort ! répétaient plusieurs voix. Je courus, je volai où ce bruit terrible se faisait entendre.... Ah, Madame ! quel spectacle ! mylord Arundel, pâle, sanglant, sans mouvement, soutenu, environné de ses gens qui poussaient vers le ciel d'affreux gémissemens : mylady d'Anglesey, à genoux devant lui, les bras élevés, criant : Ah mon Dieu ! ah, mon frère ! Je voulus m'avancer, je tombai sans connaissance ;.... heureuse si elle ne m'eût jamais été rendue, si une prompte mort m'eût épargné la certitude d'avoir armé la détestable main qui osa répandre un sang si précieux et si cher.

Revenue d'un long évanouissement, le premier objet qui fixa mes regards, fut mylady d'Anglesey à demi-couchée sur un sopha, la tête penchée, les yeux fermés, paraissant inanimée, Je jetai un grand cri ; et me précipitant à ses pieds, je voulus parler, mais je ne pus que la serrer faiblement. Elle me regarda, étendit les bras vers le ciel, et les laissant retomber sur moi : « Il n'est plus, me dit-elle, il n'est plus ! je n'ai plus de frère, tu n'as plus d'époux ! » alors s'abandonnant..... Mais pourquoi vous pénétrer

Digitized by Google

amertume, Madame, en m'efforçant de vous peindre
ne douleur inexprimable? Assez de tristes détails
nt déjà pu toucher votre cœur sensible, et je me
proche une exactitude, cruelle peut-être, mais que
i cru nécessaire pour exposer à vos yeux les rai-
ns de ma conduite.

En s'empressant à me rappeler à la vie, mes
nmes firent tomber de mon sein la lettre que My-
d m'avait donnée le matin. Elles me la présen-
ent; malgré mon saisissement et l'accablement de
es esprits, je voulus connaître ses intentions pour
y conformer. J'ouvris en tremblant cette lettre
ale; et les yeux baignés de larmes, j'y lus ces
roles :

Mylord Arundel à miss Jenny.

« Mon testament est dans le paquet que vous avez
reçu de moi. Remettez-le à mylord Morgan. Con-
solez-vous, consolez mylady d'Anglesey. J'ai ren-
fermé sous la même enveloppe les dernières ex-
pressions de ma tendresse; puisse-t-elle vous
persuader, toucher votre cœur, et non pas le
blesser! O ma chère Jenny!..... Adieu. »

Mylord Morgan était présent. Je lui remis le fu-
te dépôt qui m'avait été confié. Il l'ouvrit, y

Digitized by Google

trouva une lettre pour moi, et les dernières volontés du comte d'Arundel, écrites de sa main. Il nommait mylord Morgan son exécuteur testamentaire. Quantité de legs devaient être acquittés avant le partage de ses biens, entre mylady d'Anglesey et moi, instituées ses héritières par portions égales. La date de ce testament apprit que mylord Arundel avait passé la nuit précédente à l'écrire. Mille cris de douleur en interrompirent la lecture. La chambre retentissait de soupirs et de gémissemens. Présentes, mais noyées dans nos larmes, ni mylady d'Anglesey, ni moi ne l'entendîmes. Mylord Morgan déclara qu'il remplirait le triste office dont son ami le chargeait. Son premier soin fut de nous éloigner, de nous défendre l'entrée de l'appartement de mylord Arundel. Nous partîmes au milieu de la nuit pour Anglesey, saisies, abattues, accablées, désespérées, fuyant les consolations, et désirant seulement la liberté de nous livrer à toute notre douleur.

Dès que le jour parut, j'ouvris la lettre de mylord Arundel. Que les derniers témoignages d'une affection si tendre, firent d'impression sur mon ame! qu'elle m'est chère, cette lettre, que je l'ai souvent arrosée de mes larmes! dans aucun temps de ma vie, elle ne frappera mes regards, sans ranimer tou-

Digitized by Google

es sentimens que je dois à la mémoire de mylord Arundel.

Lettre du comte d'Arundel, à miss Jenny.

« A l'instant où vous lirez cette lettre, un homme qui vous adore n'existera plus. Il tremble, il frémit en songeant aux larmes qu'il va peut-être faire couler. O ma chère Jenny! ne me pleurez point. Que jamais le cœur de ma sensible amie ne se livre à la douleur, à des regrets trop amers; mais qu'il s'attendrisse quelquefois au souvenir de mon amour, de ma sincère estime, de ma fidèle amitié! Conservez mon idée, aimez à vous la rappeler; pensez que mon ame erre autour de vous, que la partie la plus précieuse de moi-même n'est point anéantie, qu'elle s'occupe encore de votre bonheur, que le sien en dépend, qu'elle souffre si vous n'êtes point tranquille et heureuse.

» Adoucissez les chagrins de mylady d'Anglesey, nommez-la toujours votre sœur, continuez à vivre avec elle, chérissez-vous toutes deux. Qu'elle n'éloigne point trop long-temps l'accomplissement de sa promesse. Consolez-vous ensemble, ne m'oubliez pas : que ma mémoire vive dans vos cœurs, mais

Digitized by Google

» qu'elle n'en trouble point la paix. Adieu, ma chère
» Jenny, adieu pour jamais. »

Pour jamais! Ah, Dieu! aimable et cher Arundel! Non je ne *t'oublierai point.* Tu seras sans cesse présent à mon idée, sans cesse la tienne remplira mon cœur; pour les autres tu ne vis plus, tu vivras toujours pour moi. Tes amis t'oublieront, ta sœur se consolera, le temps t'effacera de la mémoire des hommes, moi seule je conserverai ton souvenir; j'agirai comme si tes yeux éclairaient encore mes pas; et si ton ame *erre autour de moi*, je ne l'attristerai point en donnant à un autre la main que tu daignais recevoir.

En quittant la duchesse de Surrey, Mylady l'avait priée de lui permettre de ne recevoir ni les visites ni les lettres de mylord Clare. Elle lui dit adieu à Suttoncourt, et le prévint sur l'extrême solitude où elle voulait vivre à Anglesey. Elle s'y livrait à toute sa douleur : nous pleurions continuellement ensemble. Loin de chercher à éloigner le souvenir accablant de la mort du comte d'Arundel, nous nous attachions à l'entretenir, à nous en faire répéter les circonstances. Hébert, un valet de chambre français entré depuis peu au service de Mylord, avait reçu de lui l'ordre de se trouver à un endroit du par-

Digitized by Google

u'il lui désignait, et de partir pour s'y rendre une emi-heure après que lui-même serait sorti de son ppartement. Cet homme, arrivant auprès de son aître, le vit étendu sur la poussière, respirant à eine, ayant déjà perdu ses forces par l'effusion de on sang. On soutenait celui contre lequel Mylord enait d'avoir affaire : il était fort blessé, se débattait ns les bras de ses gens, tendait les siens vers ylord Arundel. Hébert l'entendit s'écrier : *Qu'ai-je it? ah, malheureux ! qu'ai-je fait?* Il ne connut lui, ni les hommes qui l'emportaient. Il s'empressa arrêter le sang de mylord Arundel; des paysans idèrent à le transporter au château. Le comte y pira au moment où mylady d'Anglesey, attirée par cris de ses femmes, entrait dans la chambre où venait de l'apporter.

Ce récit, cent fois recommencé, toujours avide- ent écouté, suivi de pleurs, de gémissemens, ne ait point nos idées, ne nous découvrait point la ain qui nous privait pour jamais du comte d'Arun- ; mes soupçons se rassemblaient tous sur mylord nby. Eh ! quel autre eût répandu un sang si pré- ux ? Quel autre pouvait haïr la plus noble des atures ? Chéri, respecté, utile à sa patrie, mylord undel avait un ami dans chaque citoyen. Quel autre e ce barbare, destiné à m'affliger, à pénétrer mon

Digitized by Google

ame d'horreur et d'amertume, eût attaqué la vie du comte d'Arundel ? Mylady d'Anglesey faisait les mêmes réflexions, mais, dans la crainte d'aigrir mes peines, elle n'osait alors me les communiquer.

Parti de Londres six jours avant ce funeste événement, resté, disait-on, malade en route, mylord Danby ne paraissait avoir aucune part à la mort du comte d'Arundel. Mylady envoya Hébert au lieu où ses équipages et lui-même s'étaient arrêtés. Elle donna ordre à cet homme d'employer toute son adresse à voir mylord Danby. Hébert fit une extrême diligence; à son retour il assura la comtesse que le lord malade n'était point le meurtrier de son maître. J'ai su depuis, qu'un gentilhomme du comte Danby passait en ce lieu pour lui. Le rapport d'Hébert détruisit les soupçons de la comtesse ; il aurait peut-être affaibli les miens, si, peu de jours après son arrivée, cette lettre ne les eût confirmés.

Lettre de mylord Danby, à miss Salisbury.

« Ne me reprochez rien, cruelle, vous m'avez » rendu si malheureux, qu'il n'est plus en votre » pouvoir d'ajouter à la rigueur de mon sort. Qui » veut donc, qui prétend ici conserver malgré moi » mes jours ? Ah ! je déteste la vie ! pourquoi la mai-

Digitized by Google

» d'Arundel n'a-t-elle pas terminé ces jours odieux? » Pourquoi ménagea-t-elle un furieux..... C'est à » vous, fille inflexible, que je demande la mort. Ven- » gez un amant chéri..... Chéri! Ah, Dieu! Ce cœur » si fier, si indomptable, a donc pu se donner..... » Pour étouffer la voix du sang de mylord Arundel, » voix qui s'élève du fond de mon cœur et le déchire, » pour tarir la source de vos pleurs, que ma tête » tombe à vos yeux sur un échafaud. Montrez ma » lettre à mylady d'Anglesey, à tout l'univers; pour- » suivez un coupable, qu'il soit puni, il se hait lui- » même..... Inhumaine! il vous aime encore; il ne » peut respirer et cesser un moment de vous adorer, » de vous désirer : hâtez-vous de l'accuser, de le » perdre; s'il ne meurt, il vous cherchera sans » cesse, il ne renoncera point à vous. »

P. S. « On me trouvera chez mylord Aldersan, » chez votre père; votre père dont vous méprisez les » ordres. Ah! si vous les aviez respectés..... Décou- » vrez mon crime, découvrez mon asile. Eh! pour- » quoi voudrais-je attendre une mort lente dans ce » lit de douleur où l'on me tient captif. C'est à vos » yeux que je veux mourir, montrez-vous une fois » sensible aux vœux du plus infortuné des hommes, » accordez-lui l'unique grâce que son cœur attend » du vôtre. »

Digitized by Google

Ah, Madame, je me sentis prête à condescendre à ses désirs, à le livrer au supplice qu'il méritait. La faiblesse de mon sexe et la douceur naturelle de mon caractère, s'opposèrent bientôt aux premiers mouvemens que cette étrange lettre excitait en moi. « Ah ! qu'il vive, m'écriai-je ! qu'il passe dans l'amertume ces jours si fatals à mon repos ; qu'il sente, s'il se peut, les mêmes douleurs dont il a pénétré le cœur d'une fille malheureuse, malheureuse par lui seul ! Que ma haine, mon mépris, le souvenir de sa fureur, soient la juste punition de ses crimes ; et que l'image de mylord Arundel expirant, le livre à d'éternels remords. »

La duchesse de Surrey écrivait souvent à Mylady ; elle vint à Anglesey, y resta quelque temps. Ses discours consolans, ses caresses, ses prières déterminèrent enfin Mylady à retourner à Londres. Depuis trois mois un si grand deuil, une douleur si vive n'avaient laissé de place, ni à l'amour, ni au souvenir d'un engagement formel. Mylady semblait détachée de son amant et du monde, elle ne se sentait point disposée à reprendre cette vie dissipée, dont ses chagrins lui rendaient l'idée pénible et désagréable : la présence du comte de Clare ranima ses sentimens pour lui. Notre retour à Londres lui fit entrevoir un terme à ses chagrins. Cette passion douce et tendre,

Digitized by Google

dont son ame était naturellement susceptible, reprit ous ses droits sur son cœur : elle pleurait encore; mais en donnant des larmes au souvenir de son imable frère, elle se rappelait qu'il avait passion- ément désiré son union avec mylord Clare, elle en emit la cérémonie au temps où elle quitterait le euil; et se rendant à la société, elle reprit sa façon e vivre ordinaire.

Je conservai à Londres la sombre tristesse qui n'accablait à Anglesey. Il est des douleurs dont la éflexion augmente sans cesse l'amertume. Cause in- ocente, mais réelle, de la mort de mylord Arundel, e me disais à tous momens : « S'il ne m'eût point imée, il vivrait, il serait heureux, j'ai apporté le alheur dans sa maison; je l'ai remplie de deuil, j'ai ffligé sa sœur; l'instant où deux cœurs si généreux attendrirent sur mon sort, était l'instant marqué our anéantir leur bonheur. » Pendant que ces déso- ntes pensées occupaient mon esprit, mes larmes oulaient abondamment; je gémissais, je souhaitais fin d'une vie agitée. Contemplant avec respect un ortrait de mylord Arundel, j'étendais les bras vers i; des cris m'échappaient, et mon cœur oppressé mblait prêt à se briser.

Pour rendre mes peines plus insupportables, l'au- ur de toutes mes disgrâces, mylord Danby se ré-

Digitized by Google

tablit, obtint son rappel, et fixa son séjour à Londres. Il m'écrivait, il me faisait parler; je lui renvoyais ses lettres sans les ouvrir, j'imposais silence à ceux qui prononçaient son nom devant moi. Mylord Alderson, inspiré par lui, attaché à ses intérêts, entreprit de me *soumettre*, de me *ramener sous son obéissance*. On m'annonça de sa part qu'il porterait au pied du trône ses *plaintes* et ses *justes prétentions*; qu'il me forcerait à reconnaître, à *respecter son autorité*. Je méprisai ses vaines menaces; mais tant de démarches ne purent se faire en secret. Le bruit se répandit que j'étais proche parente de mylord Alderson, engagée par ma promesse au comte Danby, avant son mariage avec la duchesse de Rutland. Un caprice incompréhensible m'avait portée, disait-on, à rompre cet engagement, à me soustraire à l'autorité de mylord Alderson. Ce parent *indulgent* voulait me *pardonner*, me rappeler auprès de lui, m'*adopter*, m'assurer sa fortune, m'élever au rang de duchesse en me donnant son nom, ses armes, ses titres, et son époux! Insensible à ses bontés, dédaignant de si grands avantages, je refusais de lui prouver ma reconnaissance en devenant la consolation de sa vieillesse. Bientôt tous les yeux se tournèrent vers moi : on calculait déjà les immenses richesses dont je pourrais jouir; mylady Surrey, mylord Morgan, les an-

Digitized by Google

le la comtesse, les miens s'intéressèrent au succès es vœux de mylord Alderson. On admira la cons- ance du comte Danby, on me blâma de la voir avec ndifférence. Peu à peu je devins l'objet de l'attention ublique. La vicomtesse de Belmont et mylord Clare urent les seuls qui refusèrent absolument de se prêter ménager une réconcialion entre mylord Alderson t moi.

Cette persécution m'affligea, elle me fit porter mes egards sur l'unique moyen de me procurer du repos; nais mon attachement pour mylady d'Anglesey s'op- osait à mes projets. Je frémissais en songeant à m'é- oigner d'une amie si chère. Comment me résoudre à quitter! la douceur de vivre avec elle était ma eule consolation. Où porter mes pas? dans quel lieu ne fixer? Inconnue, indifférente à tout le monde, ais-je m'exposer à de nouveaux dangers? Souvent désirais que M. Peters n'eût point abandonné le omté d'Yorck; sa maison, à présent si près de ondres, ne m'offrait plus un asile où je pusse espérer e vivre ignorée. Inquiète, incertaine, je voyais la écessité de fuir, de me cacher à tous les yeux; mais reconnaissance et l'amitié me faisaient balancer, t détruisaient à tous momens mes résolutions.

Depuis la mort de mylord Arundel, je ne recevais ersonne chez moi; j'évitais même de paraître dans.

Digitized by Google

l'appartement de mylady d'Anglesey. Pendant le peu de momens où j'y restais, il m'était impossible de ne pas m'apercevoir des attentions marquées de mylord Clare. Celui dont l'indifférence trop apparente me blessait à Suttoncourt, qui me fuyait, éloignait toutes les occasions de m'entretenir, devenu mon plus tendre ami, semblait sentir mes peines, se faire une étude de les adoucir, ou du moins me prouver qu'il les partageait. Je vis ce changement avec surprise, peut-être avec intérêt. L'affection de mylord Clare m'inspira de la reconnaissance. Dans le temps où il me négligeait, il me croyait heureuse, mon infortune ranimait son amitié. J'attribuais ce retour à la générosité de son cœur, à ce sentiment naturel qui nous fait désirer de consoler ceux dont la douleur éclate à nos yeux; mes idées ne s'étendaient pas plus loin, quand je reçus avec votre lettre celle que lui-même vous avait écrite.

Jamais étonnement ne fut égal au mien, en apprenant que mylord Clare m'aimait, que j'avais toujours été l'objet de sa tendresse; que, forcé de feindre, il souffrait, il gémissait de tromper mylady d'Anglesey et de me cacher ses sentimens. Je parcourus cette lettre sans pouvoir m'assurer si mes sens ne me séduisaient point, si je n'étais pas au milieu d'un songe embarrassant. En la relisant, en me rappelant les

Digitized by Google

Peters, que j'ai écrit ce long détail des événemens de
na vie, que j'ai formé le projet d'en sacrifier toute
douceur à l'amitié. Un ami si sage, si éclairé, si
rudent, approuve mes résolutions. Il a bien voulu
evenir à Londres avec moi. Ses soins attentifs m'ont
ise en état de suivre le seul parti qu'il me convient
e prendre. J'ai jeté les yeux sur ma position pré-
ente, sur celle de mylady d'Anglesey. Persécutée
ar mylord Alderson, prête à voir éclater le secret de
a naissance, à exposer la réputation de ma mère;
aignant sans cesse les fureurs de mylord Danby.....
rand Dieu! S'il pénétrait dans mon cœur, s'il savait
ue le comte de Clare..... Ah! du moins, qu'un
es vœux de ma mère soit exaucé! *que je n'expire*
oint pénétrée de la même douleur qui lui ravit le
ur!..... Mais l'heure me presse, M. Peters m'attend,
remettra ce manuscrit à votre courrier. Le jour
mmence à paraître, sa faible lueur semble augmen-
le trouble affreux de mon cœur. O mylady d'An-
esey! ô ma tendre amie! je vous laisse donc pour ja-
is. Il ne m'est plus permis de vivre avec vous, de
esser contre mon sein la sœur de mylord Arundel,
soin de votre bonheur me force à vous fuir, à cher-
er sous un ciel étranger le repos que ma patrie ne
ut m'offrir.... Ah! Madame, quel sacrifice? quoi,

Digitized by Google

je ne verrai plus mylady d'Anglesey!.... Que va-t-elle penser? Mes véritables motifs cachés sous d'apparens prétextes.... Ah! si elle me croyait ingrate!.... N'importe, qu'elle cesse de m'aimer; mais qu'elle soit heureuse! Adieu, Madame, adieu; je vous écrirai bientôt du lieu de ma retraite, si pourtant je survis à l'extrême douleur dont je me sens oppressée.

Lettre de miss Jenny, à mylady Roscomond.

De France, à Ruel.

« Un long temps s'est passé, Madame, avant qu'il » m'ait été possible de vous écrire. Malade en arri- » vant à Paris, j'y suis restée deux mois dans l'attente » d'un événement que je prévoyais sans le craindre. » Convalescente, mais faible, je suis venue à la cam- » pagne chez madame Ramsay, veuve d'un officier » mort au service du Roi de France. M. Peters, son » parent, avait eu la bonté de la prévenir sur mon » départ de Londres, et de me procurer un logement » dans sa maison. Je ne puis trop me louer de son » accueil et de ses obligeantes attentions. Je com- » mence à croire que le changement des lieux et des » objets opère sensiblement sur notre ame. Je sens

encore bien triste, il est vrai, mais je suis moins agitée ; je pleure souvent; mais à présent mes larmes coulent sans effort, elles soulagent mon cœur. Je n'envisage point un avenir heureux, mais j'entrevois dans l'éloignement une vie tranquille. Mon regret le plus vif est d'être séparée de mylady d'Anglesey, de l'avoir affligée par ma fuite. Elle me la pardonne enfin ; mais elle se plaint d'une privation si dure. Ses lettres touchantes m'attendrissent et me consolent. J'ai lu, sans trop d'émotion, le récit de la cérémonie qui vient de l'unir pour jamais à mylord Clare ; elle se trouve heureuse. Il m'est bien doux de penser que mylady d'Anglesey est heureuse.

» Je lui ai donné, par un acte authentique, tous les biens dont mylord Morgan m'avait remis les titres. Mais j'ai trop estimé mylord Arundel pour ne pas consentir à lui devoir ma subsistance ; une pension viagère de mille livres. sterlings suffit ici pour me faire vivre avec aisance. Je me la suis réservée sur ses dons ; ah! je ne rougis point de le nommer mon bienfaiteur, pendant une partie de l'année, mon séjour sera dans cette maison agréable et solitaire. Les amusemens champêtres sont les seuls que je puisse espérer de goûter. Des fleurs,

Digitized by Google

» des oiseaux, mes crayons, de riantes promenades
» des livres, des souvenirs tristes, mais chers, mais
» précieux à mon cœur, occuperont mes jours....
» Adieu, Madame; n'oubliez point une amie qui vous
» aime, vous respecte, et met au nombre de ses idées
» consolantes la douceur de penser que vous la plai-
» gnez. »

FIN DE L'HISTOIRE DE MISS JENNY ET DU CINQUIÈME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DATE DUE

Digitized by Google

PRINTED IN U. S.

PQ 2027
.R8
1826
v.5

3 2000 007 764 550